09

HIVER 2023

ARCHITECTURE
DESIGN
ART
+

ligne



MagazineLigne.ca

huppé®

Créé pour aujourd’hui, demain et toujours.

huppe.net


TIPTOE
Pablo
simons
lambert&fils
VASTE


simons
F. L. WRIGHT
MIES

ligne



09

EN COUVERTURE
Résidence Y par STGM Architecture
Photo | Félix Michaud

Magazine Ligne | Éditions de la Diagonale
ISSN 2563-0539 (Imprimé)
ISSN 2563-0547 (En ligne)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2023

COMMENTAIRES
Transmettez-nous vos commentaires à propos du contenu du magazine, nous serons ravis de vous lire !

Par courriel à
lignedirecte@magazineligne.ca
ou par courrier à l'adresse ci-contre.

Magazine Ligne | Éditions de la Diagonale
2360, av. Letourneux, bureau 107
Montréal, Qc H1V 2P2

T 438 816-8182

MagazineLigne.ca
info@magazineligne.ca

Membre de l'Association québecoise des éditeurs de magazines

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. *Ligne* décline toute responsabilité concernant les documents qui lui sont soumis par de tierces parties et les considère libres de droits. L'exactitude des informations fournies par les annonceurs ou les collaborateurs au contenu relève de leur responsabilité. Les prix inscrits dans ce magazine le sont à titre indicatif. Nous ne sommes pas responsables des fluctuations éventuelles. Pour des raisons graphiques, tous les prix sont arrondis au dollar inférieur ou supérieur près. L'éditeur se réserve le droit de publier (en partie ou en totalité) ou non tout matériel fourni par les annonceurs, les agences de relations publiques et les collaborateurs au contenu (architectes, designers et artistes inclus). Les manuscrits et documents non publiés ne sont pas rendus.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Éditeur | Rédacteur en chef
Dave Richard

Directeur
Mathieu Jacques Bourgault

Rédaction
Claire-Marine Beha | Lorène Copinet | Marie Dos
Isabelle Pronovost | Amélie Revert | Dave Richard

Collaboratrices
Danielle Carignan | Célia Laguitton
Sarah Nagué | Vanessa Sicotte

Comité éditorial
Lorène Copinet | Mathieu Jacques Bourgault
Cynthia Moreau | Gabrielle Poliquin
Dave Richard | Maude St-Louis
Kévin Sylvain | Rachel Vincent-Clarke

Direction artistique
Dave Richard

Graphisme
Olivier Boissonnault

Correction + Révision
Véronique Papineau | Karine Picard

Publicité
Mathieu Jacques Bourgault
publicite @ magazineligne.ca

Gestion de médias sociaux
Dave Richard

Comptabilité
Louise Lacroix | Carl Moquin

Distribution
Messageries Dynamiques

Distribution en salles de lecture
Presse Commerce

NUMÉRIX
IMPRIMEUR D'EXCEPTION

À la mémoire de Line Pomerleau, notre étoile, nos racines.

Heureux de collaborer avec l'APDIQ, Kollectif et Sous la fibre.

MagazineLigne

Dépassez les limites



Mega Panneaux de Verre Coulissants

Les Lignes Ultra-Fines du CERO de NanaWall créent un maximum d'espaces lumineux

- Conçu et testé pour résister aux infiltrations d'air et d'eau ainsi qu'à la charge structurelle du vent
- Verre haute clarté avec 89% de transmission de lumière
- Panneaux à verrouillage multipoints
- Quatre options de seuil
- Rail de sol réglable en hauteur

Découvrez nos familles de produits de parois en verre:
Pliants | Coulissants - Monorail | Sans Cadre

Pour information:
Marcel Besner Le Groupe CUBO
Portable: 514 992 6892
Bureau: 514 344 8383
marcel@cubo.ca | nanawall.com

NanaWall
Boundaries Unbound®

sommaire | **igne**

9 | **ÉDITORIAL**

DANS NOTRE MIRE

12 | **LE POINT VISIBLE** | **SILK & SNOW**

13 | **MARIE DOOLEY** | **STUDIO SUPER SUNDAY**

14 | **MARK KREBS**

15 | **ATELIER BUSSIÈRE × MOBILIA** | **GO-VAN**

16 | **VOGUE HÔTEL**

18 | **PIATTI**

20 | **CLUB HIPPOCRATE**

22 | **PHILIPPE MALOUIN**

26 | **RONAN + ERWAN BOUROULLEC**

28 | **INTERBOIS**

30 | **REF.**

32 | **PÔLE EN CINÉMA DE L'UQAM**

34 | **LA MAISON SIMONS**





ART

40 | ***T.ETHER*** AU DRAC | ***VOIR LA NUIT*** AU MNBAQ

41 | ***RIOPELLE, À LA CROISÉE DES TEMPS*** AU MBAC |
TERRE DE FEMMES AU CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

42 | **PROJET CASA**

46 | **CARA DERY**

48 | **EDITH SEVIGNY-MARTEL**

50 | **JEAN-FRANÇOIS ROY**

Esther Calixte-Bea, *La Fyète Ointe*, 2021, acrylique sur tissu, 144,8 cm × 109,2 cm.

Dépassez les Limites



NanaWall Mur de Verre Pliant (SL60 Haut | SL45 bas) • Architecte: Nest Architecture

Le Seul et Unique NanaWall

Solutions à la fine pointe pour de grandes ouvertures architecturales.

- Résistant au vent et à l'eau
- A faible consommation
- Hautement sécurisé
- Opération facile et durable

Découvrez nos différentes familles de produits:

Coulissants Grands Formats | Murs En Verre Coulissants - Monorail | Murs En Verre Sans Cadre

Pour information:
Marcel Besner Le Groupe CUBO
Portable: 514 992 6892
Bureau: 514 344 8383
marcel@cubo.ca | nanawall.com

NanaWall®
Engineering the Exceptional

CHEZ-SOI

54 | **RÉSIDENCE Y**
STGM ARCHITECTURE

62 | **MAISON DU POMMIER**
ACDF ARCHITECTURE

70 | **RÉSIDENCE DE LA PASSERELLE**
AGENCE SPATIALE

76 | **PROJET MAE**
ALEXANDRE BERNIER ARCHITECTE

82 | **MAISON SUR L'ÉTANG**
ATELIER ÉCHELLE

90 | **MAISON BOLTON**
CATHERINE CATHERINE

94 | **LES BASES**
ÉCORCE ARCHITECTURE

100 | **PROJET ST-PIERRE**
LA FIRME

104 | **PROJET FRANCFORT**
PURE D.CO





PANORAMA

110 | **À HAUTEUR D'HOMME (HH)** | **JEAN-PIERRE ROGEL**

111 | **ESPACE SECOND**

112 | **DAILY TOUS LES JOURS** | **PIERRE THIBAULT + CATHERINE PERRIN**

114 | **TENDANCE _ LUMINAIRES**

116 | **TENDANCE _ MÉTALLIQUE**

118 | **TENDANCE _ TRANSPARENCE**

120 | **CHRONIQUE _ DESIGN**

122 | **CHRONIQUE _ JARDINAGE**

123 | **CHRONIQUE _ DÉSENCOMBREMENT + ORGANISATION**

124 | **MARCHÉ**

128 | **ANNONCEURS**

POUR LA SUITE DU MONDE

C'est une citation datant de plus de 500 ans qui a inspiré la conception de ce nouveau numéro : « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier. » Le site web sur lequel je l'ai d'abord lue l'attribuait à Martin Luther King, mais quelques clics plus tard, j'ai bien compris qu'il s'agissait plutôt du trait d'esprit d'un théologien et professeur allemand mort en 1546, Martin Luther – comme quoi on vit à une époque où toute vérité… mérite quelques recherches. Une époque déstabilisante, qui se complexifie de jour en jour et tourne de moins en moins rond, force est de l'admettre à chaque explosion, ouragan, inondation, scandale diffusés, repartagés et commentés sur les réseaux sociaux. Comme quoi, aussi, l'impression d'une imminente fin du monde ne date pas d'hier.

Selon l'ampleur des dégâts du jour, un malheur chasse l'autre, il est facile de perdre patience ou espoir, de perdre son élan, ses illusions ou son courage. Certains choisissent de s'enfoncer la tête dans le sable, de jeter la faute sur les autres, n'importe qui, de démissionner du réel ou de se désabonner des autres. Plusieurs se contentent de se plaindre ou d'attendre que les choses s'arrangent comme par magie. « Vous êtes pas écœurés de mourir, bande de caves ? », s'indignait le poète Claude Péloquin en 1971 ; son cri resté gravé dans le béton de la murale du Grand Théâtre de Québec est aussi resté d'actualité, faut-il croire.

Heureusement, il y a aussi tous ceux que la contrainte inspire, qui voient dans un casse-tête une aventure, un défi, et qui décident d'agir, mus par une passion, une vocation ou un rêve, résilients et créatifs. Il y a tous ceux qui n'hésitent pas à se retrousser les manches et à penser un peu à côté de la boîte pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'en faire jaillir une colombe, comme un atout d'une manche. Il y a tous ceux qui décident de chercher, d'expérimenter, de se salir les mains en y mettant tout leur cœur, ceux qui décident de bâtir, de construire, d'embellir et d'aider. Il y a tous ceux qui voient dans le déclin du monde une raison de se lever le matin, parce que vivre de son mieux, en essayant de faire quelque chose, n'importe quoi, c'est déjà beaucoup.

« Le futur appartient à ceux qui voient les possibilités avant qu'elles ne deviennent évidentes », a dit un jour l'économiste américain Theodore Levitt. Il était nécessairement du deuxième type, et nous croyons qu'en donnant la parole à d'autres du même genre, on peut également revendiquer notre place dans l'équipe. Artistes et artisans surdoués, galeristes hors norme, designers de demain, architectes minutieux, entrepreneurs responsables… Dans ce numéro, nous vous en présentons une foule !

Parlant de planter un pommier au seuil de la fin du monde… C'est un peu ce qu'a fait l'équipe d'ACDF Architecture en concevant la Maison du Pommier, une impressionnante construction de verre que l'on vous présente dans l'une de nos visites résidentielles et au cœur de laquelle a été planté un arbre familial à protéger et à chérir, une « expérience tangible, active et constante, qui mène inévitablement à une prise de conscience de la fragilité de la nature, de son importance primordiale ».

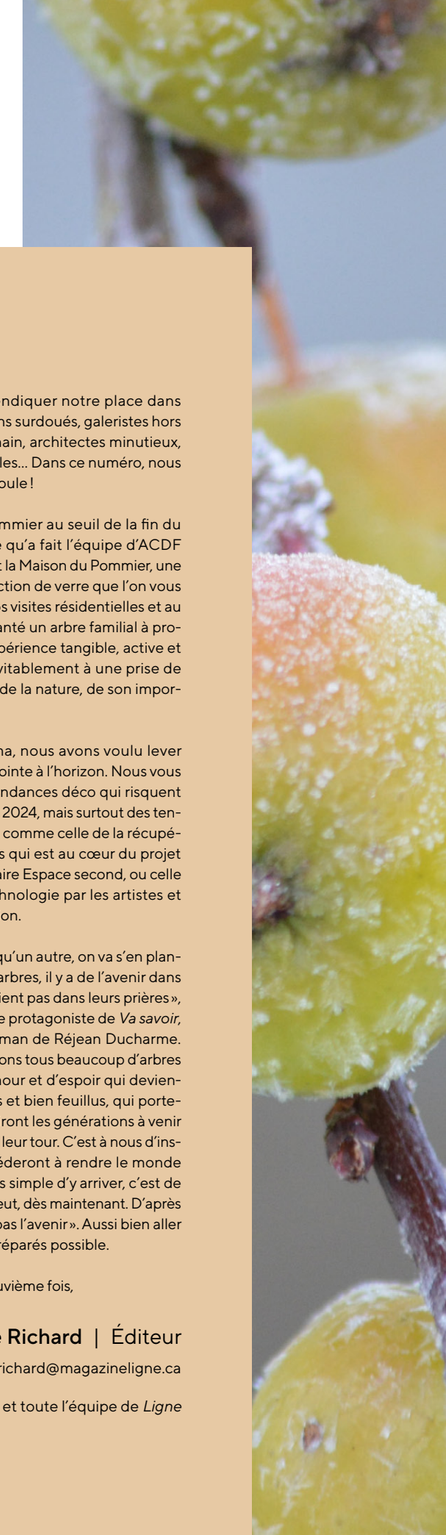
Dans la section Panorama, nous avons voulu lever les yeux pour voir ce qui pointe à l'horizon. Nous vous y présentons quelques tendances déco qui risquent d'envahir nos intérieurs en 2024, mais surtout des tendances d'un autre niveau, comme celle de la récupération de rejets industriels qui est au cœur du projet du collectif multidisciplinaire Espace second, ou celle de l'implication de la technologie par les artistes et designers dans leur création.

« On n'est pas plus bêtes qu'un autre, on va s'en planter nous autres aussi des arbres, il y a de l'avenir dans les arbres, ils ne vous oublient pas dans leurs prières », déclare Rémi Vavasseur, le protagoniste de *Va savoir*, peut-être le plus beau roman de Réjean Ducharme. J'espère que nous planterons tous beaucoup d'arbres en 2024. Des arbres d'amour et d'espoir qui deviendront beaux, grands, forts et bien feuillus, qui porteront leurs fruits, qui nourriront les générations à venir et les inviteront à planter à leur tour. C'est à nous d'inspirer ceux qui nous succéderont à rendre le monde meilleur, et la façon la plus simple d'y arriver, c'est de le changer comme on le peut, dès maintenant. D'après Oscar Wilde, « on n'évite pas l'avenir ». Aussi bien aller à sa rencontre le mieux préparés possible.

Merci de nous lire une neuvième fois,

Dave Richard | Éditeur
daverichard@magazineligne.ca

| et toute l'équipe de *Ligne*



Welcome to the candy shop.
Montréal • Toronto • Cowansville • Québec

LA
LUMINAIRE AUTHENTIK

DANS NOTRE MIRE



Mark Krebs, coussin de sol *Chanterelle XL*, 199 $ ch. © Thom Fougère

« Le moyen le plus fiable de prédire l'avenir est de le créer. »

| **Abraham Lincoln**, homme d'État américain



AU FIL DES GÉNÉRATIONS

Le point visible conçoit des couvertures et des accessoires pour la maison en recourant à l'artisanat ancestral de la courtepointe. Modernes et minimalistes, ses créations se veulent intemporelles et sources de réconfort. Entièrement confectionnés dans son atelier de Bedford, les objets du quotidien de l'entreprise sont faits pour embellir la vie durant des générations. Entourée depuis l'enfance de femmes lui ayant transmis leur passion pour la couture, Marilyn Armand, fondatrice du Point visible, a eu la piqûre pour la fabrication de courtepointes en 2017, à la suite d'un déménagement dans les Cantons-de-l'Est qui lui a fait rencontrer France Verrier, une courtepointière chevronnée membre du Cercle de fermières de Cowansville. Rapidement, Marilyn a eu envie de faire rayonner cet artisanat patrimonial historiquement pratiqué par les femmes et longtemps invisibilisé. Elle souhaitait proposer des courtepointes aux motifs plus contemporains, plus audacieux – ou carrément sur mesure. « La courtepointe possède cette particularité d'être à la fois un objet utilitaire et une pièce d'art », explique Claudel Taillon-Boulianne, associée et chargée des communications de l'entreprise. Nous offrons à chaque client la possibilité de réaliser une courtepointe sur mesure en prenant part au processus de création et à la définition des principaux paramètres. Nous proposons également aux architectes et aux designers de collaborer à la conception de courtepointes pour leurs projets. » La courtepointe est un produit ultrarésistant ayant une durée de vie inégalée. De plus, les créations de l'entreprise sont fabriquées à partir de textiles récupérés. « L'industrie du textile est l'une des plus polluantes au monde. En créant un nouveau produit à partir de tissus voués à être jetés, nous prolongeons leur cycle de vie », explique Le point visible. **D.R.**

LePointVisible.com **lepointvisible**

BORDER SON LIT DE NEIGE

En 2017, Albert Chow et Kenneth Mo, deux amis d'enfance, fondaient Silk & Snow, un détaillant numérique de matelas, avec le rêve de proposer un produit durable, fabriqué au Canada, confortable, abordable et esthétique. Aujourd'hui, la gamme de produits Silk & Snow comprend non seulement des matelas, mais également de la literie, des cadres de lit, des couvertures lestées ainsi que d'autres essentiels pour la maison. Dès ses débuts, la marque s'est construite autour de trois principes directeurs : l'utilisation des meilleurs matériaux possibles, une fabrication responsable et réfléchie, et un souci de transparence. En ce sens, chaque page de produit du site web décrit en détail l'ensemble de son processus de fabrication, du matériau brut à la livraison. Les draps de lin offerts par Silk & Snow sont particulièrement beaux et doux au toucher, et on comprend pourquoi à la simple description qu'en fait la marque : « Nos draps en lin européen sont fabriqués au Portugal, produits d'un savoir-faire artisanal qui fait la renommée du pays. Notre lin est issu de domaines renommés en France et en Belgique. Pour cette raison, il est naturellement renouvelable, recyclable et biodégradable. Il est ensuite filé chez Marinho, une entreprise textile portugaise de Santo Tirso aux méthodes écologiques, puis teint dans une usine de transformation textile de Guimarães qui minimise ses émissions atmosphériques et ses rejets d'eaux usées. Nos draps sont ensuite coupés et cousus par la famille Costa, au Portugal, dont la fabrication certifiée garantit qu'elle est exempte de produits chimiques nocifs. » Silk & Snow ouvrira sa première boutique à Ottawa d'ici la fin de l'année. L'entreprise a chargé la célèbre firme d'architecture Benoy d'aménager l'espace de 1425 pieds carrés dans un style fusionnant le Japandi et le Mid-Century Modern. L'ambiance y sera élégante, feutrée et confortable – comme l'ambiance de la chambre de ses rêves qu'on se languit de retrouver les premiers soirs d'hiver. **D.R.**

SilkAndSnow.com **silkandsnow**





CONFORT FEUTRÉ

Marie Dooley a fondé sa marque Maison en 2015, après avoir évolué dans l'univers du design de mode sous la griffe Marie Dooley Signature pendant plus de 25 ans. Amoureuse des tissus, elle décidait alors de mettre son talent au service de la décoration intérieure. Cette année, elle a lancé une collection de toiles textiles se déclinant en tableaux et en murales acoustiques. Priorisant l'abstrait, les designs proposés par Marie Dooley sont minimalistes, souvent colorés. Ils marient parfois les tons neutres, pour mieux se fondre aux décors plus sobres, mais ont assurément tous quelque chose de rétro rappelant l'art moderne – ce qui les rend parfaits pour les décors de style Mid-Century. Ils sont également offerts en six textiles, avec chacun sa texture : Heidi, Simon, Anjou, Morgane, Sherpa et Corduroy. « Il ne s'agit pas d'impressions textiles, mais bien de formes de tissu cousues ensemble composant un design. Les pièces de tissu sont toutes taillées, cousues, puis montées sur un cadre de bois dans notre atelier de Québec. Chaque panneau est signé à la main. » Même si toiles et murales ont été pensées pour feutrer l'espace, les murales sont quant à elles doublées d'une laine acoustique performante leur permettant d'amoindrir efficacement les nuisances sonores, aussi bien dans les aménagements résidentiels que commerciaux. « Nos murales acoustiques sont parfaites pour embellir un bureau, une salle de conférence, un espace commercial ou différentes pièces de la maison », renchérit Marie Dooley. Alors que le télétravail semble bien implanté dans la vie de plusieurs, Marie Dooley Maison pourrait bien contribuer à rendre votre espace de travail à domicile plus agréable et propice à la concentration – et ce, de jolie façon. **D.R.**

MarieDooley.com **mariedooleymaison**

MOBILIER DU DIMANCHE

Dans son atelier situé au cœur de Montréal, Studio Super Sunday conçoit et fabrique des pièces de mobilier et des objets pour la maison en portant une attention méticuleuse à chaque détail. Cette année, l'entreprise dévoilait une première collection, Layout, qui s'inspire du système constructif de dalles et de colonnes utilisé en architecture pour former des meubles du quotidien. Regroupant un tabouret, un banc, une table de chevet, une console, une table d'appoint et une étagère, la collection est fabriquée à partir de frêne blanc du Québec. Ce bois texturé au toucher comporte des veinages larges et contrastants. Un vernis à l'eau mat est appliqué pour offrir une protection durable dans n'importe quel environnement intérieur. Des versions sur mesure peuvent être commandées dans des dimensions, des essences de bois et des finis différents, la simplicité du système Layout rendant les possibilités infinies. « Nous nous efforçons non seulement de créer des produits esthétiques et bien construits, mais également de réduire notre empreinte environnementale », mentionne Vincent Le Sauteur, fondateur de l'entreprise. « C'est pourquoi nous privilégions l'utilisation de matériaux locaux de la plus haute qualité. En soutenant les fournisseurs d'ici, Nous contribuons au bien-être de notre communauté tout en offrant à nos clients des produits durables. » **D.R.**

StudioSuperSunday.com **studiosupersunday**



© Julien Seyer



TISSER DES LIENS

Depuis 2020, Mark Krebs conçoit des tapis en laine qui sont ensuite tissés à la main sur des métiers traditionnels dans l'Uttar Pradesh, en Inde, non loin du Gange. Les produits de la marque sont charmants, souvent joyeux et colorés, très durables, et revêtent l'élégance inimitable du savoir-faire ancestral.

« Avant de démarrer ma propre entreprise et de concevoir des tapis, j'ai été designer pour d'autres entreprises, raconte Davin Cowper, fondateur de la marque. Mon travail de conception m'a alors amené dans des usines du monde entier. Mes mandats préférés étaient ceux qui impliquaient de travailler avec des tisserands de tapis du nord de l'Inde. Je trouvais le rythme de leurs métiers à tisser envoûtant. La culture dynamique entourant le commerce des tapis ne ressemblait à aucun autre type de production à laquelle j'avais été exposé ; ça m'a rendu accro. »

Le tissage de tapis est un métier important pratiqué dans toute l'Inde rurale et considéré comme bien rémunéré par rapport au revenu moyen de la région. Cette industrie artisanale permet aux agriculteurs de tisser en basse saison et de retourner dans les champs pour la récolte, ou encore aux femmes de générer un bon revenu tout en prenant soin de leur famille.

« Les légères corrections et les fins ajustements apportés par le tisserand à chaque passage de fil dans le métier donnent aux tapis une qualité organique impossible à reproduire de façon mécanique, explique Davin Cowper. Les métiers à tisser automatisés ne permettent pas de conserver les "parfaites imperfections". Pour bien fonctionner, les métiers automatisés ont aussi besoin qu'on les alimente de fils hautement transformés puisque les fibres naturelles, comme tout ce qui est vivant, ont des défauts. Un fil de laine naturel brise un métier automatisé, alors qu'un tisserand ne fait que s'y adapter. »

Quand on conçoit des produits destinés à être confectionnés par quelqu'un d'autre, il est essentiel d'avoir une compréhension approfondie des processus de fabrication, des limites des matériaux utilisés et de l'environnement dans lequel la production sera réalisée. C'est en imaginant des designs qui mettent en valeur les compétences des artisans producteurs qu'on crée des produits de qualité.

Le plus récent modèle de la marque représente bien cette façon de concevoir un design en tenant compte du processus de fabrication. Le tapis Chalk est en effet constitué d'une série de bandes tissées à peu près larges comme un corps humain – la taille idéale pour que le tisserand puisse travailler rapidement et de manière indépendante. Après le tissage, les bandes sont placées côte à côte et cousues ensemble à la main pour en faire un tapis pleine grandeur. Les longueurs des bandes varient légèrement, ce qui donne au tisserand une marge d'erreur et ajoute un détail de bord unique au tapis. Le motif à rayures neutres en deux tons varie également, ce qui complexifie subtilement le design.

« Les tapis et autres produits Mark Krebs sont conçus pour durer et être sources de beauté, de couleur et de joie ; nous entretenons l'espoir que ceux qui se les procurent en prendront soin et qu'on pourra en profiter durant des générations. »

Envie de découvrir les textures et de voir de plus près les tapis haut de gamme de Mark Krebs ? Passez à La Maison, un espace boutique imaginé par Bref × Alphabet, sur l'avenue Bernard à Montréal, où sont exposés plusieurs modèles.

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Thom Fougère**

MarkKrebs.ca
markkrebs.store



© Jessica Garneau

SOLIDE COLLABORATION

Pour présenter les collections de tables d'appoint et de tables basses Eloïc, en granit noir, et Edella, en marbre gris, le détaillant Mobilia s'est adjoint le talent de l'équipe d'Atelier Bussière – un partenariat 100 % québécois qui permet aux artisans de la pierre de rayonner. « C'est une chance unique pour la petite entreprise que nous sommes de nous retrouver dans la grande famille Mobilia », mentionne avec enthousiasme Jean-François Bussière, fondateur de la marque, dont la famille travaille la pierre depuis quatre générations. Les pièces fabriquées depuis 2010 par Atelier Bussière dans un atelier de Lac-Drolet, en Estrie, sont les fruits d'une passion qui se transmet de père en fils depuis plus de 100 ans. Plus que de simples meubles, les créations de l'entreprise sont de véritables œuvres d'artisanat minutieusement confectionnées. Des tables aux plateaux en passant par les luminaires, chaque objet de la marque se distingue par ses lignes pures et son côté pratique. Toujours produits en petites séries, les meubles et accessoires d'Atelier Bussière s'inscrivent parfaitement dans la tendance responsable du *slow design*. « La pierre est une matière noble et durable qui habille les intérieurs comme nulle autre. Les passionnés d'Atelier Bussière ont le souci du travail bien fait. Impossible de ne pas tomber sous le charme de leurs pièces d'une qualité exceptionnelle. Quelle chance pour Mobilia de s'associer à des artisans créatifs qui ont le design tatoué sur le cœur et la volonté inébranlable de toujours faire passer la qualité avant la quantité », souligne l'équipe de Mobilia. Dans le cadre de cette première collaboration, Mobilia accueille cinq tables d'appoint et tables basses conçues spécialement pour elle. Polyvalentes, toutes peuvent s'intégrer aisément dans n'importe quel type de décor grâce à leurs lignes intemporelles. Avec leur dessus de pierre blanche ou noire, elles ajoutent immédiatement une touche chic à un espace. Très résistantes et faciles à entretenir, elles traverseront les modes sans perdre de leur élégance moderne. **D.R.**

AtelierBussiere.com
Mobilia.ca

atelierbussiere **atelier.bussiere**
mobiliacanada

MA PETITE ENTREPRISE

Face à la popularité grandissante du télétravail des dernières années qui a forcé le monde de l'emploi à se réinventer, l'entreprise Go-Van a eu l'idée de concevoir le Go-Box, une unité habitable non permanente fabriquée au Québec ayant pour but d'offrir un espace de télétravail fonctionnel utilisable en toutes saisons dans un milieu naturel, dans une cour en banlieue ou sur le toit d'un duplex à Montréal ! Disponible en formats de 9 pieds sur 14 pieds ou de 9 pieds sur 20 pieds, le Go-Box est fabriqué avec goût et simplicité à partir de matériaux nobles, dont le bois, pour un look s'harmonisant avec la nature. La version la plus grande inclut un lit mural, tandis que la plus petite fait office de bureau uniquement. Fenêtrées et même munies d'une porte-fenêtre, les deux versions possèdent également un espace terrasse de 4 pieds sur 9 pieds. Tous les Go-Box sont équipés d'une chaufferette 110 volts, d'une thermopompe 1 000 watts, d'un échangeur d'air, de lumières DEL et de prises électriques intérieures et extérieures, et sont isolés de manière à pouvoir être confortables tout au long de l'année. En supplément, une unité peut également se voir munie d'un panneau solaire ou d'une batterie au lithium, tous deux autonomes. D'abord créé pour les nomades numériques et les amoureux de la nature – ceux et celles qui vivent sur la route ou qui ont un mode de vie qui ne permet pas d'avoir un espace bureau à la maison –, le Go-Box peut également répondre aux besoins de diverses clientèles, comme les télétravailleurs qui désirent faire une distinction entre leur bureau et leur environnement personnel, par exemple. « Ayant vécu à temps plein sur la route pendant plusieurs années, nous étions toujours à la recherche d'endroits pour faire du télétravail. Un café, c'est bien, mais un Go-Box en nature, c'est mieux ! », explique Julien Roussin-Côté, fondateur de Go-Van. On peut difficilement lui donner tort… Après tout, on a beau chérir un mode de travail plus libre et sans contrainte d'horaire ou de déplacement, un cadre paisible et adapté est certainement un incontournable pour travailler efficacement ! **D.R.**

Go-Van.com

govancom **go_van_com**













IDENTITÉ RÉINVENTÉE

La firme Sid Lee Architecture s'est vu confier l'ambitieux rafraîchissement du Vogue Hôtel de Montréal, figure iconique de la rue de la Montagne depuis son ouverture dans les années 1990. L'équipe de conception a proposé une modernisation agréable des espaces communs du célèbre hôtel cinq étoiles.

L'agencement du rez-de-chaussée a été repensé pour permettre à celui-ci de dialoguer avec la rue, dans une volonté affirmée de créer davantage de liens entre le Vogue et son environnement. La nouvelle façade vitrée imaginée par LemayMichaud laisse la lumière s'introduire dans les espaces salon, bar et restaurant, tous disposés afin que l'œil des passants soit attiré par les décors feutrés que cachent légèrement des voilages.

La personne qui pénètre dans le bâtiment est invitée à parcourir un long hall revêtu de travertin clair pour se rendre jusqu'à la réception, bloc monolithique constitué du même matériau et mis en valeur par un mur de noyer italien noir. Se faisant, elle découvre peu à peu les différentes surprises que lui réserve l'espace, découpé de façon à accueillir un café, une salle à manger, un coin détente ainsi qu'un cabinet de curiosités contemporain.

Les concepteurs ont su donner une identité propre à chacune de ces zones sans pour autant en faire un assemblage disparate. Les lignes courbes, les matériaux nobles et les coloris apaisants se retrouvent d'un lieu à l'autre, ce qui crée chez le visiteur une plaisante sensation d'harmonie.

L'ensemble formé par la remarquable cheminée flottante de bronze miroir et les majestueux luminaires de la collection Sainte du studio Lambert & Fils confère une originalité indéniable au salon tout en tirant parti de son appréciable hauteur sous plafond. Le feuillage des plantes vertes y contraste avec la teinte cannelle retenue pour les sofas, et la superbe table basse en loupe de noyer polie se laisse admirer sans fin.

Des sinuosités douces définissent les volumes du Café Bazin et du restaurant Yama, conçus pour servir de cadre aux expériences culinaires innovantes du chef Antonio Park. L'association d'un imposant bar ovale aux tonalités pâles et d'une cave à vins à la verticalité épurée constitue le point de mire de la salle à manger, au sein de laquelle une note de brillance a été apportée par la dissémination d'éléments d'éclairage tubulaires au fini métallique.

Les mêmes courbes délicates se retrouvent dans le cabinet de curiosités, où les visiteurs sont conviés à découvrir une collection d'objets d'art disposée avec recherche sur des étagères sur mesure savamment mises en valeur. Une série de vases de verre soufflé signés Verre d'Onge accroche la lumière et égaie la pièce, pensée comme une vitrine mariant les teintes neutres du chêne clair et du noyer sombre.

Les différents professionnels mobilisés dans le cadre de ce projet de rénovation ont su réinventer l'identité du Vogue en y créant une variété d'espaces à la fois intimes et spectaculaires, dont les matériaux nobles renforcent l'élégance sobre. Tout ce dont on peut rêver pour un hôtel de luxe contemporain, ouvert sur l'extérieur en conservant une part de mystère.

Texte | **Marie Dos**

Photos | **Alex Lesage**
+ **Maxime Brouillet**

Vogue Hôtel Montréal
1425, rue de la Montagne
Montréal, Qc H3G 1Z3

VogueHotelMontreal.com
voguehotelmontreal













RENAÎTRE AVEC PANACHE

Les catastrophes peuvent parfois constituer des occasions uniques : c'est ainsi que le restaurant italien Piatti, installé depuis 2008 à Rosemère dans une ancienne habitation et récemment ravagé par un incendie, a pu renaître de ses cendres avec panache.

Texte | **Marie Dos**

Photos | **Alex Lesage**

Piatti
2, chemin de la Grande-Côte
Rosemère, Qc J7A 1G8

RestaurantPiatti.ca
piatti
restaurantpiatti

Ivy Studio a modernisé l'intérieur en créant plusieurs espaces qui se connectent avec fluidité, tout en exploitant au mieux les vestiges de l'enveloppe de pierre naturelle du bâtiment d'origine. Pour répondre au grain de ce matériau noble, il s'agissait de proposer des finitions de caractère : l'équipe de conception a ainsi retenu le marbre, le travertin et le bois, tous travaillés dans des teintes intenses qui donnent une identité forte au restaurant.

Les transitions entre les différentes pièces ont également été savamment réfléchies de façon à attiser la curiosité des clients. La salle privative du rez-de-chaussée se laisse apercevoir derrière une paroi de verre flûté, tandis que l'entrée de la cuisine de ce niveau est mise en scène par une arche blanche qui se détache sur un délicieux mur recouvert d'enduit pistache. Un superbe four à bois intégré à une structure de marbre Saint-Denis vert occupe avec majesté un angle de la pièce. Un comptoir noir aux lignes courbes assure la transition entre cet espace de cuisson et les tables tout en magnifiant l'imposant meuble aux veines hypnotiques. On se figure aisément une soirée animée lors de laquelle les clients peuvent déguster une pizza tout juste cuite en observant les cuistots s'affairer.

Les alléchants effluves de fromage fondu et de sauce tomate fraîche doivent se diffuser jusqu'au bar adjacent, où une structure en U parée de minces planches de chêne blond s'offre à la vue des visiteurs. Les spiritueux y sont alignés dans un espace de rangement suspendu rétroéclairé qui apporte une note d'originalité à l'ambiance lumineuse de la pièce. Des dispositifs d'éclairage tubulaires ont été disposés le long de la surface de travertin blanc sur laquelle les consommations sont offertes aux clients installés sur des tabourets de bar recouverts de velours rouille. Ces mêmes lampes ont été astucieusement réemployées dans la salle de restauration attenante, où les designers les ont « regroupés en bouquet » afin de « créer un chandelier unique au-dessus de la table ronde centrale ».

Ces petites touches ornementales surprenantes, déclinées avec goût dans chacun des espaces du restaurant, permettent à Piatti de montrer un nouveau visage chaleureux et coloré à ses habitués comme à ses nouveaux clients, qui ne manqueront pas de se laisser séduire par le motif des tuiles de marbre disposées sur une partie du sol ou les lignes des appliques de céramique blanche.



DESIGN SOIGNÉ

Cherchant à aider leurs clients à entretenir leur santé en accord avec les préceptes de l'illustre médecin grec, les professionnels du Club Hippocrate proposent depuis 2015 une variété d'activités dédiées au soin de soi au sein d'un vaste espace de plus de 600 m² à proximité de la station de métro Pie-IX dans Hochelaga-Maisonneuve. Désireuse d'optimiser l'agencement de ce lieu constitué de quatre anciens locaux commerciaux, l'équipe du Club a fait appel au designer Tony Lemoignan pour le faire évoluer tout en lui conférant une ambiance feutrée et chic.

Massothérapie, ostéopathie, acupuncture, pratique de la méditation ou du yoga sont ainsi développées au sein d'un lieu qui accueille également une zone de restauration. Ainsi, chaque personne fréquentant le centre peut mettre en application les conseils d'Hippocrate relatifs à l'alimentation comme à l'exercice physique et se ressourcer en toute quiétude. Discrètement mis en valeur par un banc circulaire de chêne teinté noir, un buste du grand homme trône d'ailleurs au centre de l'entrée du Club, tel un discret hommage à sa sagesse.

Tony Lemoignan a dû faire preuve de créativité pour composer un espace harmonieux issu de l'assemblage de quatre locaux distincts. Il s'agissait de préserver à la fois la fluidité des circulations et l'intimité de certaines zones du Club tout en réfléchissant à une organisation spatiale qui soit propice aux échanges, sans nuire au calme ambiant. Le designer a donc choisi de disposer les zones les plus animées à proximité de la façade vitrée donnant sur la rue et de réserver les zones plus en retrait aux cabines de soin ainsi qu'à d'élégants vestiaires.

Texte | **Marie Dos**

Photos | **Phil Bernard**

Club Hippocrate
4146 rue Sainte-Catherine Est
Montréal, Qc H1V 1X2

ClubHippocrate.ca
hippocrate.club
club.hippocrate











À peine le seuil du Club franchi, on pénètre dans une spacieuse entrée dotée d'une double estrade de bois partiellement carrelée de porcelaine olive permettant à chacun de trouver une assise adaptée à ses envies. La brique des murs d'origine, peinte en blanc, assure une continuité harmonieuse entre les différentes aires du Club. L'enduit texturé choisi pour donner du caractère aux murs restants accroche la lumière et souligne les jeux de contrastes entre noir et blanc qui se déclinent au fil des pièces. Les lignes épurées du mobilier de noyer et les teintes douces choisies pour réchauffer l'atmosphère achèvent de conférer à l'endroit un caractère apaisant parfaitement adapté à la recherche de l'harmonie et de la paix intérieure.

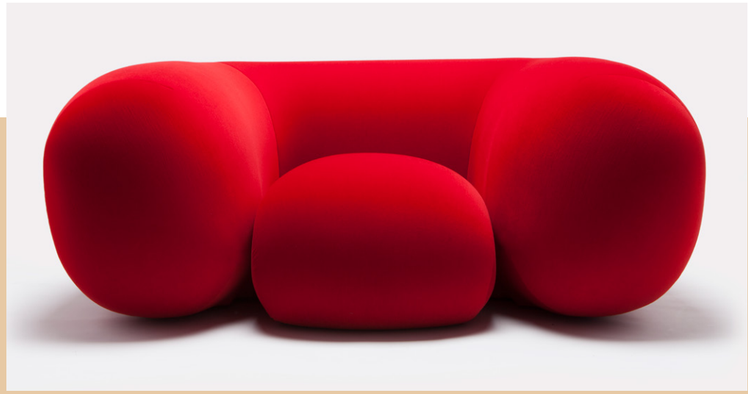
Les ambiances élaborées avec soin par Tony Lemoignan invitent à la détente en mariant tonalités organiques et éclairages tamisés à la sophistication délicate. Baignés de soleil pendant la journée, les espaces d'accueil et de restauration ainsi que le studio de yoga se font plus intimistes en fin d'après-midi grâce à plusieurs sources de lumière chaude et indirecte mettant en valeur la texture des matériaux. On imagine aisément se déposer sur l'un des confortables fauteuils recouverts de velours terracotta du restaurant pour savourer la détente consécutive à une pratique de yoga ou à un soin dans cette nouvelle oasis au cœur d'Hochelaga-Maisonneuve.











LESS IS FUN

Originaire de Valleyfield, le designer britanno-canadien Philippe Malouin a étudié le design industriel à l'Université de Montréal avant de s'envoler pour l'Europe, où il a fait ses classes à l'École nationale supérieure de création industrielle à Paris, puis à la Design Academy d'Eindhoven, aux Pays-Bas. Il est ensuite parti se former auprès du populaire designer Tom Dixon, à Londres, où il vit depuis et où il a fondé son propre studio.

En 2018, le réputé magazine *Wallpaper** élisait ce designer minimaliste et loin des tendances Designer de l'année. Aujourd'hui, il collabore avec les plus grands éditeurs. Celui qui crée pour des entreprises manufacturières mène également des projets artistiques destinés aux galeries – un luxe qu'il apprécie pleinement et qui nourrit son travail. Son statut de designer incontournable ne tarit en rien son humilité et sa soif d'apprendre. Alors qu'il était invité comme conférencier à l'occasion de la première édition de l'événement Complètement Design en mai dernier, nous avons eu le plaisir de discuter avec ce créateur de produits passionné à qui l'on doit la nouvelle lampe *Bilboquet* pour Flos, le sofa *DS-707* pour De Sede, ou encore la table à café *Offset* pour Resident.

Ligne | En entrevue, vous avez dit que la notoriété permet de faire moins de concessions et que vos récents projets vous ressemblent davantage. Est-ce que vous diriez que la lampe *Bilboquet* (2023) vous ressemble plus que la *Hanger Chair* (2008) ?

Philippe Malouin | Oui, la *Hanger Chair* était un projet étudiant, mon projet de finissant à l'université. C'est très difficile de connaître ses valeurs, sa forme, ses préférences quand on sort tout juste de l'université, à moins d'être Jasper Morrison, dont le projet de finissant au Royal College of Art a été édité par Vitra et qui est aussi fantastique aujourd'hui qu'il l'était en 1988. Mais Jasper Morrison, c'est un génie du design. La *Hanger Chair* – ou chaise *Cintre* –, c'est un projet qui était un peu naïf, qui était amusant à l'époque. Le travail avec la lampe *Bilboquet* me ressemble plus, car c'est quelque chose de très simple, mais de très technique : il a fallu prendre en compte le degré de magnétisme sur l'assemblage, l'injection plastique et la création industrielle avec un prix spécifique. C'est un aboutissement dans ma carrière. Ce qui sépare la chaise *Cintre* de la lampe *Bilboquet*, c'est une quinzaine d'années de travail et d'apprentissage.

L. | Vous n'aimez pas tellement les termes « style » ou « signature », mais comment décririez-vous votre esthétique, ou du moins le fil conducteur de votre travail ?

P.M. | « *Less is more* », mais fun. J'aime une esthétique qui est très sobre, mais avec un détail intéressant, quelque chose qui accroche et qui va faire que l'objet est magique.

L. | Vous semblez être plutôt allergique aux tendances, mais comment fait-on pour avoir du succès sans s'inscrire dans une certaine tendance ?

P.M. | J'imagine qu'il faut avoir des convictions, avoir foi en son travail et ne pas essayer de plaire à tout le monde. Il faut faire bien au lieu de faire pour les autres. Par contre, il ne faut pas discréditer les autres, car c'est avec les autres que l'on devient designer. Je fais ce que je crois être juste, et cela a fonctionné jusqu'à aujourd'hui.

L. | Si vous deviez retenir seulement trois de vos créations depuis le début de votre carrière, quelles seraient-elles ?

P.M. | Je dirais la lampe *Bilboquet* pour Flos, car elle me ressemble beaucoup. Puisqu'il s'agit d'une lampe presque uniquement réduite à une ampoule et à un fil, cela fait en sorte qu'on ne peut pas vraiment savoir quand elle est sortie. Je retiendrais aussi la table *Offset* pour Resident, parce qu'elle est hyper sobre, très simple et qu'en même temps, elle a quelque chose de spécial, avec les pattes décentrées. Finalement, je dirais le travail que j'ai fait en galerie, *Steel Works* pour Breeder, car c'est de la récupération et c'est complètement différent de ce que je fais habituellement.

L. | Est-ce qu'il y a un type d'objet que vous rêvez de concevoir et que vous n'avez pas encore fait ?

P.M. | Il y en a un sur lequel je travaille en ce moment. C'est un projet qui requiert beaucoup d'ergonomie, beaucoup d'attention technique et industrielle, mais je ne peux pas en parler davantage.

L. | Avez-vous un matériau de prédilection, une matière avec laquelle vous aimez particulièrement travailler ? Et y a-t-il un matériau que vous refusez d'utiliser ?

P.M. | Je travaille souvent l'acier et le bois parce que ce sont deux matériaux de construction très primaires, qu'on transforme mécaniquement, ce qui fait aussi que tout le monde les comprend. Le plastique a ses avantages lorsqu'on l'utilise bien. Ce n'est pas mon matériau préféré, mais on n'a pas le choix de s'en servir, il faut donc le faire à bon escient. Je n'aime pas utiliser un matériau qui n'est pas approprié au projet.

Sofa *Puffer* pour SCP, prix sur demande | Lampe *Bilboquet* pour Flos, 280 € | Ensemble *Brut* pour Origin Made, 155 € | Fauteuil *Mollo* pour Established & Sons, prix sur demande.

Texte | **Lorène Copinet**

Photo | **Timo Juntilla** [portrait]

PhilippeMalouin.com
philippemalouinstudio
philippemalouin















L. | Quels sont les critères d'un bon matériau, selon votre expérience ?

P.M. | Ce ne sont pas seulement les matériaux en soi, mais leur combinaison et les procédés de production industrielle auxquels on les soumet qui importent. Il faut que ça dure ! Si on choisit un certain matériau, il faut le développer d'une façon industrielle pour le rendre durable et s'assurer que le bon matériau est choisi pour la bonne application. Tout est lié à la fonction.

L. | Vous travaillez à concevoir des objets du quotidien, du mobilier qui nous entoure. Quelle est votre définition du confort ?

P.M. | Ça dépend de l'objet. Selon moi, la fonction d'un sofa, c'est d'être confortable, pas de ressembler à une île carrée minimale. On va faire un sofa très rond sur lequel on ne va pas se cogner les pieds ; je n'aime pas les petites pattes en métal sur lesquelles on pourrait se faire mal. Tous mes sofas sont faits en mousse, en duvet, en piqure de laine, afin d'augmenter leur degré de confort au maximum.

L. | À quoi ressemble votre processus de création ?

P.M. | Il est différent selon les commandes et les compagnies pour lesquelles je travaille. J'ai reçu un joli commentaire d'un autre designer de chez Flos, Michael Anastassiades, qui m'a dit, au sujet de la lampe *Bilboquet* : « Ça te ressemble parfaitement et ça ressemble à Flos parfaitement. » C'est le but quand on travaille en édition : que cela ne ressemble pas seulement à nous, mais aussi à l'éditeur ; il faut connaître son histoire – et dans le cas de Flos, celle de Castiglioni. C'est ça que j'ai appris au fil du temps. Quand on est jeune, on s'imagine que l'on connaît tout, mais ce n'est pas le cas. Je l'ai appris avec les années et l'expérience. Il faut un œil adulte pour comprendre ce qu'est une marque et ce qu'est le travail de designer pour ensuite réussir à conjuguer au mieux les deux.

L. | Quelle est la part de maquette versus le dessin dans votre processus ?

P.M. | Le concept en premier, la forme et le développement technique ensuite. Le dessin entre en ligne de compte à la fin. Je préfère avoir une idée, un concept excitant pour commencer, qu'on va ensuite peaufiner, raffiner en sketch ou à l'ordinateur pour travailler les proportions – ce qui peut prendre beaucoup de temps. Trouver le bon concept n'arrive pas en faisant des sketchs à la table à dessins ou devant l'ordinateur. C'est vraiment en faisant des maquettes ou des sculptures sans trop penser à ce qu'on fait, ou pourquoi on le fait, qu'on découvre des formes ou des fonctionnalités cachées. Au studio, nous faisons aussi beaucoup de recherches photographiques et architecturales pour trouver de l'inspiration, par exemple un détail d'un escalier d'une église en Italie qui pourrait éventuellement se traduire en objet. Parfois, ça peut se faire très rapidement ; on a une maquette sur l'étagère, on sent qu'elle convient parfaitement à un projet en particulier, on la présente et elle plaît à la compagnie… C'est parfois symbiotique.

L. | Où allez-vous chercher votre inspiration pour vos créations ?

P.M. | Partout, sauf en design. En architecture, en art… Ça peut aussi être dans les objets du quotidien, comme un détail sur un sac à dos, par exemple, mais pas en design d'édition. Je fais beaucoup de recherches photographiques dans des livres, à la bibliothèque. Je fais beaucoup de voyages, je vois beaucoup de pays.

L. | Quels sont les designers contemporains qui vous inspirent ?

P.M. | Je suis fan de Jasper Morrison, des Bouroullec, de Konstantin Grcic… Sinon, il y a bien sûr Alvar Aalto et les Eames qui ont touché à tout, qui ont inventé des matériaux, des procédés industriels. Tout le monde les connaît parce qu'ils ont tout fait et l'ont fait mieux que tout le monde.

L. | Quels sont, selon vous, les défis les plus importants à relever en design aujourd'hui ?

P.M. | C'est une question très difficile, car l'évidence, c'est de penser à la question environnementale, mais c'est une contradiction, car il s'agirait de ne plus rien produire et de réparer ce que l'on a déjà. De plus, il y a le dilemme de travailler avec des matériaux écologiques qui parfois durent moins longtemps et finissent plus rapidement dans les sites d'enfouissement, versus un objet qui a été fait avec des matériaux moins écologiques, mais qui va durer 100 ans de plus. C'est un problème gigantesque. En tant que designer, il est important de concevoir ses produits en pensant à leur réparabilité. Dessiner des objets pour qu'en premier lieu, ils durent longtemps et qu'en deuxième lieu, ils soient réparables. Le luminaire *Bilboquet* conçu pour Flos est complètement démontable, utilise une ampoule à DEL, une prise et un câble électrique qui peuvent être changés. Il y a beaucoup de lampes portables sur le marché avec un circuit à DEL intégré qui ne se change pas et je ne voulais pas faire ça.

L. | Qu'est-ce qui vous motive en tant que créateur aujourd'hui ?

P.M. | J'ai la chance de travailler avec des éditeurs fantastiques, avec des outils de qualité, et de pouvoir faire du développement technique haut de gamme, j'ai donc tout à ma portée pour créer des produits intéressants, bien conçus et faits pour durer longtemps. Avec le studio, nous faisons de trois à quatre créations par année et c'est suffisant. Maintenant, je peux faire moins, mais mieux.

Chaise *Chop* pour HEM, 669 $ | Chaise *Cafe* pour Ishinomaki Lab, prix sur demande | Fauteuil *DS-707* pour de Sede, prix sur demande | Collection *Kuru* pour Iittala, prix variés | *Mauve Scrap Metal Works* pour The Breeder Gallery | Tabouret *Hardie* pour Please Wait to be Seated, à partir de 375 € | Chaise *Sacha* pour Resident, 2 590 $.









UNE ANNÉE (FOISONNANTE) COMME LES AUTRES

On a tendance à parler d'eux comme des frères Bouroullec. Parce que c'est le cas, et parce que leur pratique du design est souvent commune. Malgré tout, il leur arrive bel et bien de développer des projets chacun de leur côté.

En 2023, par exemple, en plus de concevoir ensemble le système de banc polyvalent et franchement ingénieux *Island* pour l'éditeur Established & Sons et le très confortable et ergonomique canapé *Abalon* pour Vitra, Ronan faisait paraître en octobre chez Phaidon son journal-manifeste *Day After Day*, la famille de lampes *Céramique* chez Flos et la collection de tapis *Doblecara* chez Nanimarquina, alors qu'Erwan concevait le luminaire *Emi* pour Flos. Une petite année, comme on dit.

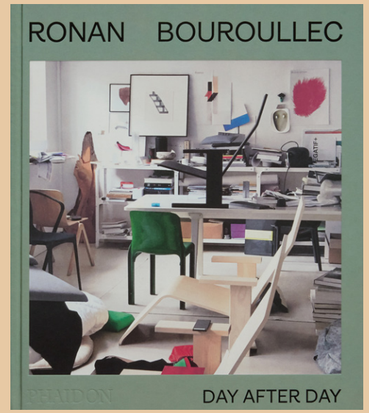
Français d'origine bretonne respectivement diplômés de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, Ronan et Erwan Bouroullec se sont associés en 1999 pour développer une pratique qui a rapidement acquis une renommée internationale, au fil de collaborations fructueuses avec les plus grands éditeurs de design. Visionnaires, imaginatifs et joueurs, ce sont surtout l'accessibilité et la qualité rigoureuse de leur travail, année après année, qui les font se démarquer.

Le système de banc *Island*, justement, est convivial et fonctionnel. Il optimise l'espace en permettant de multiples configurations et crée autour et entre les places assises des zones d'utilisation collaboratives. Le canapé Abalon tire son nom de la coquille d'un escargot de mer. Grâce à sa forme incurvée et à son généreux dossier, il invite à la conversation et génère un sentiment de protection.

La famille de lampes *Céramique* et le luminaire *Emi,* respectivement conçus par Ronan et Erwan pour Flos, constituent deux belles additions pour le fabricant italien. Composée de trois modèles de luminaires partageant les mêmes formes, mais ayant chacun la tête orientée dans un angle spécifique, *Céramique* témoigne de l'amour de Ronan Bouroullec pour cette matière. À la fois innovant et poétique, le luminaire Emi d'Erwan Bouroullec crée de la lumière à partir de l'ombre, ses sources invisibles réfléchissant la lumière sur toute autre surface qu'elle rencontre pendant que son corps reste sombre.

Finalement, à travers la collection de tapis *Doblecara* imaginée pour Nanimarquina, Ronan use de géométrie, multipliant les traits linéaires intermittents, rappelant les techniques explorées dans ses dessins artistiques. Les tapis *Doblecara* sont réversibles, dégageant leurs fortes personnalités en face A, et plus de subtilité en face B.

Passant d'une technique à l'autre avec confiance, aplomb et succès, les deux frères piquent constamment notre intérêt. On se demande déjà ce qu'ils trament et nous réservent pour 2024…



RONAN BOUROULLEC: DAY AFTER DAY

Dans ce ravissant livre publié chez Phaidon, Ronan Bouroullec raconte en près de 3000 photos sa vie et son processus créatif d'avant-garde au quotidien. Quelque part entre l'autoportrait, le journal, le catalogue et le manifeste, *Day After Day* nous permet de nous immiscer dans l'intimité de l'un des créateurs les plus populaires et inspirants d'aujourd'hui et de partager sa vision novatrice du monde. Présentées dans un ordre chronologique, et accompagnées de légendes en anglais et en français, les images, sélectionnées par Bouroullec lui-même, racontent ses années 2014 à 2022 et sont issues de vastes archives constituées au fil de ses 30 années de carrière d'artiste et de designer, documentant son processus et transmettant sa perspective unique. Un incontournable pour tous les fans de design et un antidote efficace contre les blocages créatifs.

Ronan Bouroullec: Day After Day,
Ronan Bouroullec, 456 pages, 64,95 $

Banc *Island* pour Established & Sons, prix sur demande | Lampe de table *Céramique* pour Flos, prix sur demande | Tapis *Doblecara* 3 pour Nanimarquina, prix sur demande.

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Phaidon**
+ **Flos**
+ **Nanimarquina**
+ **Established & Sons**

Bouroullec.com
bouroullec
ronanerwanbouroullec
ronanbouroullec
erwanbouroullec









DE QUEL BOIS TU TE PARES

Depuis sa fondation, il y a un peu plus de 25 ans, le fabricant et distributeur de moulures, de revêtements muraux et d'autres composantes architecturales Interbois a su se hisser au rang d'entreprise de premier plan dans le domaine de la finition intérieure au Québec. Alors que les intérieurs très moulurés reviennent en force après des années de minimalisme, les produits Interbois ont tout pour charmer quiconque souhaite ajouter de la texture et de la prestance à son décor, avec parcimonie ou exubérance.

C'est au début des années 1990 que Benoît Drouin a eu le rêve de créer un impact positif dans la communauté de Saint-Odilon-de-Cranbourne, en Beauce, en fondant une entreprise de jointage de pin blanc de l'Est qui deviendrait vite un moteur de croissance économique régionale. Quelques années plus tard, la fille du fondateur, Marie-Ève, ayant pris le relai à la direction, Interbois intégrait la dimension design à travers son offre complète de produits de finition intérieure.

« Nous croyons au potentiel de la finition intérieure comme moyen d'expression de la personnalité, bien au-delà du simple accent décoratif », explique l'entreprise. « Nous considérons nos produits et nos systèmes comme des solutions de design à part entière, toujours plus créatives, plus pratiques, à haute valeur esthétique et capables de donner une signature unique à tout espace de vie. Avec nous, la finition intérieure s'éclate ! »

Applicables à la verticale ou à l'horizontale et prêts à être peints, vernis ou teints, les produits de finition intérieure d'Interbois permettent de faire beaucoup avec peu. On peut les munir sans problème d'accessoires comme des cadres, des miroirs, des luminaires, des tablettes et des crochets. On peut les intégrer à un décor en toute simplicité ou créer des combinaisons complexes réellement uniques. Une fois harmonisés à un espace particulier, aux lignes et aux formes des pièces de mobilier qui s'y trouvent, à des sources de lumière, à différentes couleurs et textures, les produits Interbois prennent vie. Le plus beau : ils sont conçus pour une installation simple est rapide, en particulier grâce au lien vers un guide en ligne imprimé sur chaque emballage.

« Peu importe le degré d'habileté ou de compétence en bricolage, en construction ou en rénovation de celui qui les manipule, la crainte de l'installation ne devrait jamais constituer un frein à l'utilisation de nos produits, puisque la simplicité d'utilisation est indissociable de l'expérience Interbois. »

Cette année, les profils DĀME et DŪNE de la collection de revêtements muraux NŌRR de l'entreprise obtenaient une certification aux Grands Prix du Design. S'inspirant de l'art de vivre danois et de la philosophie hygge invitant à ralentir et à se connecter avec la douceur de son foyer, les revêtements NŌRR sont polyvalents et permettent d'ajouter instantanément du chic et du relief à n'importe quel espace. La collection propose une gamme de profils, allant du classique au contemporain, permettant d'accentuer les murs, les demi-murs, les plafonds, les meubles et les surfaces intérieures. Ils sont tous fièrement conçus au Québec à partir de panneaux de MDF, en bois de chêne, d'érable ou de contreplaqué de merisier et avec une vision écoresponsable.

« Le bois est au cœur de notre ADN. Il est à la fois notre principale ressource et notre avenir. Nous comprenons mieux que quiconque l'incidence et la portée d'une vision écoresponsable. Le développement durable est indissociable de nos ambitions », conclut l'entreprise..

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Interbois**

Interbois
305, rue du Parc
Saint-Odilon-de-Cranbourne, Qc
G0S 3A0

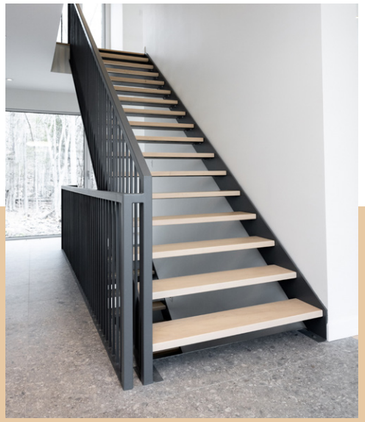
Interbois.ca
interbois













ARTISANAT HAUT DE GAMME

Engagée à lutter contre la culture du *fast furniture* (qui pourrait se traduire par « ameublement rapide », comme on dit « restauration rapide »), l'équipe de ref. conçoit depuis 2021 à Gatineau des meubles de bois de haute qualité, faits à la main et sur mesure.

Collections personnalisables, meubles sur mesure, ébénisterie architecturale, mobilier intégrable sur mesure… Les services et les produits de ref. sont multiples afin de répondre aux besoins uniques de chaque client. Seules constantes : les hauts standards de durabilité et de qualité de l'entreprise.

« Nous fusionnons l'artisanat traditionnel et la modernité pour proposer des pièces destinées à être conservées pendant des décennies, témoignant de l'authenticité, de la passion et de la créativité de nos artisans. Nous tentons de redéfinir l'expérience du meuble sur mesure, une pièce à la fois », explique Véronique Gagnon, cofondatrice de ref. et responsable du marketing et des communications.

En 2019, les trois associés font connaissance sur un projet entrepreneurial antérieur. Kevin, avec plus de huit ans d'expérience dans le domaine de l'ébénisterie, joue un rôle clé dans la fondation de ref. en 2021. L'entreprise débute en se concentrant sur la fabrication de tables et de planches à charcuterie en bois et en résine d'époxy. Rapidement, l'équipe identifie un manque flagrant sur le marché local en matière de meubles sur mesure de divers styles. Ce constat conduit l'entreprise à revoir sa stratégie et à miser sur son atout majeur : l'expertise dans la création d'œuvres d'artisanat sur mesure de haute qualité.

« Chacun de nos produits raconte une histoire, aussi bien la première planche à charcuterie que nous avons confectionnée que l'escalier sur mesure et la passerelle en lattes de bois que nous avons conçus pour une nouvelle construction résidentielle et qui ont marqué notre équipe. Même si notre processus de création évolue, l'essence de notre travail reste la même : permettre à chaque client de vivre une expérience unique de conception de meuble. »

En parallèle de son volet de fabrication sur mesure, ref. propose également une belle collection de meubles en bois, parmi lesquels se trouvent quelques produits phares, comme la table Ovali, harmonisant forme et fonction grâce à une silhouette ovale élégante et des détails de finition soignés, ou la table Sköna, résolument moderne, pièce signature qui marie beauté et fonctionnalité. Encore là, tous les produits ref. sont personnalisables.

« La personnalisation est au cœur de nos services. Les clients veulent des pièces uniques, qui racontent une histoire et reflètent leur identité. Chez ref., nous sommes fiers de pouvoir offrir cette personnalisation poussée, permettant à chaque client de devenir cocréateur de son propre espace. Nous croyons qu'un meuble n'est pas simplement un objet utilitaire, mais une expression de l'identité de son propriétaire et un témoin des moments précieux qui ont lieu chez lui. En mettant l'accent sur la qualité, la personnalisation et le service, nous espérons que chaque meuble ref. sera chéri pendant des générations. »

Au-delà des meubles, l'entreprise excelle également en ébénisterie architecturale, produisant des escaliers, des lambris muraux et des unités de rangement personnalisées pour embellir et fonctionnaliser tous types d'espace, qu'ils soient résidentiels ou commerciaux. Elle offre également des programmes spéciaux pour les designers et les distributeurs, leur permettant de faire profiter leurs clients de ses créations uniques.

Aujourd'hui, ref. a une vision claire de son futur. Son équipe rêve d'un atelier plus grand, d'un espace dédié à ses clients, mais surtout de continuer à protéger notre planète en luttant contre le gaspillage dans l'ameublement.

« Chez ref., nous considérons comme important de sensibiliser le public aux effets dévastateurs du fast furniture. Selon des statistiques récentes, cette tendance à la consommation rapide et jetable de meubles a des conséquences environnementales, sociales et économiques majeures. La surproduction, la courte durée de vie des produits et la mise en décharge précoce des meubles contribuent de manière significative à l'excès de déchets et à la déforestation. En favorisant l'achat de pièces d'ameublement sur mesure, durables et de qualité, les consommateurs peuvent jouer un rôle actif dans la réduction de l'empreinte écologique de l'industrie du meuble », conclut Véronique Gagnon.

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Véronique Gagnon**
+ Roy Gerges
+ Diana Liaskivska

ref.
16, rue de Bécancour, Unité 1
Gatineau, Qc J8P 8A4

Ref-Co.ca
refco.furniture
refco.ca











CINÉMA DE DEMAIN

L'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) a souhaité offrir à ses étudiants en cinéma un espace d'apprentissage à la pointe de la modernité qui soit à la hauteur de leur talent, remarqué à l'international depuis plusieurs années déjà.

Pour ce faire, elle a entrepris un ambitieux chantier de réaménagement du pavillon Judith-Jasmin afin d'y créer un studio de tournage, un studio d'enregistrement de son avec régie, une salle de montage, une salle de bruitage, une salle de projection, une salle d'enseignement, un local de prêt d'équipements audiovisuels pour le cinéma ainsi que deux loges. Achevé en 2023 à l'issue de moins de deux ans de travaux en milieu occupé, ce nouveau Pôle en cinéma fait déjà la fierté de l'université et attire tous les regards.

Un important travail de revalorisation des volumes existants a été effectué en optimisant les espaces en sous-sol, ce qui a impliqué une démolition partielle dans le but de réaménager le tout. Les Services EXP, SNC-Lavalin, la division Acoustique et insonorisation de Bouthillette Parizeau ainsi que Trizart Alliance ont respectivement mobilisé leurs expertises en matière d'ingénierie structurelle, d'électromagnétique, d'acoustique et de scénographie pour créer un espace aussi fonctionnel et durable que possible. Ce sont les firmes Marosi Troy Architectes et Jodoin Lamarre Pratte architectes qui ont signé le design du nouveau Pôle en cinéma, transformant avec succès une vaste salle de spectacle souterraine sous-utilisée en espace d'enseignement fonctionnel aux matériaux sobres.

Désireuse d'aider ses futurs diplômés à se projeter dans la vie professionnelle dès leur formation, l'École des médias a demandé à l'équipe de conception de pourvoir les nouveaux locaux d'équipements semblables à ceux employés dans l'industrie du cinéma. Le studio de tournage, par exemple, est doté d'un écran vert permettant d'intégrer des images virtuelles aux scènes filmées sans difficulté. Les étudiants peuvent ainsi apprendre à maîtriser dans les meilleures conditions les technologies qui feront partie de leur quotidien de jeunes travailleurs.

Les trajectoires d'évolution des technologies cinématographiques ainsi que des modes d'apprentissage ont dû être longuement étudiées pour s'assurer que le Pôle pourrait s'y adapter au fil des ans et ne pas devenir rapidement obsolète. Les salles polyvalentes peuvent donc accueillir des ateliers de travail aussi bien que des cours magistraux et sont pourvues de différents systèmes de branchement audiovisuels.

Un soin particulier a également été apporté à la gestion de l'acoustique dans les nouveaux locaux. Le studio d'enregistrement de son et de mixage est remarquablement insonorisé et équipé d'un système Dolby Atmos performant, au même titre que la salle de projection de 102 sièges. Par ailleurs, les salles de classe ont été désolidarisées de la structure de béton préexistante pour permettre une meilleure isolation phonique.

Les contraintes structurelles, logistiques, technologiques et sonores étant nombreuses, il a fallu bien penser l'organisation spatiale du Pôle pour ne pas entraver la créativité des étudiants et rendre l'utilisation du lieu aussi pratique que possible. Une collaboration étroite avec le personnel de l'École des médias a été indispensable à l'élaboration d'une proposition adaptée aux besoins des enseignants comme à ceux des étudiants. Quelques notes de rouge, rappel de l'ancienne salle, sont disséminées ici et là afin d'égayer le gris clair des poutres et colonnes de béton exposées tout en contrastant avec les teintes uniques des panneaux d'acier traités à l'acide. Le résultat semble aujourd'hui ravir les passionnés qui forment la nouvelle génération de cinéastes et il ne manque pas de contribuer au rayonnement de l'UQAM.

Même si la performance technique a largement orienté les choix des professionnels chargés de la conception du Pôle, les principes contemporains de fluidification des circulations et d'optimisation des usages n'ont pas été oubliés. Bien au contraire, les utilisateurs du pavillon rénové se sentent inspirés par ce lieu propice à la création où les espaces partagés incitent aux échanges. L'enseignante Geneviève Perron souligne ainsi le plaisir pris à « évoluer dans des espaces bien réfléchis, conçus pour faciliter les différentes activités tout en étant esthétiques ». Elle évoque également l'impact positif de la modernisation des moyens de création. « Lorsque les contraintes techniques sont réduites, l'imagination des étudiants devient le principal moteur artistique. »

Quoi de mieux pour de jeunes talents prometteurs que de pouvoir libérer leur potentiel créatif dans un lieu intégralement destiné à leur art ?

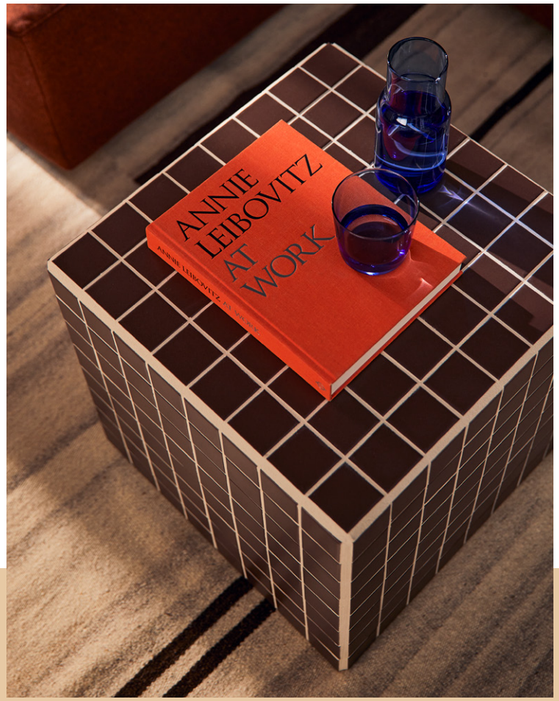
Texte | **Marie Dos**

Photos | **Nanne Springer**

Pôle en cinéma de l'UQAM
Pavillon Judith-Jasmin
1495, rue Saint-Denis / Salle J-M400
Montréal, Qc H2L 2C4







DE TOUT POUR HABILLER LA MAISON

Depuis cinq ans, Fabrique 1840 par Simons propose à sa clientèle des pièces artisanales exclusivement canadiennes. Produits alimentaires fins, jeux, jouets, cosmétiques triés sur le volet, accessoires pour la cuisine et la salle à manger, luminaires, tapis et petits meubles forment l'offre diversifiée accessible sur simons.ca.

Au fil des ans, Simons a su développer un lien de confiance avec le milieu du design canadien, et parfaire son expertise dans le commerce du meuble auprès de nombreux fabricants locaux. Cette année, La Maison Simons innove une fois de plus en bonifiant sa sélection de meubles offerte exclusivement sur le web grâce à son programme de livraison directe.

Le principe est simple : l'équipe Simons choisit avec soin des produits qui se démarquent par leur unicité, leur fonctionnalité et leur qualité de confection. Fabricants, artisans et manufacturiers se partagent ainsi l'espace, permettant à la clientèle d'accéder facilement à une offre complémentaire et diversifiée en un seul endroit. Une véritable vitrine virtuelle du beau et du bien pensé !

Les pièces achetées sur simons.ca sont ensuite expédiées directement par le fournisseur selon ses standards. Souvent, les articles sont fabriqués sur commande. Et pour toute question ou commentaire, l'équipe exceptionnelle du service à la clientèle Simons est là.

Parmi les marques en exclusivité web chez Fabrique 1840, on retrouve les créatives Found et Cyrc., les émergentes et talentueuses Atelier Vaste, Essai Mobilier et Appareil Atelier, ainsi que la très réputée Lambert & Fils.

Au sein de l'univers Simons Maison, les choix sont aussi réjouissants! On peut entre autres retrouver une vaste sélection d'objets et de meubles de marques canadiennes comme EQ3 et Gus*, des luminaires pratiques et sophistiqués de la marque californienne Pablo ou les pieds serre-joint français de l'astucieuse marque TIPTOE servant à concevoir des meubles polyvalents. Et ce n'est que le début, puisque cette liste des collaborateurs triés sur le volet est loin d'être exhaustive et promet déjà de s'allonger au fil du temps. Besoin de rafraîchir votre intérieur cet hiver ? Simons.ca pourrait bien vous inspirer – et simplifier vos achats comme jamais auparavant !

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Simons**

Simons.ca
simons.ca
maisonsimons





Table basse frêne blanc *Post* par Moe's Home Collection, 1 099 $ | Petit chandelier *Bristol* par MARdiROS, Sable, 70 $ | L'affiche *Fleur d'automne* par Martine Dupuis, 110 $ | Étagère basse en frêne par Kroft, 880 $ | Lampe d'ambiance *Parc 01* par Lambert & Fils, 860 $ | Table d'appoint carrelage rétro par Pied Carré, 640 $ | Tabourets en terre cuite *Bingo* et *Bango* par EQ3, 299,99 $ chac.



Quelques marques maintenant offertes sur Simons.ca

MDT MOBILIER CHEZ FABRIQUE 1840

Depuis 2015, Mathieu Domingue Trempe et Éliott Légaré posent sur le métal un regard neuf. Le duo crée des pièces de mobilier étonnantes de finesse et de légèreté. Design minimaliste, lignes et couleurs franches, caractère résolument moderne… Les créations de MDT Mobilier sont durables, indémodables et d'une simplicité qui les rend compatibles avec tous types de décor.

Tabouret *Ami* orange pigmenté par MDT Mobilier, 350 $.



KROFT CHEZ FABRIQUE 1840

Croyant fermement que l'environnement dans lequel nous évoluons influence notre humeur, KROFT présente des créations en bois épurées, tout en délicatesse, contribuant à créer une ambiance apaisante dans un décor. Bien pensées et minutieusement conçues, les pièces de KROFT sont fabriquées artisanalement, avec cœur, suivant la philosophie du « slow design ».

Étagère basse en frêne par Kroft, 880 $.

LUMINAIRE AUTHENTIK

Depuis 2015, Luminaire Authentik offre des produits de haute qualité, à la personnalité forte, accessibles et entièrement personnalisables. Chacun de ses luminaires signatures est conçu et fabriqué à la main au Québec avec un style scandinave épuré, mariant habilement créativité et fonctionnalité.

Sélection de luminaires par Luminaires Authentik, prix variés.



MOE'S HOME COLLECTION

Fondée en 1986 à Vancouver, l'entreprise familiale Moe's Home Collection propose des meubles de qualité qui perdureront grâce à leur esthétique élégante, intemporelle, aussi bien qu'inventive et cool. Son vaste assortiment de produits a du style. Ses meubles et ses produits pour la maison sont accessibles, fonctionnels et bien conçus, honorant la valeur intrinsèque des matériaux nobles et de la fabrication méticuleuse.

Table basse en frêne blanc *Post* par Moe's Home Collection, 1099 $.



2e édition—14 mars 2024
Grand Quai du Port de Montréal

Une initiative de
INDEX DESIGN

COMPLÈTEMENT DESIGN

L'événement invite la communauté de pratiques professionnelles de l'architecture et du design québécois sous un même toit pour y vivre une programmation vivante autour d'espaces d'exposition, de conférences, d'invités de marque et de rencontres; un concentré de vivacité du secteur, avec une vision de demain pour inspirer les visiteurs.

completementdesign.ca

Premiers partenaires exposants

teknion · API · MOBICO · luxtec · mirage Planchers de bois franc · KOHLER · CERAGRES · LUMIGROUP · italbec · NumérArt · HITECH · airborne · RAMACIERI SOLIGO · edp

Premiers partenaires évènement

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL · Kollectif · APDIQ · igne · v2com newswire · La Pièce · ADIQ Association des designers industriels du Québec · Cadre bâti

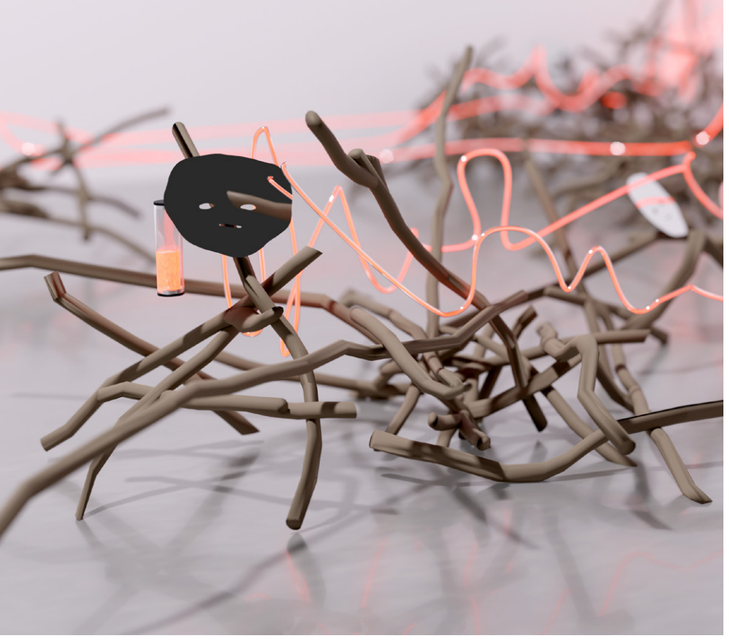
ART



Jean-François Roy, *Sculpture circulaire*, carton, 50 cm × 50 cm.

« Toute création authentique
est un cadeau offert au futur. »

| **Albert Camus**, philosophe et auteur algérien



aenl (Anna Eyler + Nicolas Lapointe), *datalettuce* (détail), 2022. Courtoisie de DRAC.

TECHNO-SOPHIE

Présentée du 3 février au 10 mars 2024 à DRAC, à Drummondville, et proposée par le duo d'artistes formé d'Anna Eyler et de Nicolas Lapointe, l'exposition multimédia centrée sur la communion numérique *t.ether* s'inspire des manières dont Internet a été conçu comme un espace transcendant, tout en restant sceptique quant à son potentiel libératoire. Rassemblant le technotribalisme des années 1990 et l'écoféminisme contemporain, cette exposition examine comment nous pouvons nous rapprocher du numérique. Composée à la fois d'une vidéo, d'installations et d'œuvres interactives, elle oscille entre une vision ludique, utopique, voire inquiétante du cyberespace ainsi que des relations entre l'humanité et le numérique. Avec humour et empathie, *t.ether* explore la quête humaine pour une puissance supérieure, en s'interrogeant sur la manière dont la technologie a été – et continue d'être – impliquée dans cette poursuite. Anthropomorphisation du réseau informatique, mort digitale, réflexion sur la marchandisation de l'expérience contemporaine de même que sur la considération pour les agents non humains… Les pistes de réflexion proposées aux visiteurs de *t.ether* sont foisonnantes et résonneront assurément en eux longtemps. **D.R.**

DRAC.ca **drac.art.actuel**

NUIT MAGIQUE

Depuis toujours, la nuit fascine, inquiète et inspire. Elle offre un espace de contemplation et de méditation, où les sens s'aiguisent et les émotions s'intensifient. Elle dévoile un univers parallèle, toile noire sur laquelle se projettent nos rêves, nos désirs et parfois nos peurs. Les équipes du Musée national des beaux-arts du Québec se sont laissé inspirer par ce thème universel et proposent, du 2 novembre 2023 au 17 mars 2024, l'exposition *Voir la nuit*, conçue à partir des œuvres des collections du Musée. Constituée de plus de 60 œuvres de toutes les époques, ainsi que d'une quinzaine d'éléments issus de la collection du Musée de la civilisation, *Voir la nuit* réunit une sélection de dessins, d'estampes, de peintures, de photographies, de sculptures, de vidéos et d'objets plus intrigants les uns que les autres. Guidés par leurs sens et leurs émotions, voire leurs souvenirs, les visiteuses et les visiteurs sont conviés à un véritable voyage contemplatif ; une aventure envoûtante et étonnante où se mêlent jeux d'ombres, formes mystérieuses, élans poétiques, paysages célestes et méandres du rêve… *Voir la nuit* explore aussi la lumière nocturne, qu'elle soit naturelle, comme celle de la lune et des étoiles, ou artificielle, comme celle des bougies et des ampoules électriques. Tout a été mis en œuvre pour vivre une expérience muséale différente. Depuis toujours, l'humain cherche à repousser la nuit… Le Musée national des beaux-arts du Québec nous invite plutôt à la contempler. **D.R.**

MNBAQ.org **mnbaq**



Éliane Excoffier, *Obscures (série n° 2) – 2*, 2006, épreuve à la gélatine argentique, 2/3, 100,5 × 152,5 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de la collection Grimard-Lebeau (2020.19). © Éliane Excoffier Photo : MNBAQ, Denis Legendre.



Jean Paul Riopelle, *Sans titre (Autour de Rosa)*, 1992, acrylique et techniques mixtes sur toile, 154,4 × 223 cm. Collection d'André Desmarais et France Chrétien Desmarais. © Succession Jean Paul Riopelle (Droits d'auteur Arts visuels-CARCC, 2023). Photo : avec l'autorisation d'Archives Catalogue raisonné de Jean Paul Riopelle.

UN LEGS BOULEVERSANT

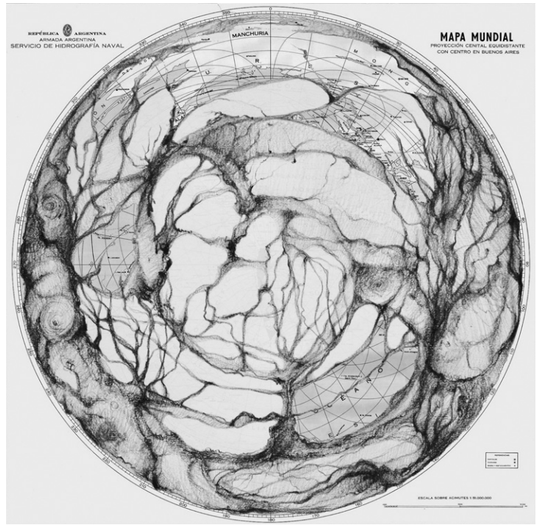
Jean Paul Riopelle est l'un des artistes visuels les plus célèbres du Canada, et le premier artiste canadien à avoir reçu une large reconnaissance internationale. Présentée du 27 octobre 2023 au 7 avril 2024 au Musée des beaux-arts du Canada, l'exposition *Riopelle, à la croisée des temps*, une initiative de la Fondation Jean Paul Riopelle, réunit plusieurs de ses œuvres marquantes, celles de certains de ses contemporains ainsi que des œuvres de créateurs d'aujourd'hui qui témoignent de son héritage artistique. Conçue par la commissaire invitée Sylvie Lacerte, Ph. D., historienne de l'art, autrice et chercheuse indépendante, et couvrant chronologiquement cinq décennies de création, depuis ses premières œuvres et sa période automatiste dans les années 1940, jusqu'à ses dernières œuvres du début des années 1990, l'exposition est ponctuée de pièces de plusieurs des créateurs que Riopelle a côtoyés, dont Françoise Sullivan, Sam Francis, Joan Mitchell, Alberto Giacometti et Roseline Granet. Quant à l'héritage considérable légué par Riopelle aux générations de créateurs qui l'ont suivi, il est mis en évidence à travers des œuvres de Caroline Monnet, Manuel Mathieu, Marc-Antoine K. Phaneuf, Patrick Coutu et Marc Séguin. Révélant les principales sources d'inspiration de Riopelle, les moments charnières de sa vie et témoignant de sa soif de liberté d'expression, de son refus des conventions, de son insatiable curiosité, du caractère novateur de sa pratique et de son sens de l'humour, *Riopelle, à la croisée des temps* s'avère un rendez-vous à ne pas manquer pour quiconque souhaite se familiariser ou renouer avec l'homme et son œuvre, qui n'a pas fini de nous bouleverser. **D.R.**

Beaux-Arts.ca **museedesbeauxartsducanada** **mbacanada**

FEMMES D'ESPOIR HEUREUX

Originaire d'Argentine, l'artiste visuelle Alejandra Basañes est établie à Trois-Rivières depuis 2003. Forte de plusieurs années de travail en estampe et en dessin, elle marie des œuvres au fusain, des sérigraphies et des lithographies d'une étonnante finesse à la luminosité et la transparence du verre. Du 23 mars au 9 juin 2024, elle présentera *Terre de femmes* au Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières. S'inspirant des femmes et les plaçant au cœur de cette exposition, l'artiste les transforme jusqu'à l'abstraction pour leur donner une signification nouvelle. « La marginalisation des femmes et la violence qu'elles subissent depuis toujours sont des sujets qui me bouleversent énormément, explique Alejandra Basañes. L'abstraction permet un questionnement, une réflexion qui peuvent mener à faire avancer collectivement les choses. » C'est depuis 2007 qu'Alejandra Basañes produit des installations en verre, à la fois pérennes et constamment changeantes – un équilibre magique rendu possible grâce à l'incidence de la lumière sur le verre, que les supports opaques ne lui permettaient pas d'atteindre. Diplômée en arts en Argentine et en France, elle est également titulaire d'une maîtrise de l'Université Laval de Québec et a remporté de nombreux prix et bourses, dont le prix Arts Excellence 2011 en arts visuels remis par Culture Mauricie, le prix Charles-Biddle 2019 – volet régional et le prix Loto-Québec de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIECTR) 2021. **D.R.**

Culture3R.com **culturetroisrivieres** **culture3r**
Basanes.com **alejandra.basanes**



Alejandra Basañes, *Reconcialiación* (détail), 2021. © Alejandra Basañes.











COMME À LA MAISON

Sur l’avenue de l’Esplanade à Montréal, au pied du mont Royal, se trouve la Casa Bianca, une résidence de style Renaissance française construite au début des années 1900, autrefois hôpital privé et gîte touristique. Lorsque le couple formé de Danielle Lysaught et Paul Hamelin y a emménagé, il a décidé de partager cet endroit privilégié avec les artistes émergents en transformant son rez-de-chaussée en lieu d’exposition au modèle hybride. C’est ainsi qu’a été fondé Projet Casa, qui ouvrait ses portes en 2020.

« Nous nous positionnons entre les centres d’artistes, les galeries commerciales et les espaces universitaires, explique le duo. Une place est ainsi faite aux artistes de la relève, parfois encore sur les bancs de l’école, mais aussi à celles et ceux dont la carrière est déjà établie, mais qui ne sont pas représentés. »

Si l’architecture patrimoniale et les moulures décoratives de plâtre confèrent un grand cachet à Projet Casa, l’impression de déambuler de pièce en pièce dans une maison favorise une expérience de visite intime et immersive. Les espaces y sont lumineux et polyvalents, mais beaucoup plus chaleureux que les traditionnels « cubes blancs » des galeries classiques.

Malgré le fait qu’ils aient travaillé en informatique, les deux mécènes derrière Projet Casa connaissent très bien le milieu de l’art local, qu’ils fréquentent en tant que collectionneurs depuis plusieurs années. Pour faire de ce nouvel espace de diffusion un endroit attractif pour les pratiques contemporaines émergentes, le couple s’est entouré de Caroline Douville, commissaire et artiste visuelle travaillant sous le nom d’Erzulie, qui agit à titre d’assistante, ainsi que de Catherine St-Onge Paquin, au poste de coordinatrice. L’autrice et commissaire indépendante Florence-Agathe Dubé-Moreau a également aidé Lysaught et Hamelin à déployer les premières expositions lors de l’inauguration et à mettre en place le modèle de diffusion du lieu.

Hétéroclite et stimulante, la programmation de Projet Casa comprend diverses expositions collectives où un même thème est interprété par plusieurs artistes.

Par exemple, l’une des premières expositions, Écho boomer : Natifs numériques, regroupait neuf jeunes peintres autour de la question de l’influence des médias numériques sur leur génération. L’hiver dernier, c’est le foisonnant sujet de l’identité qui avait fait converger le travail de 16 artistes à Projet Casa. En juillet 2022, la réconciliation entre le savoir scientifique et l’imagination avait elle aussi interpellé une dizaine de talents émergents. De ces collectifs créatifs éphémères découle toujours un amalgame fascinant de points de vue sur des sujets porteurs.

Des artistes y présentent également des expos solos. C’était le cas d’Alexis Vanasse et de Maria Ezcurra en 2023. Les expositions tiennent généralement l’affiche quatre semaines, et Projet Casa accueille de temps à autre des ventes-bénéfice, des encans ou encore des lancements de l’industrie culturelle. Ce renouvellement perpétuel permet à la galerie de ratisser large en matière de thématiques, mais aussi de disciplines dans le champ des arts visuels. « Nous privilégions des œuvres installatives, qui s’adaptent à l’espace de la demeure. Des sculptures, peintures, gravures se trouvent principalement dans nos expositions », mentionnent Lysaught et Hamelin.

Projet Casa désire également présenter des productions artistiques percutantes, en phase avec les enjeux sociaux actuels. L’automne dernier, l’espace avait exploré son propre passé lors de l’exposition d’Heidi Barkun Soyez féconds et multipliez-vous, qui évoquait, par l’intermédiaire d’archives et d’œuvres, l’histoire du bâtiment lorsque, dans les années 1950 à 1970, il abritait une clinique qui permettait notamment l’adoption clandestine de bébés orphelins par des familles juives infertiles.

Le lieu a aussi accueilli en 2021 le Musée national de l’Afrique de Moridja Kitenge Banza, une œuvre installative singulière qui critiquait ouvertement le fait que les musées occidentaux se soient enrichis en pillant les objets d’art des différentes régions africaines à l’époque coloniale.

Le printemps dernier, une exposition collective nommée Vers la liberté s’intéressait quant à elle au mouvement féministe iranien par l’intermédiaire d’œuvres qui abordaient le féminicide, la violence systémique ou encore la résilience à travers les luttes des femmes.

« Jusqu’à maintenant, notre programmation a été mise sur pied à moitié par invitations, à moitié par des propositions externes », précisent les instigateurs. Soit une idée d’exposition émane de Danielle Lysaught, qui assume la direction artistique de l’établissement, soit un commissaire ou un artiste propose un concept qui est alors développé conjointement.

C’est sans doute cette agilité qui a permis à Projet Casa de véritablement s’imposer sur la scène artistique montréalaise, et ce, malgré une offre déjà abondante. L’espace de diffusion parvient à se démarquer en concevant des expositions étonnantes, fortement ancrées dans les réalités du moment, et en braquant les projecteurs sur les nouveaux talents.

Vue d’exposition *À charge de désir*, Caroline Mauxion, Projet Casa, Montréal, 2022 | Vue d’exposition *À distance de soi, The Novels of Elsgüer (Episode 1) When the River Sings, Stones it Brings*, installation vidéo par Laura Acosta et Santiago Tavera | Vue d’exposition *Vers la liberté* commissariée par Mojeanne Behzadi, Guillaume Pascale et Leila Zelli, *La Remplaçante*, 2019, vidéo HD, couleur, son, 90 min, échafaudage de métal, foulard en soie imprimé 50 po × 50 po.

Texte | **Claire-Marine Beha**

Photos | **Mike Patten**

Projet Casa
4351, avenue de l’Esplanade
Montréal, Qc

H2W 1T2

ProjetCasa.org
projetcasa.art
projet_casa

















À voir prochainement à Projet Casa

ESTHER CALIXTE-BÉA

Du 23 novembre au 17 décembre 2023

Esther Calixte-Béa est une artiste multidisciplinaire d'origines ivoirienne et haïtienne née en 1996 à Longueuil. Elle est également une activiste de la pilosité féminine connue sous le nom de Queen Esie. Elle a obtenu un baccalauréat en peinture et dessin à l'Université Concordia en 2020. Sa pratique se développe à la fois par la peinture, la photographie, les textiles et la poésie. Dans ses compositions visuelles, elle remet en question les standards de beauté eurocentriques, notamment le tabou de la pilosité féminine, et aborde les thèmes de l'identité, de l'individualité et de la vulnérabilité.

POURQUOI FAUT-IL VOIR SES ŒUVRES ?

Les œuvres figuratives, colorées et chaudes d'Esther proposent une vision du monde et de la femme singulièrement personnelle et intime, qui commande une reconsidération de nos critères esthétiques en matière de beauté et de féminité.

EstherCalixteBea.com

CAMILLE CHARBONNEAU

Du 22 février et 24 mars 2024

Camille (Coït) Charbonneau est un.e artiste en fin de maîtrise à l'Université Concordia en sculpture et installation. Camille nous concocte une exposition où cohabitent sa propre histoire dans une famille mormone, son identité queer et sa pratique personnalisée de la danse à la barre verticale.

POURQUOI FAUT-IL VOIR SES ŒUVRES ?

Artiste pluridisciplinaire, Camille Charbonneau nous fait plonger dans son univers et son histoire personnelle particulière où se côtoient des dessins presque photographiques, des œuvres textiles – souvent créees en collaboration avec les membres de sa famille –, des sculptures évocatrices et des performances provocantes ou mystiques.

camillecoit

PIERRE DURETTE

Du 9 mai au 2 juin 2024

Les œuvres de Pierre Durette proposent une perspective d'anticipation s'inspirant des concepts de temporalité, de perception et de réminiscence. Elles se caractérisent par un jeu anachronique qui brouille les repères spatiotemporels et crée une confusion où tout se mélange et s'interpénètre. Les fictions visuelles de l'artiste sont comparables à une fresque historique qui oscille entre le début des civilisations et la science-fiction.

POURQUOI FAUT-IL VOIR SES ŒUVRES ?

Par ses œuvres picturales et sculpturales, fruit d'un travail approfondi de presque 20 ans de recherche, Pierre Durette nous offre une vision multidimensionnelle et utopique de l'histoire humaine, de divers points de vue entrelacés : politique, environnemental, moral, biologique et psychologique.

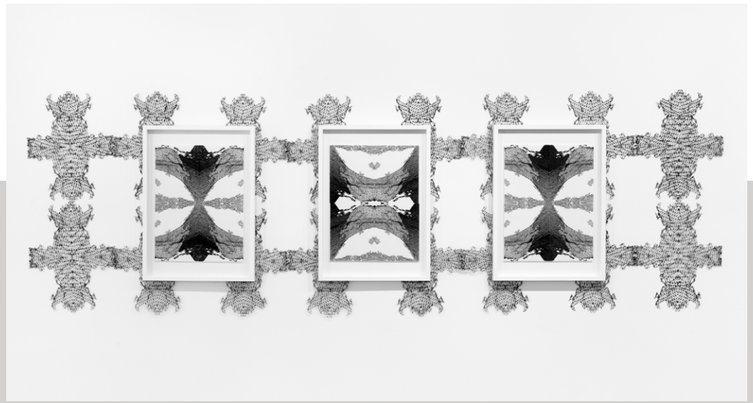
PierreDurette.com

Esther Calixte-Béa, *Nature is Calling*, 53 po × 54 po, acrylique sur toile non tendue | **Esther Calixte-Béa**, *Festivités*, 45 po × 60 po, acrylique sur toile | **Camille Charbonneau**, *"The Family: A Proclamation to the World" Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints (LDS) document, 1995*, en collaboration avec Guy Charbonneau, pigment sur lin et coton, 2023. Courtesy of the Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Concordia University, Montreal, 2023. Photo : Jean-Michael Seminaro | *Stigmates*, impression à jet d'encre, 2014 | **Camille Charbonneau**, *Spooning Elders*, en collaboration avec Chantal Saint-Pierre, tissus recyclés, cuir, pâte polymère, aluminium, papier, 2023 | **Pierre Durette**, *Test 1* (détail), porcelaine, 13 po × 21 po × 11 po, 2023 | **Pierre Durette**, *Test 2* (détail), porcelaine, 11 po × 9 po × 9 po, 2023 | **Pierre Durette**, *Fragment 3*, crayon de couleur sur papier, 30 po × 44 po, 2023.











ACCUMULATIONS SENSORIELLES

Énigmatique, organique, symbolique, itératif, l'art de Cara Déry peut être qualifié d'une multitude de façons. L'artiste visuelle qui réside à Longueuil donne vie à des pièces curieuses qui, par leur évocation d'une certaine mutation, fascinent et font écho à nos propres ondulations intérieures.

Ce n'est pas étonnant d'apprendre qu'à l'origine de ses œuvres se trouve une grande fascination pour les paysages, mais les paysages de « l'entre-deux », ceux qui s'érigent de manière brutale et éphémère, après la démolition et avant la construction.

« J'ai toujours été happée par les transformations du paysage, par la destruction des lieux au profit de l'économie et les montagnes de déchets que ça engendre. J'ai notamment travaillé sur les haldes, qui sont les montagnes de terre créées par les mines à ciel ouvert », explique l'artiste qui extirpe alors ses amas de leur contexte de travaux afin de concevoir des œuvres complexes aux formes abstraites.

Pour donner corps à son exploration inusitée des territoires en excavation, Cara Déry utilise plusieurs matériaux : peinture sur plexiglas, maillage de plastique, dessin au graphite et à l'encre noire sur papier mylar, broderie, etc. Malgré la diversité des techniques, ses œuvres en 2D et 3D revêtent toutes un aspect fantomatique, parfois exacerbé par des jeux de lumière.

Ce qui frappe, c'est le champ des possibles ouvert par ces amoncellements attractifs. Ces derniers se démarquent par la répétition de motifs et les infinis détails qui les composent. On peut parfois y voir une montagne, une plante, des taches qui rappellent étrangement le test de Rorschach, un organisme vivant, des racines souterraines ou encore un réseau de connexion technologique. Cette versatilité formelle ajoute à l'expérience de contemplation du public et brouille les pistes.

En effet, difficile au premier regard de comprendre que les sculptures et installations de l'artiste sont issues de la métamorphose ingrate de l'espace urbain : un sujet qu'on ne soupçonne pas aussi fertile. « J'ai le désir profond de créer du beau avec du laid tout en questionnant notre rapport à la nature », relève-t-elle.

Sublimés, ces entassements inesthétiques passent du statut de débris oubliés à celui de particules fascinantes. Ce renversement de la perception confère à la démarche artistique de Cara Déry une aura poétique irrésistible.

À force d'exploiter ces reliefs créés par l'activité humaine, Cara Déry y a décelé une analogie avec les débris intimes qui nous habitent. « Alors que je chassais les dépôts de neiges, j'ai pris conscience que tout le chemin parcouru depuis les 15 dernières années m'amenait à me questionner sur mes propres montagnes de déchets au quotidien. »

Depuis quatre ans, avec le projet *La lourdeur poétique du quotidien*, un maillage poussiéreux, elle poursuit donc ses recherches sur nos propres amoncellements – qu'on peut lier à des thématiques comme le bagage émotionnel qu'on emmagasine ou encore les tâches domestiques éreintantes qui s'accumulent –, et collecte soigneusement de la mousse de sécheuse dont elle révèle la singularité grâce à l'impression numérique et au dessin.

« Je travaille par projet, et ces projets peuvent durer plus de cinq ans, détaille-t-elle. J'élabore un corpus d'œuvres à partir d'un même thème et je vide la question, j'épuise les possibilités jusqu'à ce que j'aie fait le tour de la question, autant matériellement qu'idéologiquement. »

L'usage du filament d'acide polylactique (PLA) lui a récemment permis de pousser encore plus loin l'accumulation et la transparence dans son travail. « C'est un matériau formidable qui me permet de donner corps à une poésie visuelle du geste et de la trace. » En résultent des œuvres sculpturales qui semblent presque vivantes et qui bouclent un cycle en générant… de nouveaux reliefs !

Cara Déry, *Prototype 11*, PLA noir et translucide, 2023 | Vue partielle de *Tapisserie Urbaine*, impression numérique, graphite et peinture en aérosol sur plusieurs feuilles de papier mylar, 2015 | Installation à la Galerie Robertson Arès, *Maillages de nos vies*, motif de PLA noir et dessin à l'encre noir sur papier mylar, 2023 | *Motif 1*, impressions numériques découpées et brodées sur carton mousse, 2018.

Texte | **Claire-Marine Beha**

Photos | **Jean-Michel Seminaro**

caraderyartiste
caradery











SUSCITER L'INATTENDU

Les œuvres de l'artiste céramiste Edith Sevigny-Martel sont peut-être minimalistes, mais elles possèdent une fluidité des plus captivantes. Dotées de formes rondes et organiques ayant été façonnées grâce au pouvoir de l'intuition, ses pièces font écho à la nature, mais parfois aussi au corps humain.

En 2018, entre Edith Sevigny-Martel et la poterie, c'est le coup de foudre immédiat. Après une formation intensive en tournage et en façonnage, l'artiste ne cesse d'expérimenter avec l'argile.

« Avant ça, j'ai essayé plusieurs médiums sans jamais trouver exactement une forme d'expression qui me permettrait de m'épanouir complètement », indique celle qui a étudié en technologie à l'Université Ryerson, un domaine très éloigné de sa pratique plastique actuelle. « En plus, je n'aime pas utiliser des moyens digitaux ou technologiques pour créer ou produire quoi que ce soit », s'amuse-t-elle. « Par contre, je traîne toujours un cahier de notes avec moi pour y faire des croquis de certaines idées. »

La céramiste qualifie sa démarche artistique de « changeante » et ne se cloisonne pas à un unique processus de conception, bien qu'elle travaille beaucoup en utilisant le façonnage au colombin, une technique de poterie ancestrale permettant de créer de grosses pièces aux formes libres en superposant des « boudins » d'argile à la main ou à l'aide d'outils. Son désir de liberté créative se déploie d'ailleurs jusque dans ses produits finis, eux-mêmes porteurs d'une grande versatilité.

« J'aime jouer avec l'idée qu'on a des objets fonctionnels, ceux provenant de la vie de tous les jours, en les réimaginant et en cherchant l'inattendu », assume-t-elle, consciente que les frontières sont poreuses entre art contemporain et artisanat dans son travail. « Je pense que ce qui me distingue, ce sont ces formes organiques qui semblent provenir de la nature, qui poussent comme des plantes ou qui imitent les courbes d'un corps, vivant quelques instants auparavant, pris dans un mouvement. »

En effet, si on reconnaît à son travail une certaine sobriété, compte tenu des teintes neutres privilégiées par la créatrice, cette simplicité cède toute la place à l'admiration du geste figé dans la matière. On peut aisément y imaginer les mains de l'artiste modeler, sculpter, composer puis recomposer l'argile de manière à générer des structures inusitées. Vases qui semblent « brisés », artéfacts, amphores antiques, récipients pour l'alimentation, statues morcelées… Les évocations sont nombreuses et les textures visuellement palpables.

Pour créer ces sculptures aux formes « fièrement féminines, fortes tout en restant douces et fines », Edith Sevigny-Martel puise son inspiration dans des disciplines hétéroclites. « Mes principaux centres d'intérêt sont l'architecture, les meubles *vintage*, les bijoux, les beaux-arts, la flore, la faune, mais aussi la nourriture. » Du côté de l'art céramique, ce sont les œuvres de poterie mexicaines et japonaises traditionnelles qui la touchent particulièrement. Elle cite également les artistes Isamu Noguchi, Kazunori Hamana et Barbarah Hepworth comme références importantes.

C'est au sein de son studio montréalais lumineux dans le quartier Chabanel que l'artiste visuelle parvient à se plonger dans un état méditatif, mais actif, une disposition nécessaire pour permettre à ses créations de voir le jour. Très guidée par son intuition, Edith Sevigny-Martel avoue avoir besoin de calme et de solitude pour accueillir l'inspiration.

« Ces temps-ci, mon travail me pousse dans deux directions assez différentes : je développe des pièces qui serviront pour des espaces plus design tout en étant fonctionnelles et je crée des œuvres qui sont spécifiquement artistiques, des sculptures qui n'ont pas de fonction particulière. »

Edith Sevigny-Martel, représentée par la Galerie Yves Laroche, a récemment effectué une résidence créative avec Luminaire Authentik qui l'a menée à la confection d'une collection de lampes en céramique. Elle a également fait une résidence autodirigée à New York à l'été 2022 durant laquelle elle a appris de nombreuses astuces en côtoyant de grands noms du design qui travaillent la céramique comme médium principal– une expérience qu'elle considère aujourd'hui comme un point de sa démarche esthétique. Plus récemment, elle produisait sa plus grosse pièce en carrière à Montréal, un pot sculptural en céramique de 22 pouces de diamètre par 24 pouces de hauteur pouvant contenir un arbre de sept pieds pour le Sushibox de Québec conçu par le bureau de design et d'architecture Future Simple Studio.

En ce moment, l'artiste étudie la récolte d'argile sauvage et le Raku, une technique ancienne de cuisson de céramique provenant du Japon « afin de connecter avec l'histoire et l'héritage de la poterie et d'apprendre à travailler avec les éléments bruts qui étaient utilisés de manière ancestrale », explique-t-elle. « Bien que mon travail soit assez contemporain, je ne peux pas ignorer qu'il existe de nombreuses traditions associées à la fabrication de la poterie. Je trouve la paix dans la régression vers la simplicité. »

Edith Sevigny-Martel, *Aphrodite's Mousetrap III*, grès, 2022 | *Pebble Vessel*, grès, 2023 |
Lampe *Morpha-V* de la collection *Sessilia* pour Luminaire Authentik, 2 500 $ | *GV IIV*, 2022, sous une table en hêtre *Martine* par Séjour Studio

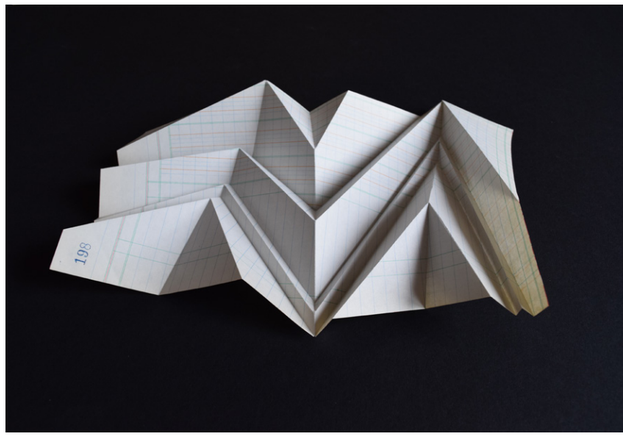
Texte | **Claire-Marine Beha**

Photos | **Nayquan Shuler**
+ **Clement Dietz**
+ **Alexis Monet**

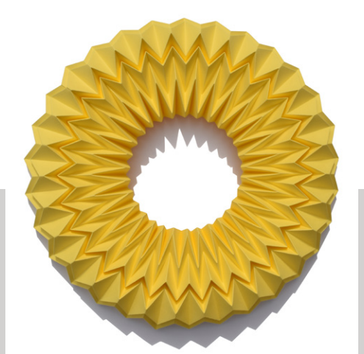
EdithSevignyMartel.com
edithsevignymartel

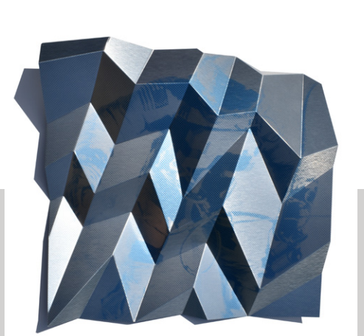












RELIEFS ET LUMIÈRE

À la frontière entre design, architecture, sculpture et dessin se trouvent les pliages géométriques de Jean-François Roy. L'artiste donne vie au papier et révèle toute sa force narrative à travers la relation qui se crée entre ses reliefs et la lumière.

Architecte de métier, Jean-François Roy se passionne pour les arts visuels depuis toujours. Ce sont ses recherches lors de sa maîtrise à l'École de design de l'UQAM, diplôme qu'il obtient en 2015, qui ont été l'élément déclencheur de sa carrière artistique. Il y avait alors amorcé son exploration des pliages géométriques et leur potentiel d'adaptation à l'échelle architecturale.

« À l'époque, j'ai fait la rencontre de Joel Lemire, professeur d'architecture au MIT, qui est devenu un mentor. C'est lui qui m'a dirigé vers l'origami géométrique et qui m'a enseigné que l'origami est comme l'apprentissage d'un langage, et qu'éventuellement, on est capable de produire notre propre syntaxe, nos propres phrases. »

Depuis, en plus d'enseigner l'architecture, Jean-François Roy poursuit ses réflexions en réalisant des sculptures de toutes tailles, des bas-reliefs, des installations et des œuvres sur papier. En transformant une surface plane en forme tridimensionnelle, c'est toute une gamme d'émotions qu'il parvient à générer. Tel un bâtiment, la figure érigée se raconte à travers ses angles, ses répétitions, son abstraction, son interaction avec le contexte et nous captive parfois par sa symétrie, parfois au contraire par sa structure atypique et surprenante.

L'intérêt du pli réside dans le fait qu'il rend visible et tangible la manipulation de l'artiste. Pour ce dernier, il s'agit véritablement d'une forme de calligraphie géométrique capable d'engendrer un univers ayant sa propre logique.

« L'ondulation induite par le pli introduit une rythmique unique qui à son tour procure une variation lumineuse pleine de nuances, explique-t-il. Au fur et à mesure que j'approfondis ce langage, j'élargis mon répertoire et augmente mon vocabulaire. En le questionnant sans cesse, de nouvelles formes et compositions inusitées prennent vie sous mes yeux. »

C'est aussi la flexibilité de la matière qui plaît à Jean-François Roy. Capable de se mouvoir et d'évoluer au gré de la lumière de manière subtile, mais palpable, le papier « crée des œuvres dont le caractère invraisemblable révèle la tension inhérente entre force et fragilité », estime le sculpteur. Ainsi, dans son travail, le papier transcende son rôle de support pour devenir à la fois objet et sujet de création.

La matière, loin d'être inerte, réagit aux contraintes du pliage. C'est sans doute pour cela qu'une grande poésie émane de ses compositions a priori plutôt cartésiennes. Même ses sculptures monochromes les plus minimalistes possèdent une certaine complexité et un fort pouvoir d'attraction.

L'artiste ajoute parfois une dimension supplémentaire à ses œuvres en utilisant du papier sur lequel se trouvent du texte, des photos, des motifs, voire en brodant directement sur l'œuvre. Cette dernière technique est selon lui une manière de multiplier les niveaux de lecture grâce à la tension créée par la superposition des lignes de la broderie à celles des plis de la matière.

Des cartes géographiques ont également été utilisées pour certaines de ses œuvres récentes. « Je voulais transformer des territoires aux silhouettes familières, proposer en quelque sorte des univers parallèles où, par exemple, le Japon se décompose en triangles aléatoires, l'Arctique et l'Antarctique émergent en motifs astérisques et l'Amérique du Sud ondule le long de la cordillère des Andes, une profonde crevasse divise le Royaume-Uni, des pics vertigineux émergent de l'Atlantique et les pôles se décomposent en motifs astérisques. »

Jean-François Roy confie qu'il accorde une attention particulière à l'organisation spatiale, allant parfois jusqu'à réaliser des maquettes de ses expositions pour s'assurer que l'expérience de visite soit harmonieuse. Son objectif ? Que les jeux de lumière qui se créent sur les sculptures offrent de nouvelles avenues d'interprétations.

Depuis deux ans, le sculpteur développe aussi son travail sur le pliage avec le métal. Certaines pièces en aluminium seront présentées à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce – Botrel en janvier 2024.

Jean-François Roy, *ATLAs No 67_Nord America*, 2021 | *Masson General Journal*, 2019 | *Lift Off No 1*, 18 po × 24 po, impression laser sur panneau composite aluminium-polyéthylène, 2022 | *Noce d'or*, 2021 | *Little astronaut No 1*, 24 po × 24 po, impression laser sur panneau composite en aluminium, 2022.

Texte | **Claire-Marine Beha**

Photos | **Jean-Sébastien Trudel**
+ **Patrick Deslandes**
+ **Jean-François Roy**

JeanFrancoisRoy.com
monsieurjf_roy

lambert&fils

CHEZ-SOI



Résidence Y par STGM Architecture. Photo | Félix Michaud

« L'architecture est vivante. Si je veux léguer une construction aux générations futures, elle doit pouvoir changer. »

| **Richard Rogers**, architecte anglo-italien

Une architecture qui célèbre le site

Texte | **Lorène Copinet**

Photos | **Félix Michaud**

Localisation	**Saint-Hippolyte, Qc**
Type de projet	**Construction neuve**
Réalisation	**2022**
Conception	**10 mois**
Travaux	**16 mois**
Superficie	**7 653 pi²	711 m²**
Budget	**$$$**

STGM.net
stgmarchitecture
stgm_architecture

RÉSIDENCE Y

Au bord du lac Écho, la Résidence Y trouve sa place au milieu d'arbres matures conservés par les architectes pour que la nature ne soit pas qu'un concept. Elle tire son nom de sa forme singulière, générée par son implantation qui respecte le site, les chemins d'accès laissés par l'ancienne bâtisse, et la volonté de jouir d'un ensoleillement maximum et d'une ventilation naturelle.





« Par son implantation en “Y”, le projet cherche à célébrer le site dans lequel il s’insère avec respect et humilité. Être au plus proche de la nature, mais sans trop s’imposer », expliquent les architectes de STGM Architecture.

Cette résidence unifamiliale est le projet d’un couple nouvellement retraité, amoureux de la nature et des paysages de la région de Saint-Hyppolite. La maison a été réfléchie dans l’esprit d’être habitée de manière permanente et pérenne. Sa forme particulière en trois ailes a généré naturellement une répartition des fonctions. Dans le bras principal de l’Y se logent le couloir de circulation ainsi que la majorité des zones plus privées contenues dans un module noir qui s’élance sur deux étages. Le programme comprend quatre chambres, dont une au rez-de-chaussée, et trois salles de bain. Les extrémités pointant vers le lac accueillent les espaces de vie commune à aire ouverte, ainsi que la chambre principale qui se tient légèrement à l’écart, à l’étage, jouissant d’une belle intimité.

À l’intersection de ces trois ailes se trouve le cœur du projet, l’espace du foyer dont la longue cheminée fait prendre toute l’ampleur de la double hauteur. La passerelle flottante qui le traverse donne également la mesure. Baigné de lumière naturelle, cet espace généreusement fenestré sur sa pleine hauteur permet la contemplation du lac.

« À l’intérieur, cette fenêtre imposante inonde l’aire de vie principale d’une lumière naturelle en constante évolution au fil des saisons, créant une atmosphère chaleureuse et offrant des vues impressionnantes sur le paysage environnant », précisent les architectes.

Ce cœur central est un passage obligé puisqu’il intègre les escaliers donnant accès à l’étage et aux chambres. La circulation a été pensée pour que le parcours architectural converge jusqu’à cette vue majestueuse, mise en scène par une fenêtre canon cadrant le paysage et projetant le regard au loin sur le lac et son quai. De l’extérieur, cette ouverture protégée donne un style unique à la résidence.

À l’image des habitations situées en bordure de lac, la maison présente une façade sur rue plus fermée et discrète, tandis qu’à l’arrière, les pièces de vie s’ouvrent sur le paysage avec une fenestration généreuse.

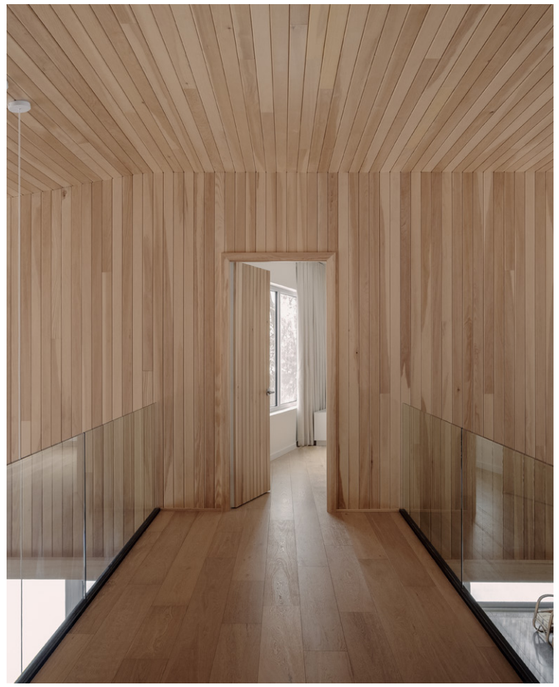
« S’inscrivant à la fois dans la continuité et dans le renouveau de l’architecture résidentielle rurale, le projet s’inspire et réinterprète les typologies et la matérialité locales », soulignent les architectes.

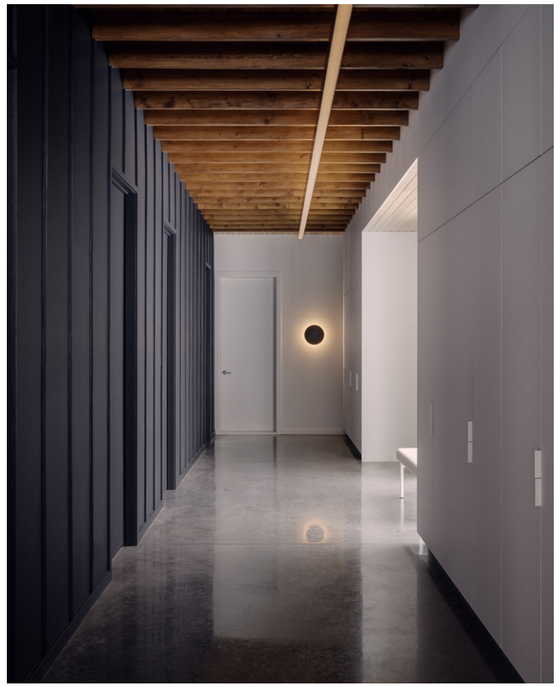
Certains éléments, telle la grande véranda vitrée, trouvent leur inspiration directement des pratiques courantes locales. Occupant une aile au complet de la maison, la véranda permet de profiter de la lumière et des vues en toutes saisons.

Des cabinets de cuisine aux vanités de salle de bain, des solives aux escaliers, le bois habite et compose l’architecture. Il apporte de la chaleur à la palette monochrome du design intérieur. À la fois un élément structurel, architectural et de mobilier intégré, le bois contribue à la cohérence visuelle des espaces de vie de la résidence Y, apaisant l’œil et favorisant le caractère contemplatif du lieu.

Habillant la résidence à l’extérieur comme à l’intérieur, le bois tient une place importante dans le projet et lui donne un charme rustique et raffiné. L’orientation à la verticale du lambris en pin naturel accentue l’aspect grandiose de l’espace de vie en double hauteur tout en conservant une échelle conviviale et une ambiance chaleureuse.







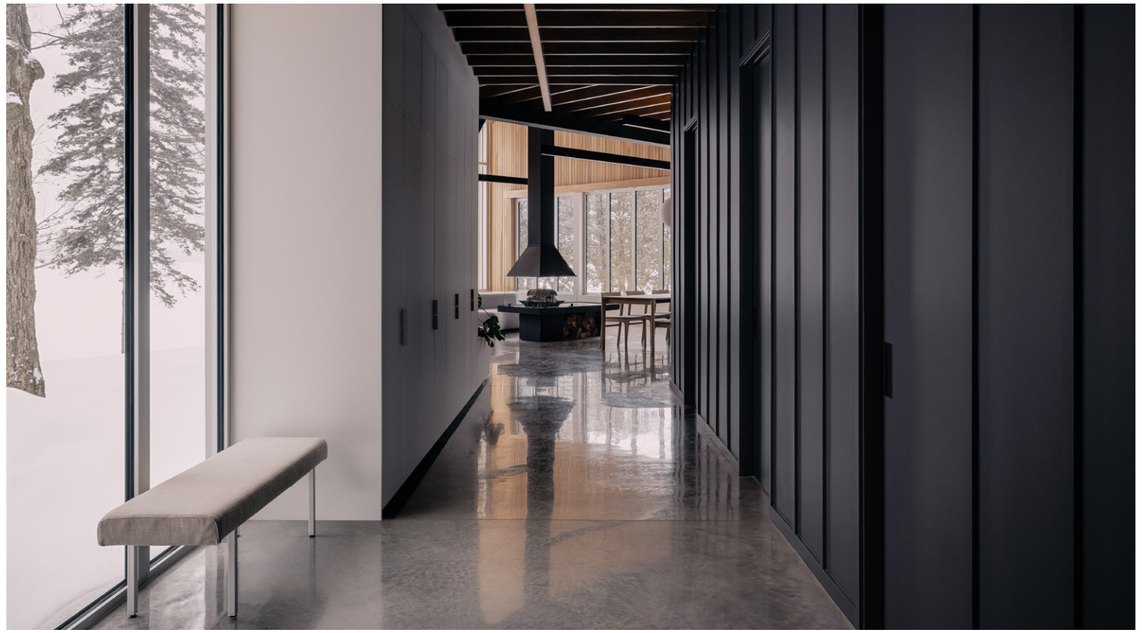
« S’inscrivant, à la fois, dans la continuité et dans le renouveau de l’architecture résidentielle rurale, le projet s’inspire et réinterprète les typologies et la matérialité locales. »







Équipe de conception et de réalisation | **Stéphan Langevin** + **Frédérique Trottier** + **Christian Robert** + **Pier-Olivier Collin** + **Jean-François Allard** + **Andrée Brunet**
Design d'intérieur | **Ariane Mainville** + **Laurence Dubreuil**
Entrepreneur | **Lalonde & Fils**
Ingénierie | **Geniex Ingénierie**
Ébénisterie | **Clef de voûte**
Étude géotechnique | **Qualilab**
Étude de caractérisation de site | **Imausar**
Arpenteurs-géomètres | **Blondin et Associés**
Revêtement extérieur | **Rieder** + **Maibec** + **MAC Métal architectural**
Structure de bois | **Bois Fortin**
Portes + Fenêtres | **Alumilex** + **Les Portes Bourassa**
Recouvrement de toiles solaires + Rideaux | **Store J. Fauteux**
Planchers | **Unik Parquet** [chêne banc brossé couleur *Nordik*]
Foyer | **Les Foyers Don-Bar**
Robinetterie | **Agua** + **Blanco** + **Kohler** + **Pro Chef**
Céramique | **Ramacieri Soligo** [*Piccola*]
+ **Italbec** [*Pigmento* + *Classic* + *Fes*] + **Centura** [*Glocal* + *Jewels*]
+ **Céragrès** [*Autore*]
Comptoirs | **Balux** + **Caesarstone**
Escalier + Parois de verre | **Zone Display Cases**
Luminaires | **EDP éclairage** [*Eureka* + *Lumenwerx* + *WAC* + *Juno*]
+ **Dvision21** [*Muuto*] + **A-Lume** [*Matteo*] + **Nuspace** + **Luminaire Authentik**
Armoires | **Clef de voûte**
Peinture | **Sherwin Williams**
Papier peint | **Metro Wallcoverings** [*Cross the Line, Koroseal*]
Électroménagers + Cellier | **JC Perreault**
Mobilier intérieur | **Élément de base** + **Kastella**
Accessoires | **Isle Industries** + **EQ3**





En toute transparence

Texte | **Communiqué + Dave Richard**

Photos | **Adrien Williams**

Localisation	**Saint-Donat-de-Montcalm,**
Type de projet	**Construction neuve**
Réalisation	**2021**
Conception	**3 mois**
Travaux	**14 mois**
Superficie	**3 500 pi² | 325 m²**
Budget	**$$**

ACDF.ca
acdfarchitecture.acdfarchitecture
acdf_architecture

MAISON DU POMMIER

À Saint-Donat-de-Montcalm, au cœur de la dense forêt boréale lanaudoise, ACDF Architecture a construit une maison de verre de plain-pied illustrant parfaitement son approche architecturale visant à favoriser le contact entre l'humain et la nature. Bâtie sur un terrain boisé de 250 000 pieds carrés, la Maison du Pommier répond aux besoins d'une famille urbaine qui rêvait d'un havre sauvage où resserrer ses liens et profiter d'instants de quiétude.

Dès la phase initiale d'élaboration du concept, les architectes ont cherché une façon pertinente d'inscrire la nature dans le projet. Ce sont finalement des souvenirs d'enfance racontés par le propriétaire qui les ont inspirés : élevé dans un verger, le propriétaire leur a confié que le pommier symbolisait pour lui ses premiers contacts avec la nature. De plus, il leur a mentionné que la cueillette de pommes avec ses propres enfants, des années plus tard, constituait pour lui et les siens une tradition leur permettant de vivre des moments de qualité tous ensemble. Il est instantanément devenu clair pour les concepteurs qu'ils tenaient là l'esprit de la future maison.

« La nostalgie du verger a provoqué en nous tous une émotion pure et sincère, et nous avons immédiatement su que nous devions intégrer un pommier au projet, explique Maxime-Alexis Frappier, associé et cofondateur d'ACDF. Cet arbre est devenu le pilier central de la maison, le lien entre son architecture et cette famille. »

Grâce au pommier, parents et enfants jouissent d'un contact direct et privilégié avec la nature. Les uns comme les autres apprennent ou réapprennent à prendre soin de l'arbre, taillant ses branches, le traitant contre d'éventuelles maladies, admirant sa floraison et récoltant ses fruits au fil des saisons qui défilent, des ambiances du jour et des conditions météo changeantes. De ce fait, l'expérience à la Maison du Pommier surpasse l'observation passive, le spectacle ; il s'agit plutôt d'une expérience tangible, active et constante, qui mène inévitablement à une prise de conscience de la fragilité de la nature, de son importance primordiale.

Étant donné que les propriétaires souhaitaient brouiller les frontières entre l'intérieur de la demeure et la beauté extérieure, ACDF a misé sur la transparence et l'ouverture comme principes de base, et c'est ainsi qu'est née une maison de verre, moderne et minimaliste.

Les architectes ont d'abord défini les limites habitables au moyen de deux plans horizontaux recouverts d'un parement d'aluminium rigide. Alors que le béton poli du plancher allait assurer la durabilité recherchée, le plafond de bois allait quant à lui procurer un sentiment de confort et de chaleur. Une ouverture a été pratiquée au centre pour permettre la replantation du pommier et maximiser la pénétration de la lumière tout au long de la journée tout en offrant des vues imprenables sur le ciel et la cime des arbres. Finalement, trois boîtes en bois ont été insérées entre les plans horizontaux, chacune légèrement proéminente et dotée d'une fonction différente. Méticuleusement, l'équipe d'ACDF les a organisées, déplacées et redessinées afin qu'elles remplissent parfaitement le rôle qui leur serait assigné. La première boîte abrite le garage et la cuisine, tandis que la deuxième accueille les chambres à coucher et la salle de bain des enfants. La troisième boîte contient la suite parentale, composée d'une chambre à coucher, d'un salon privé et d'une salle de bain.

« La maison a été conçue pour favoriser les connexions et, quelle que soit la direction qu'il prend, le regard peut se promener d'un espace à l'autre grâce aux ouvertures donnant sur chaque pièce, précise M. Frappier. Cela étant dit, les boîtes ont été pensées pour respecter les besoins d'intimité, et leurs parois ont été positionnées de façon à permettre des moments de solitude. »

Voulant éviter d'ajouter une entrée secondaire qui serait sans intérêt d'un point de vue architectural, ou qui ne cadrerait pas avec la transparence et l'ouverture propres au concept général, les architectes ont fait en sorte que les portes du garage et de l'entrée principale mènent vers le même point à l'intérieur de la résidence. Lorsqu'on arrive à la Maison du Pommier par le côté, longeant la boîte où loge le garage, un large emmarchement de béton forme un parcours inspiré des pas japonais, qui conduit à l'entrée principale. À mesure qu'on s'en approche, les murs de verre donnent un aperçu du hall intérieur.

Plus loin, l'ouverture centrale de la maison permet d'apercevoir la terrasse située à l'arrière et la vue imprenable sur la forêt. Avec son foyer au bois et ses sièges confortables, cette terrasse couverte, mais ouverte sur deux côtés, a été conçue pour servir de lieu de rassemblement. Elle est dotée d'écrans rétractables offrant une protection contre les insectes et les éléments. Au centre de la structure principale, une petite cour protégée du vent met en vedette le pommier familial qui s'épanouit dans son milieu naturel.

L'équipe d'ACDF a également veillé à positionner la maison afin de maximiser l'effet de la course du soleil au fil des saisons, et à créer des ouvertures qui relient les espaces en garantissant une abondance de lumière naturelle durant toute la journée. L'hiver, l'importante luminosité aide aussi à réchauffer les planchers de béton et à empêcher la perte de chaleur.

Un piano droit se trouve à proximité de l'entrée principale, ajoutant une touche d'élégance dès le pas de la porte. L'instrument est niché dans une alcôve construite sur mesure, placée stratégiquement pour que les occupants puissent jouer sans s'imposer dans la dynamique globale de l'aire de vie principale.

Le plan vaste et ouvert de l'aire de vie principale entièrement vitrée est fluide ; il comprend une cuisine, un coin repas et une grande salle de séjour, éclairés par des suspensions signées Lambert & Fils. Son plancher de béton poli est discret. Les fenêtres en pleine hauteur créent un lien direct et puissant avec la beauté de la nature environnante. Afin de réduire la réverbération qu'entraîne parfois une abondance de parois vitrées, ACDF a installé des planches de bois au plafond, espacées d'un demi-pouce. Sous les planches, les architectes ont inséré de la laine acoustique masquée par un tissu noir qui contribue à la réduction de la réverbération et préserve l'harmonie acoustique de la pièce.

Le foyer suspendu et rotatif Gyrofocus, modèle français iconique créé en 1968 par Dominique Imbert, est la seule note décorative de ce canevas minimaliste. Le mobilier a été sélectionné avec soin pour ne pas déranger l'équilibre architectural. C'est le cas notamment de la table de cuisine italienne en bois massif aux lignes épurées qui se marie parfaitement à l'ensemble du concept. Des sièges confortables de teintes gris clair, rose et vert, conçus au Québec, complètent l'accueillante salle de séjour et ajoutent de subtils éclats de couleur à la pièce.

« La Maison du Pommier est un parfait exemple de notre capacité à établir des connexions profondes avec notre milieu naturel, sans pour autant sacrifier quoi que ce soit d'un côté ou de l'autre de ses frontières indéfinies », résume Maxime-Alexis Frappier.



« La nostalgie du verger a provoqué
en nous tous une émotion pure et sincère,
et nous avons immédiatement su que
nous devions intégrer un pommier au projet. »













Équipe de conception | **Maxime-Alexis Frappier** + **Martin Champagne**
+ **Mireille Létourneau**
Entrepreneur | **Marion & Gauthier**
Structure | **Poincaré Experts-Conseils**
Design d'intérieur + Aménagement paysager | **ACDF Architecture**
Revêtement extérieur | **SIDEX** [cèdre blanc teint noir]
Portes + Fenêtres | **Alumilex**
Foyer | **Focus**
Luminaires | **Lambert & Fils** + **iGuzzini** [encastrés *Laser Blade*]
Électroménagers | **Bosch**
Tables + Chaises | **Pedrali**
Canapé | **MUST**
+ Planchers de béton radiants + Comptoirs en granit noir Cambrian fini antique
+ Parement extérieur d'aluminium + Terrasse de cèdre



Révéler le potentiel

Texte | **Amélie Revert**

Photos | **Paul Dussault**

Localisation	Limoilou, Qc
Type de projet	Rénovation + Agrandissement
Réalisation	2019-2021
Bâti d'origine	1920
Conception	12 mois
Travaux	12 mois
Superficie	1 500 pi² | 139 m²
Budget	$

AgenceSpatiale.ca
agencespatiale
agence_spatiale

RESIDENCE DE LA PASSERELLE

Plutôt que de démolir pour reconstruire, le couple formé de Marianne Charbonneau et Étienne Bernier, les architectes propriétaires de la Résidence de la Passerelle à la tête de la firme Agence Spatiale ont fait appel au reste de leur équipe pour donner vie à un projet qui leur était cher: rénover progressivement le duplex centenaire qu'ils venaient d'acquérir et y annexer une maison de ville – une approche alternative permettant notamment une densification « douce » de la ville dans le respect du bâti existant, malgré un fort potentiel pour la construction d'un multiplex de grande envergure. Un projet de taille présentant de nombreux défis que l'équipe de conception a su relever avec brio.



« Nous avions envie d’une maison de ville avec accès au terrain, au rez-de-chaussée, au stationnement, un peu comme en banlieue. »



Établissant des connexions non seulement entre ses différents espaces, mais aussi entre Limoilou, son quartier de la ville de Québec, et ses habitants, la Résidence de la Passerelle porte bien son nom. La fameuse passerelle relie par l’arrière la maison de ville de 1500 pieds carrés implantée dans une section de terrain sous-utilisée à une vaste terrasse située sur le toit du nouveau garage double. Faisant aussi office de rangement, d’atelier et de coin jardinage, la façade sur cour du garage s’ouvre par deux grandes porte-patio alors qu’une œuvre de Cécile Gariépy anime les portes de garage côté ruelle, en continuité avec les nombreuses murales colorées de Limoilou. La terrasse permet quant à elle de presque doubler la superficie de l’espace extérieur se résumant autrefois à une cour asphaltée. Maintenant végétalisée, la cour s’étend de la maison au garage et offre un coin de verdure intime et paisible en plein cœur du centre-ville, à l’abri des intempéries.

« Mon projet de fin d’études à l’École d’architecture de l’Université Laval portait sur les interstices urbains, et le potentiel insoupçonné des dents creuses étroites dans certains quartiers de la ville de Québec », explique Marianne Charbonneau. « Le concept de densification douce nous tient à cœur et s’est finalement avéré bien utile pour dénicher un lot pour notre projet de maison en plein centre-ville. »

L’équipe d’Agence Spatiale souhaitait aussi concevoir un projet qui respecterait la trame urbaine du quartier et s’y insérerait avec harmonie. Pour ce faire, elle s’est par exemple inspiré de la typologie des bâtiments de Limoilou pour traiter la façade. Des éléments comme le mur courbé de l’entrée rappellent en effet la forme des escaliers hélicoïdaux emblématiques des environs et l’utilisation de certains matériaux, comme la brique, l’acier corrugué ou le bois, renvoie à ceux que l’on retrouve sur d’autres édifices alentour. Le choix de revêtements extérieurs noirs permet malgré tout à la Résidence de la Passerelle de se démarquer, soulignant avec cachet son étroitesse dans un langage résolument contemporain et audacieux.

La courbe du mur de l’entrée s’invite également à l’intérieur, atténuant les angles et la circulation, s’harmonisant à celles des garde-corps et nombreux détails de finition. La hauteur sous plafond atteignant jusqu’à 13 pieds balance les proportions et la lecture des espaces. Pour mieux dialoguer avec la terrasse tout en bénéficiant d’une belle luminosité, la cuisine et la salle à manger ont été aménagées à l’étage où la fenestration généreuse laisse voyager la lumière naturelle jusque dans la partie la plus profonde de la maison. Les palettes de couleurs et de textures sobres marient le blanc chaud au bois blond, les charmantes trouvailles, les œuvres d’art et autres pièces de mobilier québécoises dans un esprit minimaliste chic, mais très habité et chaleureux.

« Nous avons vu dans ce terrain et son bâtiment existant un potentiel que personne d’autre ne voyait », conclut Marianne Charbonneau. « Nous avions envie d’une maison de ville avec accès au terrain, au rez-de-chaussée, au stationnement, un peu comme en banlieue. Il y avait un objectif écologique et économique derrière les grandes décisions de fond qui ont guidé tout le processus de conception et de construction du projet de la Passerelle ; ce n’est pas toujours vrai qu’il coûte moins cher de tout refaire à neuf, et il nous semblait que conserver ce qui pouvait l’être était la solution la plus sensible pour nos besoins et le milieu. »

La Résidence de la Passerelle illustre d’ailleurs parfaitement les ambitions d’Agence Spatiale, qui se réjouit du réel intérêt pour ce type de projet de densification douce et d’optimisation de petites parcelles urbaines – une avenue qu’il pourrait s’avérer très bénéfique d’explorer au sein de toutes nos villes.

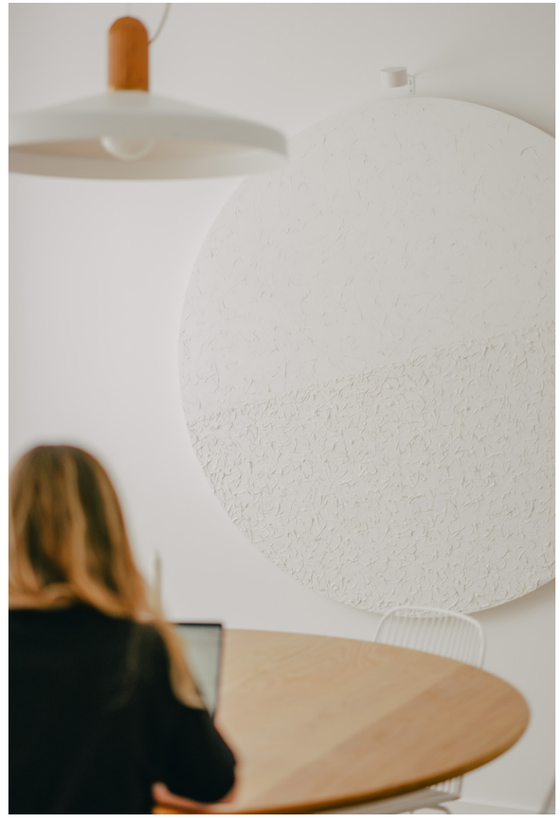








Entrepreneur | **Urbanext** + **François Bernier**
Ingénierie | **Ultratec**
Design d'intérieur | **Marianne Charbonneau** + **Étienne Bernier**
Équipe de conception | **Marianne Charbonneau** + **Étienne Bernier** + **Catherine d'Amboise**
Portes et fenêtres | **Giguère**
Revêtement extérieur | **Ruel et Frère** [acier corrugué couleur noir ébène mat, Vicwest + brique *Black Diamond Velour,* Belden Brick]
Garde-corps extérieur | **Atelier M**
Clôture | **Clôture Sur Mesure**
Escalier intérieur | **Escaliers Gilles Grenier**
Plancher de bois | **Pelletier Déco Surfaces** [merisier authentique fini suède]
Comptoirs | **Idée Granit** [quartz Desert Silver, Silestone]
Céramique | **Centura** [Marvel Gem]
Murale des portes de garage | **Cécile Gariépy**
Œuvre de la salle à manger | **Rosalie Cantin**
Tabourets de l'îlot | **Appareil Atelier**
Luminaire de la salle à manger | **Tungstène**
Table de la salle à manger | **De Gaspé**
Patère | *Kaonashi,* **Andrée Brunet** + **Maxime Tremblay-Laverdière**
Sofa sectionnel | **Lusine**
+ Luminaire du salon vintage



Dossier
nº 04

ARCHITECTURE

ALEXANDRE BERNIER
ARCHITECTE

Miser sur les atouts

Texte | **Marie Dos**

Photos | **Maxime Brouillet**

Localisation	**Montréal, Qc**
Type de projet	**Transformation + Rénovation**
Réalisation	**2021-2022**
Conception	**4 mois**
Travaux	**12 mois**
Superficie	**2 045 pi² | 190 m²**
Budget	**$$**

AB-architecte.ca
alexandrebernierarchitecte

PROJET MaE

À la demande d'un propriétaire souhaitant convertir un duplex de la rue Marie-Anne déjà agrandi à plusieurs reprises en habitation unifamiliale, l'architecte Alexandre Bernier a imaginé un projet de rénovation sur mesure pour répondre au mieux aux attentes de son client tout en tirant parti de la forme atypique de cette belle résidence du Plateau-Mont-Royal.











En partie guidé par la volumétrie originale et les atouts du bâtiment, qui présentait un certain nombre de matériaux bruts aux qualités intéressantes, l'architecte a proposé une intervention valorisant la singularité du lieu tout en lui permettant de devenir propre à l'accueil des proches du propriétaire et respectueux de ses goûts pointus en matière de mobilier.

Désireux de préserver l'intimité du vaste espace de vie du rez-de-chaussée tout en augmentant sa hauteur sous plafond, Alexandre Bernier a habilement intégré deux marches entre celui-ci et l'entrée du domicile. Cette subtile différence de niveau donne une perspective intéressante sur la pièce principale, dont on peut admirer les contours à peine le seuil franchi.

Pour donner du caractère à la cuisine horizontale conçue comme un espace de partage ouvert sur le salon et la salle à manger, un bloc de ciment préexistant a été peint. Les solives d'origine de la terrasse au-dessus confèrent également un relief intéressant au plafond de cette zone, qui demeure sobre et épurée grâce à la présence discrète d'une dépendance dans laquelle les imposants équipements électroménagers se laissent oublier. Parfaite pour confectionner de délicieux mets en conversant avec ses invités, la cuisine s'intègre harmonieusement au reste de la pièce à vivre du rez-de-chaussée, où les meubles de collection dénichés par le propriétaire au fil des ans sont mis en valeur par une ambiance lumineuse ciselée jusque dans les moindres détails.

Un puits de lumière éclaire avantageusement la cage de l'escalier d'acier ajouré et enduit de blanc qui dessert l'étage de la maison, soulignant la rugosité du mur de madriers de bois brut qui s'offre à l'œil de la personne qui gravit les degrés. Une multitude de luminaires permet par ailleurs d'adapter l'éclairage des pièces en fonction des humeurs et moments de la journée. De délicats globes blancs contrastent avec les teintes orangées du plafonnier de la salle de bain et de la lampe d'appoint du salon, autorisant la modulation de l'atmosphère de la maison dès que le jour s'efface.

Si les élégants fauteuils capitonnés et le tapis moelleux du salon incitent à s'installer confortablement pour profiter d'une ambiance douillette au coin du foyer, cette invitation à la détente se poursuit dans l'espace de séjour secondaire installé à l'étage. Une végétation apaisante se déploie dans ce petit coin où la lumière naturelle demeure à l'honneur grâce à une large baie vitrée. De la pile de livres au mobile aérien, tout est fait pour inciter à la contemplation silencieuse par une belle journée d'hiver au sein de ce qui aurait pu être un simple espace de circulation sans âme. Des notes de verdure animent également la spacieuse salle de bains, dont le lambris peint et le miroir rond évoquent une cabine de bateau et son hublot.





Entrepreneur + Escalier + Métal + Ventilation + Chauffage + Terrasse | **Construction Libersan**
Restauration des boiseries extérieures + Corniche | **Atelier L'Établi**
Fenêtres | **Lepage Millwork** [pin avec extrusion d'aluminium extérieur couleur anthracite] + **Alumilex** [aluminium fini anodisé clair]
Puits de lumière | **Journault Jouplex**
Portes intérieures | **DÖRR Industries**
Poignée de porte intérieure | **Colombo**
Ébénisterie + Armoires | **Meuble architectural Mathieu Lambert**
Comptoirs | **Ébénisterie Nicola Bonetto** [chêne blanc massif laminé sur chant et huilé]
Céramique | **Ramacieri Soligo**
Robinetterie | **Ramacieri Soligo** [*Cabano + Porcelanosa + Palazanni*]
Planchers | **Planchers PM** [plancher d'ingénierie en chêne blanc sur quartier blanchi et verni ultra-mat]
Foyer | **Foyer Mirabel** [Stûv]
Luminaires | **Noguchi + Systémalux** [rail suspendu] + **Flos** [Lampe *Snoopy,* Achille & Pier Giacomo Castiglioni] + **Artemide** [*Dioscuri,* modèles mural et de sol]
Peinture | **Benjamin Moore**
Œuvres d'art | **Cécile Gariépy**
Antiquités | **Jean-François Fournier**
Bol de table | **Parva Fabrica**
Serviettes | **Frama**
Crochets muraux | **Herman Miller** [*Hang it all,* Charles et Ray Eames]
+ Façade avant en briques oranges vernissées récupérées de la façade existante avec joints de couleur jaune + Façade arrière en brique *Glen-Gary 51 DDX* avec joint de couleur gris ardoise + Entrée en céramique d'ardoise + Escalier en acier peint avec marches en chêne blanc massif
+ Chaise *Wishbone,* Hans Wegner + Lampe *Flowerpot VP1,* Verner Panton
+ Chaise *Spanish,* Borge Mogensen + Banc *Modèle n°5272,* Borge Mogensen
+ Tabouret *Berger,* Charlotte Perriand + Étagère murale, Poul Cadovius
+ Chaise *Japan,* Finn Juhl



Cachez votre Désordre !

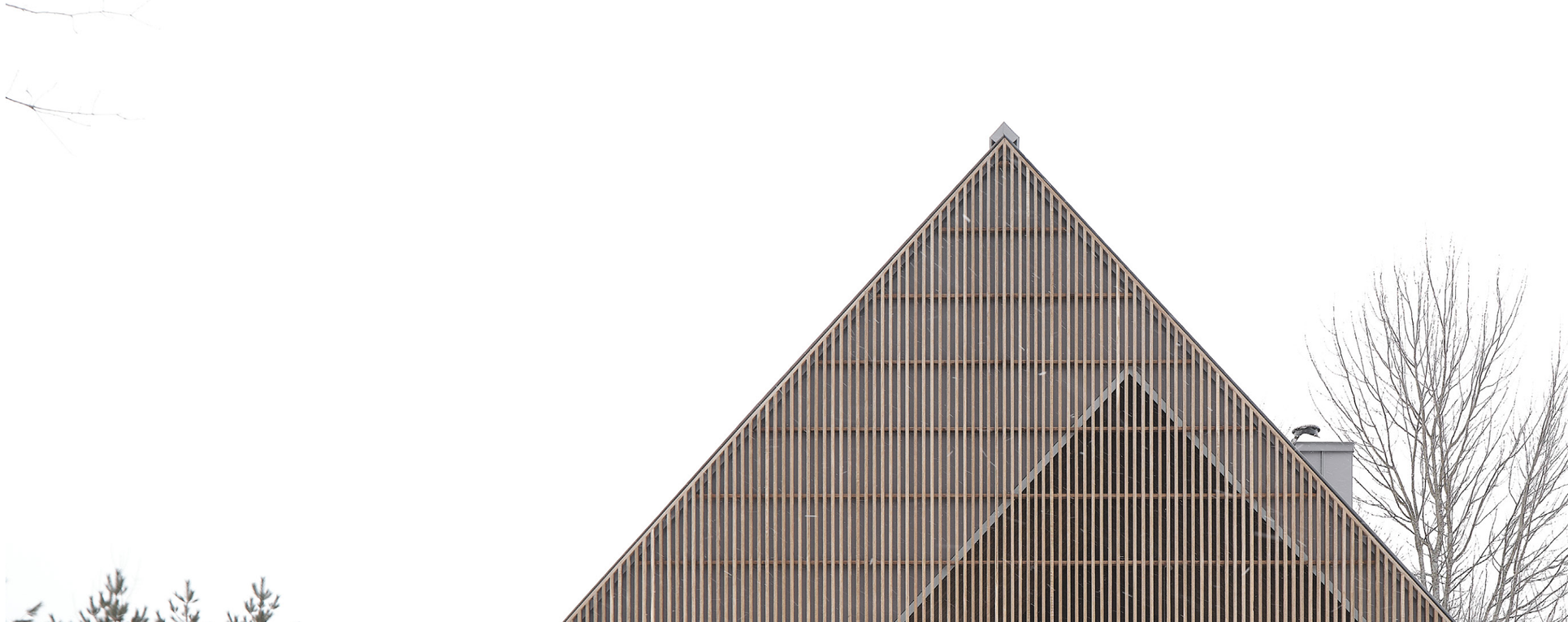
Finalement,
Un NOUVEAU
Système coulisse
de porte escamotable
avec fermeture en
douceur et réglable.

ALT-ST20-D360

www.sugatsune.ca



SUGATSUNE



Au fil des générations

MAISON SUR L'ÉTANG

Dans un village de quelque 1500 habitants en Estrie se dévoile une maison d'invités humble et accueillante, dont l'apparente sobriété masque la richesse. Tour d'horizon de cet ingénieux projet signé Atelier Échelle.

Texte | **Isabelle Pronovost**

Photos | **Maxime Brouillet**

Localisation	**Austin, Qc**
Type de projet	**Construction neuve**
Réalisation	**2022**
Conception	**6 mois**
Travaux	**12 mois**
Superficie	**538 pi² | 50 m²**
Budget	**$$**

AtelierEchelle.com
atelier.echelle





Faire construire une maison de vacances sur le terrain même de la résidence des grands-parents, il fallait y penser. Cette idée, c'est celle d'un couple de jeunes parents qui souhaitaient maintenir des liens étroits avec la génération précédente, tout en ayant l'espace nécessaire pour constituer leur propre unité familiale. Soucieux de faire du pavillon un ajout approprié au site comprenant une demeure ancestrale, ils ont fait appel à la firme Atelier Échelle. La commande : faire en sorte que ce chalet nouveau genre puisse loger quatre personnes, mais en accueillir jusqu'à huit lors de réunions familiales ou de repas entre amis.

Le pavillon étant considéré comme une habitation secondaire, il ne pouvait pas avoir une surface au sol supérieure à 500 pieds carrés et une mezzanine de plus de 200 pieds carrés, ce qui laissait peu de marge de manœuvre.

« Les terrasses n'étant pas prises en compte dans le calcul de l'emprise au sol des bâtiments par le règlement, nous avons utilisé ce détail à notre avantage. Nous avons encerclé la maison d'un grand nombre d'espaces extérieurs couverts, si bien qu'ils sont devenus une sorte de deuxième enveloppe pour la maison », explique la firme.

Ainsi, chaque extrémité du bâtiment rectangulaire a été maximisée. D'un côté se trouve une salle à manger extérieure et couverte ; une porte-accordéon permet aux occupants d'y prolonger les espaces de vie afin de créer une plus grande pièce lorsque la température le permet. La deuxième terrasse est quant à elle dotée d'un foyer autour duquel il est agréable de se blottir les uns contre les autres lors des soirées plus fraîches. Une longue galerie relie les deux surfaces et sert de pont vers l'étang.

Puisque les clients désiraient profiter le plus possible de la lumière naturelle, d'immenses fenêtres percent les deux côtés de la résidence. Pour accroître encore davantage la luminosité et le volume intérieur, la mezzanine a judicieusement été aménagée au-dessus de la seconde terrasse, laissant le plafond cathédrale se déployer en entier au-dessus des espaces de vie. Cette mezzanine héberge la chambre des parents, une pièce peu spacieuse mais bien pensée, comme en font foi les jolies tables de chevet encastrées.

« Nous avons réduit chaque élément architectural à son essence pour pleinement exprimer les volumes, et ce, grâce à un travail de coordination étroit avec l'entrepreneur général », indique Atelier Échelle. Cette sobriété donne un projet à l'empreinte certes réduite, mais sans que son efficacité en soit pour autant sacrifiée.

Les concepteurs voulaient aussi le bâtiment chaleureux, naturel et intemporel, s'inspirant pour ce faire de l'architecture vernaculaire locale. Le Kebony – un bois modifié durable – revêt l'extérieur de la maison ainsi que les terrasses, et le toit de métal se veut à l'épreuve des hivers québécois. À l'intérieur, l'uniformité des espaces tient à l'utilisation de chêne blanc taillé sur quartier pour tous les éléments en bois. S'y greffent des touches minérales : pierre de grès d'un gris doux pour le foyer et quartzite Taj Mahal aux traces dorées et ambrées pour le comptoir de cuisine. La quincaillerie décorative est, quant à elle, en laiton non laqué, lequel développera une patine avec le temps.

« Nous aimons considérer le projet comme un écrin, avec des finitions plus luxueuses qui ponctuent et unifient les petits espaces », fait valoir la firme.

L'équipe a aussi fait un effort pour s'approvisionner en matériaux écologiques et pour soutenir les entreprises locales, notamment pour une grande partie du mobilier et de l'éclairage, conçus et fabriqués ici. Ces choix s'inscrivent dans un désir de privilégier des matières qui gagneront en beauté en vieillissant.

« Dans un monde où la vision à court terme est répandue, ce projet adopte une vision plus longue et lente, et cherche à développer la patine, à créer des souvenirs, à être une maison qui passera les générations », conclut-elle.









« Nous aimons considérer le projet comme un écrin, avec des finitions plus luxueuses qui ponctuent et unifient les petits espaces. »







Entrepreneur | **Menuiserie Simon Fortin**
Ébénisterie | **Atelier Notre-Dame**
Revêtement extérieur | **Kebony**
Toiture | **Mac Métal Architectural**
Portes + Fenêtres | **Solena** [*Shüco*]
Planchers | **Atelier du bois David Gilbert**
Foyer | **Stûv**
Robinetterie | **Watermark**
Comptoirs | **Taj Mahal**
Luminaires | **Luminaire Authentik**
Électroménagers | **Fisher & Paykel**
Mobilier intérieur | **Kastella** + **Chez Lamothe** + **Le Centerpiece**

FOYERS / POÊLES / GRILS / PRODUITS EXTÉRIEURS

FOYERS ÉLECTRIQUES MURAUX



VOICI LA NOUVELLE SÉRIE ENTICE AMÉLIORÉE

Rehaussez facilement l'ambiance de toute pièce grâce au foyer électrique Entice. Cet élégant modèle mural apporte à la fois chaleur et style aux espaces tels que les salons, les chambres à coucher, les cuisines et bien plus encore. Ses flammes vives et son panneau réfléchissant créent un effet de profondeur captivant, tandis que les options décoratives permettent d'apporter une touche personnelle. Sa facilité d'installation en fait le complément idéal qui saura s'adapter à tous vos espaces.



Stylus Cara Elite™ NEFP32-5019W-IOT



Allure™ Vertical 38 - NEFVC30H



Trivista™ NEFL50H-3SV

DÉCOUVREZ CE FOYER D'UNE INNOVATION INÉGALÉE.
Pour trouver un détaillant, visitez-nous au Napoleon.com

NAPOLEON

Dossier
nº 06

DESIGN INTÉRIEUR

CATHERINE
CATHERINE

Texte | **Marie Dos**

Photos | **Raphaël Thibodeau**

Localisation	**Bolton-Est, Qc**
Type de projet	**Rénovation**
Réalisation	**2020**
Conception	**6 mois**
Travaux	**6 mois**
Superficie	**1600 pi² | 149 m²**
Budget	**$$$**

CatherineCatherine.com
ateliercatherinecatherine

Noir clair

MAISON BOLTON

L'atelier de conception Catherine Catherine, en partenariat avec l'Ébénisterie Caroly, a aidé l'occupant d'une résidence de Bolton-Est à rafraîchir le cœur de sa maison en y incluant un îlot central et un foyer qui ne laissent pas indifférent..











Pour répondre aux attentes de leur client, qui souhaitait permettre à la cuisine et au séjour de faire peau neuve tout en s'harmonisant le mieux possible aux couleurs et aux volumes préexistants, les designers ont misé sur l'usage d'une teinte noire à l'intensité marquante.

Celle-ci se décline au sein de l'espace rénové de façon à mettre en valeur les attraits de la vaste et lumineuse salle de séjour, dotée d'une hauteur sous plafond impressionnante. Le foyer intégré au salon attire l'attention grâce à un long conduit de métal sombre qui rehausse sobrement la verticalité de l'espace.

Les luminaires disposés au-dessus de la table de la salle à manger, de délicates suspensions sphériques reliées au plafond par des câbles de la même teinte noire, invitent le visiteur à tendre le regard vers l'espace détente qui se laisse deviner à l'étage derrière une légère rambarde de métal.

Les panneaux décoratifs intégrés à la cuisine rajeunie dissimulent quant à eux plusieurs éléments indispensables au bon fonctionnement de celle-ci, en plus d'offrir une transition réussie avec les pièces adjacentes. Un espace destiné à la préparation du café, pratique et moderne, a été inclus à ce meuble de grande hauteur aux finitions impeccables. L'équipe de conception a également flanqué la pièce d'un garde-manger où le propriétaire de la maison peut entreposer toutes les denrées nécessaires à la confection de délicieux repas sans sacrifier la pureté des lignes de sa salle de séjour.

Le majestueux îlot central de la cuisine abrite lui aussi un astucieux système de rangement qui se laisse oublier derrière un élégant assemblage de lattes de bois naturel. L'inox choisi pour le comptoir assure une continuité visuelle entre les différents appareils électroménagers, l'évier et la plaque de cuisson, le tout en facilitant la vie quotidienne de l'occupant de la demeure.

À la demande du propriétaire, le sol de la section de la maison concernée par le projet de rénovation a également été changé. Catherine Catherine a su tirer parti de cette requête pour créer une uniformité entre les balcons existants et le nouvel espace séjour-cuisine grâce à l'installation d'un plancher de chêne clair aux larges lattes. Comme l'évoque la conceptrice, cette inclusion de bois « amène de la texture » aux pièces et établit une connexion entre l'intérieur et l'extérieur. Cette note chaleureuse constitue la touche finale d'une rénovation réussie qui promet de beaux moments de convivialité.

Entrepreneur | **Marcel Cloutier**
Ébénisterie | **Ébénisterie Caroly**
Planchers | **Unik Parquet**
Foyer | **Les Foyers Don-Bar**
Robinetterie | **Franke**
Céramique | **Ramacieri Soligo**
Luminaires | **Lambert & Fils**

S’unir pour mieux construire

Texte | **Isabelle Pronovost**

Photos | **Maxime Brouillet**

Localisation	**Saint-Denis-sur-Richelieu, Qc**
Type de projet	**Construction neuve**
Réalisation	**2022**
Conception	**3 mois**
Travaux	**7 mois**
Superficie	**1590 pi²	148 m²**
Budget	**$$**

Ecorce.eco
ecorcearchitecture
ecorce.architecture

LES BASES

En plein cœur de la Vallée-du-Richelieu loge une maison familiale qui semble avoir toujours fait partie du paysage. Fruit du travail d’une équipe multidisciplinaire, mais aussi d’une amitié sincère, la résidence Les Bases se veut un lieu de vie sain et durable en adéquation avec son environnement bâti et naturel.



C’est l’union de plusieurs forces qui est à l’origine de ce projet de construction ; celles d’un groupe d’amis aux compétences complémentaires partageant une passion pour l’architecture et un souci particulier pour la protection de l’environnement. Meggie Bousquet, designer, et Jasmin Breton-Vincent, entrepreneur général pour Noveco, souhaitaient faire construire à Saint-Denis-sur Richelieu une maison pour eux et leurs deux jeunes garçons. Ils ont alors fait appel à Emerick Duquette, architecte derrière la jeune firme Écorce architecture écologique, pour qu’il les aide à concrétiser leur projet.

« Jasmin et Meggie sont des amis avec qui je partage plusieurs valeurs. L’objectif de construire un bâtiment qui serait particulièrement écologique, résilient et performant était donc pour nous trois la voie naturelle à suivre », raconte l’architecte.

Le charmant village montérégien de quelque 2 300 habitants, avec ses magnifiques demeures patrimoniales pleines de caractère, a nourri l’imaginaire de l’équipe.

« Notre intention était de créer un habitat unique s’intégrant harmonieusement dans son environnement, en respectant le patrimoine architectural existant. Nous avons incorporé et réinterprété des éléments singuliers et représentatifs de ce contexte, tels que les cheminées au toit et les jeux de volumes. » Ainsi est née la résidence Les Bases, un bâtiment de 1 590 pieds carrés se démarquant par sa sobriété et sa fonctionnalité.

Suivant la légère pente naturelle du terrain, la maison se déploie sur deux volumes distincts. Un volume bas d’aspect traditionnel – qui rappelle les extensions servant de cuisine d’été dans les demeures anciennes – accueille les trois chambres à coucher, la buanderie et la salle de bain. Les pièces de vie occupent quant à elles le volume haut, dont le style est plus contemporain. Au centre : une entrée permettant une vue transversale sur l’arrière-cour et le site campagnard. Pour bien marquer la distinction entre les aires de jour et de nuit, deux revêtements différents ont été utilisés. Du clin rainuré blanc habille le volume bas tandis que le volume haut est drapé de lambris couleur grège des champs posé à la verticale.

Le projet se voulant écologique, l’équipe s’est inspirée des principes de construction des maisons passives. Par exemple, les ouvertures ont été soigneusement conçues pour maximiser la luminosité naturelle sans provoquer de surchauffe. Une enveloppe hautement performante avec une isolation supérieure de 30 % à ce qui est prévu dans le Code de construction a aussi été choisie. Pour obtenir une telle efficacité énergétique, l’équipe a eu recours au procédé de « charpente avancée ».

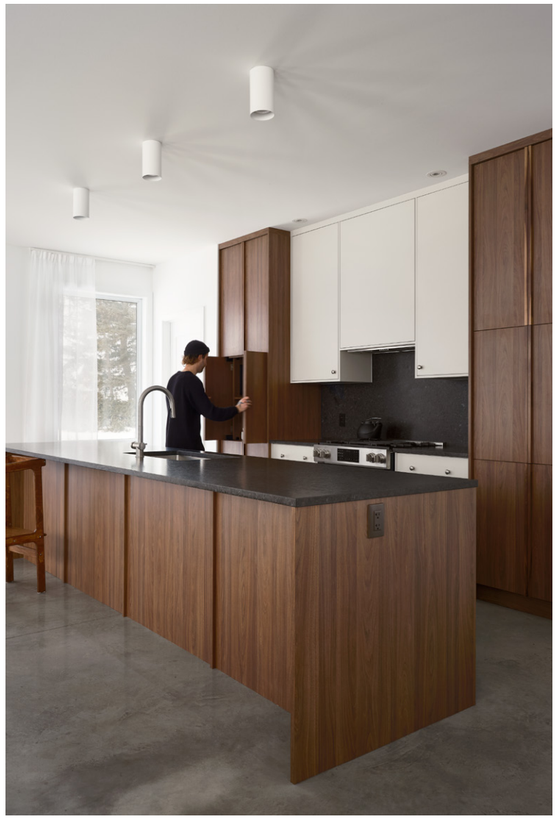
« Cette technique d’optimisation de la structure consiste à construire l’ossature de la maison en utilisant uniquement les éléments essentiels de la structure. Bien que peu répandu au Québec, ce procédé présente l’avantage de réduire l’utilisation du bois dans l’enveloppe, laissant ainsi davantage d’espace pour l’isolation », explique Emerick Duquette.

Autre idée innovante ? « Nous sommes particulièrement fiers d’avoir dissimulé la mécanique dans la conception en réfléchissant à une méthode astucieuse pour intégrer des conduits d’un bout à l’autre de la maison grâce à la création de fermes de toit spécifiques. Cette prouesse est d’autant plus remarquable compte tenu de l’ampleur de la mécanique de la maison », indique l’architecte. Ces éléments ont valu à la résidence de précieux points en vue d’une certification LEED platine, le plus haut niveau d’excellence.

Malgré ces prouesses techniques, la plus belle réussite du projet demeure, aux yeux de l’architecte, la collaboration « synergique et holistique » entre lui et ses clients. Une association fructueuse qui a permis de prendre en considération tous les aspects du bâtiment afin de créer un lieu de vie respectueux de l’environnement et de l’écosystème villageois.











Entrepreneur | **Noveco**
Designer d'intérieur | **Meggie Bousquet**
Ébénisterie | **Ébénisterie Mario Benoit**
Revêtement extérieur | **MAC Métal Architectural** + **Maibec** [clin rainuré]
+ **Atelier du bois David Gilbert**
Luminaires | **Luminaire Authentik**
Panneaux solaires | **Hydrosolar**
Portes + Fenêtres | **Les Portes du Manoir**
Robinetterie | **Riobel**
Comptoirs | **Fabrique Plus**
Vanité | **Miralis**



FENIX™ MATÉRIAUX INNOVANTS
POUR LE DESIGN INTÉRIEUR

Cette surface innovante, ultramate, au toucher velouté,
fera sensation, quel que soit votre design.
Trouvez une salle d'exposition au **fenixforinteriors-na.com**

Texte | **Amélie Revert**

Photos | **Ulysse Lemerise**

Localisation	**Montréal, Qc**
Type de projet	**Rénovation**
Réalisation	**2022**
Bâti d'origine	**1866**
Conception	**10 mois**
Travaux	**11 mois**
Superficie	**1590 pi² | 148 m²**
Budget	**$$$**

LaFirme.ca
lafirmedesign
la_firme_

Entre le clair et l'obscur

PROJET ST-PIERRE

À la fois baigné d'une lumière naturelle vibrante et très élégant grâce à une utilisation graphique puissante du noir, le design du projet St-Pierre éblouit, entre le clair et l'obscur. Laissons de côté le conformisme pour découvrir cet appartement du Vieux-Montréal intemporel et audacieux, tout juste rénové par La Firme.





Au 455 de la rue Saint-Pierre, le contraste est roi, à tel point que l'on oublierait presque que l'on est dans un bâtiment patrimonial construit en 1866. Las d'entraves et d'anciennes rénovations, les propriétaires de la demeure se sont tournés vers Louis Béliveau et l'équipe de La Firme afin de métamorphoser un lieu dysfonctionnel en une oasis lumineuse, chic et épurée, en dehors des modes, où les jeux d'illusions et le bon goût règnent en maîtres.

Si le long mur noir d'origine et l'incongruité des angles avaient de quoi miner le moral des résidents, l'équipe responsable du réaménagement s'est donné pour mission de faire de l'espace de 1590 pieds carrés un endroit aéré et convivial qui se jouerait de la perception spatiale. Les murs faisant face aux trois fenêtres arquées d'époque ont donc été agrémentés de miroirs et de verre réfléchissant ; une stratégie qui peut déstabiliser de prime abord, mais qui accentue l'apport de lumière naturelle tout en donnant l'impression de doubler l'espace. La Firme s'est aussi amusée à défier les conventions en inversant les finis des plafonds et des planchers pour que les rayons du soleil puissent rebondir sur le sol de chêne blanc immaculé pendant une grande partie de la journée.

Dans la chambre, La Firme s'est adjoint les talents de l'équipe d'Atelier 13 pour produire d'imposantes structures de rangement intégré dans une teinte de bois chaude s'harmonisant à celle du plafond. D'autres rangements sur mesure ont également été conçus en blanc, pour meubler les espaces de vie. Entièrement repensée afin d'être plus fonctionnelle, la cuisine peut désormais accueillir facilement de 6 à 12 invités. En son cœur trône un majestueux îlot en marbre Dedalus au veinage hypnotisant. Dans la zone bureau, c'est à une table de Corian gris pâle qu'on peut maintenant s'asseoir pour travailler. Ces textures riches se marient à merveille aux murs de briques peints dont la teinte rappelle celle du Corian et qui relient tous ces espaces de vie ouverts.

Cependant, ce sont les zones humides qui constituent le clou de l'aménagement. Tranchant fortement avec le reste de l'appartement grâce à une sélection de finis presque uniquement noirs, elles sont feutrées et créent une ambiance de calme. La démarcation nette entre ces zones et les zones sèches est d'ailleurs l'une des belles réussites de la transformation, parfaitement exécutée par les équipes de chantier. C'est aussi là qu'un sauna sec a été installé, dans l'ancienne chambre d'amis condamnée, qui au départ était difficilement valorisable. Somptueux derrière sa paroi de verre fumé, il disparaît pratiquement une fois ses lumières éteintes, comme le dernier atout dans la manche d'un appartement magique qui ne ménage pas les surprises.

Entrepreneur | **Pierre Julien** + **Hercule Brochu**
Équipe de conception | **Louis Béliveau** + **Liza St-Germain**
Ébénisterie | **Atelier 13**
Robinetterie | **Fantini Rubinetti**
Céramique | **Daltile**
Comptoirs | **Corian** [Pearl Gray] + **Fénix** + **Les Ateliers Stone Age** [Marbre Dedalus]
Parois de verre | **Alumiverre**
Métal | **Solufab**
Luminaires | **La Firme** [Série Tubes] + **Serge Mouille**
Électroménagers | **Viking** + **Sub-Zero**
Cellier | **Sub-Zero**
Sofa sectionnel | **Edward Wormley**
Bancs | **La Firme** [Série Sept Quarts]
Œuvre d'art | **Galerie Nicolas Robert** [*Devant les tours* de Pierre Julien]
+ Portes et fenêtres en bois et acier + Planchers en chêne blanc
+ Revêtement extérieur de pierre Saint-Marc







Texte | **Isabelle Pronovost**

Photos | **LeRoyal + St-Arnaud**

Localisation	**Gatineau, Qc**
Type de projet	**Rénovation**
Réalisation	**2023**
Bâti d'origine	**2013**
Conception	**12 mois**
Travaux	**6 mois**
Superficie	**4 000 pi² | 372 m²**
Budget	**$$$**

pured.co
pured.co
pamelapryce

Bois conducteur

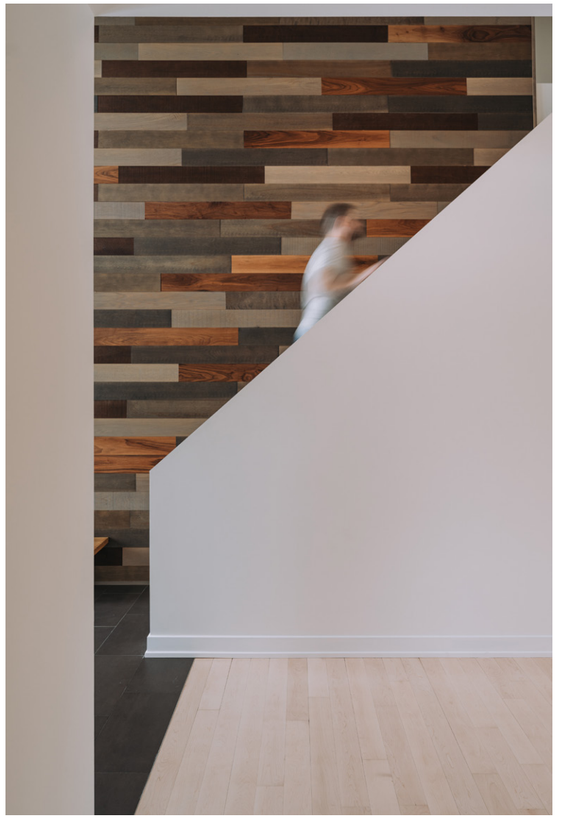
PROJET FRANCFORT

Dans un quartier résidentiel du secteur Aylmer, à Gatineau, une maison unifamiliale de 4 000 pieds carrés a fait l'objet d'une refonte majeure où le bois sert de fil conducteur. Visite guidée avec la designer d'intérieur Pamela Pryce de pure d.co.









Ce qui s'annonçait comme une rénovation partielle de la cuisine s'est transformé au fil des mois en projet de plus grande ampleur : modification des escaliers, de la salle à manger, du salon, de la salle d'eau, de la chambre des parents et d'un des enfants, en plus de l'ajout d'un bureau ! Les mots d'ordre pour cette transformation majeure ? Minimalisme et matières naturelles. Inspirée par la résidence Butternut conçue par l'architecte Maurice Martel et Maisons Volum, la cliente souhaitait en outre un décor chaleureux composé de couleurs pâles et d'accents vert sauge.

Guidée par la nature qui se déploie dans la cour arrière dépourvue de voisins, la designer a misé sur le bois comme thème central de la rénovation. Un des défis du projet consistait en l'aménagement d'un bureau à l'endroit où se trouvait l'ancien salon, à l'avant de la maison.

« J'ai eu l'idée de créer un mur de petites lattes de bois avec un feutre à l'arrière pour bien atténuer le son. Pour ajouter du caractère et un détail intéressant, nous avons installé une bande DEL pour éclairer le haut afin de mettre l'accent sur le mur de bois », explique Pamela Pryce de pure d.co. « La porte "fantôme" camouflée dans le mur contribue quant à elle à accroître la discrétion de cet espace consacré au travail.

Des planches de bois – cette fois posées à l'horizontale sur un mur atteignant 20 pieds de hauteur – viennent créer un contraste au sein de la cage d'escalier toute simple qui fait face à l'entrée. Cette matière noble fait aussi son apparition dans la cuisine, tantôt pour masquer la hotte ou pour envelopper une partie de l'îlot, tantôt pour faire office de surface de travail dans le pratique coin devoirs.

En plus des demandes liées à l'aménagement de l'espace et au design, la cliente désirait minimiser son empreinte environnementale, notamment en achetant des produits d'entreprises québécoises, une exigence qui s'est révélée source de belles découvertes pour Pamela Pryce. Mais avant tout, elle a adoré travailler avec ses clients.

« Ce sont des gens très sympathiques, faciles d'approche. Nous avions une très belle communication du début à la fin du projet, sans parler de nos goûts qui étaient très similaires. Une bonne communication est primordiale dans la vie comme en design, et c'est exactement ce qui a fait de ce projet une belle réussite ! »

Entrepreneur + Plomberie | **Le Groupe Samson**
Ébénisterie | **Ébénisterie Star Woods**
Robinetterie | **Grohe**
Comptoirs | **Caesarstone** [Quartz *Calacatta Nuvo 5131*]
Luminaires | **Luminaire Authentik**
Armoires | **Sublime Collection** [Polymère *Silky Touch P763* + Bois d'érable]
Peinture | **Benjamin Moore**
Papier peint | **Nomad Design**
Électroménagers | **Fischer & Paykel**
Mobilier intérieur | **Élément de base**
Œuvres d'art [Chambre des maîtres] | **Dominik Sokolowski**
+ Planchers de bois d'érable au fini mat + Escalier en érable

Retrouvez l'équilibre

DÉCOUVREZ NOS
MEILLEURES OFFRES

strøm
SPA NORDIQUE

ÎLE-DES-SŒURS / MONT-SAINT-HILAIRE / SHERBROOKE
VIEUX-QUÉBEC / SAINT-SAUVEUR



HAY × Liberty, lampes de table *Matin*.

« L'avenir n'est jamais que du présent
à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir,
mais à le permettre. »

| **Antoine de Saint-Exupéry**, écrivain et aviateur



QUAND MOINS SUFFIT

Fondée par le designer industriel Louis-Philippe Pratte, l'entreprise À Hauteur d'homme (Hh) est à la fois un bureau de design et un atelier de fabrication créant du mobilier sur mesure écologique et durable, dont les aménagements exceptionnels de cuisines connaissent un vif succès. Toujours en quête d'une production plus responsable et innovante, l'équipe de Hh avait déjà proposé un concept inspirant de cuisine sans caissons permettant de diminuer le gaspillage de matériaux ; cette année, elle lance trois modèles de très petites cuisines, « parce que parfois, avoir moins est amplement suffisant », ou carrément mieux. Nées de l'idée, encore audacieuse, qu'en réduisant, on opte pour un mode de vie plus original, plus cohérent et plus sensé, les « cuisines-produits » *Mini, Cube* et *Expo* consistent en des modules optimisés, intégrant toutes les fonctions de base d'une cuisine – et même d'une table ou d'une banquette, dans le cas d'*Expo*. Ils sont flexibles, pratiques et élégants. Le modèle *Mini,* le plus extrême, est idéal pour une chambre d'hôtel, une cabine en nature ou un studio au centre-ville. Le *Cube,* un ilôt encore plus convivial, intègre un garde-manger et tous les électroménagers que l'on s'attend à trouver dans une cuisine standard ; complété par quelques armoires ou du rangement ouvert, il convient à tous. Finalement, *Expo,* le modèle le plus élaboré, exploite la profondeur et surprend par sa haute capacité de rangement. Toutes faites principalement de bois, les trois minicuisines peuvent être fabriquées dans différentes essences. « Il est important de montrer aux gens à quoi peut ressembler un mode de vie réduit si on espère qu'ils adhèrent à l'idéologie qui le sous-tend, explique Louis-Philippe Pratte. Notre équipe rêve de contribuer à une valorisation des petits espaces et à la démonstration de tout leur potentiel, autant sur le plan fonctionnel que sur celui de la signature visuelle. » Les trois modèles sont offerts à la vente et les prix sont donnés sur demande. « *Small is the new big* », comme le mentionne la marque. **D.R.**

Hh.ca **ahauteurdhomme**

S'ALLIER À LA NATURE

Que reste-t-il de la nature sauvage ? L'avons-nous suffisamment protégée au fil du temps ? Est-il trop tard, face aux changements climatiques ? À la vision défaitiste répandue, l'auteur Jean-Pierre Rogel propose plutôt de reconsidérer la nature sauvage et de renouer avec elle. Écrit dans un style vivant, émaillé d'observations tirées de son expérience de journaliste scientifique et de naturaliste, l'auteur nous invite avant tout à découvrir ou à redécouvrir la nature et son mode de fonctionnement. En nous donnant à la voir, à la sentir et à l'apprécier, il nous sensibilise à ce qui est en jeu : sa fragilité, mais aussi sa richesse, sa résilience et ses atouts. Il tente de susciter notre respect envers elle et de nous redonner confiance, entre autres en suggérant « que la science montre que le vivant est capable de rebondir et de se redéployer », afin que l'humain refasse front commun avec la nature pour vaincre les défis immenses qui pointent à l'horizon du monde, menaçant ni plus ni moins la vie sous toutes ses formes. Les Québécois ont la chance de pouvoir compter sur de vastes espaces de nature quasi intacte, un atout sur lequel ils peuvent miser, non seulement pour atteindre des cibles internationales de protection, mais aussi pour mieux interagir avec les autres espèces. Avec Demain la nature, Jean-Pierre Rogel nous invite à habiter la Terre autrement « car elle est notre alliée face à la double crise du vivant et du climat ». **D.R.**

Demain la nature, Jean-Pierre Rogel, 240 pages, Les Éditions La Presse, 29,95 $

EditionsLaPresse.ca **les.editions.lapresse** **editionslapresse**









POUR QUE RIEN NE SE PERDE

Tout a commencé autour d'un café, alors qu'une architecte et un designer industriel échangeaient sur leurs pratiques respectives, réfléchissant à comment faire mieux pour incarner plus substantiellement leurs valeurs environnementales.

Devant le constat de la raréfaction des matières premières, il est devenu évident pour Kim Pariseau, architecte et fondatrice d'Appareil Architecture, et Guillaume Sasseville, designer industriel (SSSVLL) et professeur à l'École de design de l'UQAM, que la valorisation des matières secondes était une avenue à explorer.

Étoffant la réflexion avec Christopher Dessus de l'atelier de conception d'architecture et de scénographie PAF, Maxime Rheault du studio de design graphique Criterium et Samuel Lambert, fondateur de Lambert & Fils, Kim et Guillaume ont observé que la problématique autour de la gestion des matières secondes se présentait dans toutes les sphères du design.

Après un an d'échanges, de recherche et de développement, le projet Espace Second est né, faisant une proposition audacieuse : repérer les opportunités qu'offrent les rejets industriels issus de la production matérielle.

Concrètement, Espace Second présente 3 prototypes de produit conçus à partir des rejets de la production industrielle. Ici, le processus créatif du designer est inversé. Au lieu de partir de la page blanche, l'équipe, les mains directement dans la matière (seconde), a développé des objets mettant à profit les qualités de ces rebuts pour l'industrie. « Nous voulions réfléchir à des produits réutilisables, proposant une façon alternative de construire », précise Guillaume Sasseville.

Les 3 prototypes sont des composantes permettant d'aménager des espaces : une brique de céramique autoportante, une tige d'aluminium multifonctionnelle et une pièce de verre qui pourrait éventuellement permettre de créer des luminaires. Réalisée à partir d'un mélange de fines particules de granite et de poussière de verre recyclé par Alexandra Gélinas de Studio Minéral, en partenariat avec le Centre de transfert technologique en écologie industrielle (CTTÉI), leur céramique structurelle versatile permet de monter rapidement des murs, de créer des séparations, de même que du mobilier. Leur tige multifonctionnelle est issue de la transformation des rejets d'une extrusion d'aluminium, et joue un rôle de connecteur entre les briques de céramique, pouvant aussi devenir un mât de luminaire ou de mobilier intégré. Développée avec le forgeron Jacques Gallant de Gallant Metalworks, elle est le résultat d'une réflexion sur comment construire un objet dont la solidité est supérieure à celle de la pièce originale, et qui nécessite une faible quantité d'effort et d'énergie pour sa transformation. Capable de soutenir un mur complet, cette tige à l'apparence artisanale interroge également l'esthétique de la durabilité. Sommes-nous prêts à adopter des produits qui détonnent avec l'uniformité des objets industriels ? Finalement, encore à l'étape de l'exploration avec une technique de thermoformage, la pièce de verre revalorise quant à elle les rejets du lampiste Lambert & Fils.

Pour Kim Pariseau, une des forces d'Espace Second est son équipe multidisciplinaire : « On a vite constaté avec Guillaume que nos réseaux étaient très différents. Les designers industriels réfléchissent avec des manufacturiers tandis que les architectes le font avec des distributeurs. L'architecte et le designer n'ont pas la même façon d'aborder un produit. Maintenant, nous devons user de ce potentiel multidisciplinaire pour faire les choses différemment, et puisque nous sommes un petit milieu, il est plus facile d'avoir plus rapidement un impact. »

Si la surconsommation des matières premières est un cheval de bataille, la gestion des matières secondes est un cheval de Troie qui a pour objectif de réduire le gaspillage en s'inscrivant dans un principe d'économie circulaire.

Texte | **Lorène Copinet**

Photos | **Espace Second**

espace.second



PARENTHÈSE ENCHANTÉE

En 2011, Daily tous les jours installait 21 balançoires musicales dans le Quartier des spectacles à Montréal ; une œuvre ludique et poétique rapidement devenue une attraction estivale chouchoute des visiteurs du centre-ville, et présentée durant 10 ans. Cette année, le studio créatif propose *Daydreamer*, un trio de bancs publics berçants composant une musique douce et encourageant les mouvements synchrones. Invitant les passants à se bercer lentement et en synchronisation les uns avec les autres, cette sculpture interactive cinétique permet de suspendre le temps au cœur d'un paysage sonore apaisant, en plus d'enrichir l'espace public d'une dimension thérapeutique. En effet, reconnu pour engendrer le rêve éveillé, le bercement réduit le stress et l'anxiété, alors que différentes études démontrent que l'activité synchrone renforce un sentiment de proximité et d'empathie au sein d'un groupe, bien au-delà du moment où il est réuni. Les trois longs bancs pivotants de *Daydreamer* sont configurables et personnalisables pour divers environnements intérieurs et extérieurs. Ils sont munis de systèmes sonores et de senseurs. Chaque banc est recouvert de chêne blanc canadien fixé à une arche en aluminium thermolaqué et peut accueillir jusqu'à quatre personnes. Des DEL interactives sont intégrées aux arches et sous les assises pour accentuer le mouvement. Lorsque l'on se berce, de la musique et des animations lumineuses sont déclenchées, fusionnant les mouvements analogiques et numériques. Tous les sons émanant de l'œuvre sont des enregistrements de voix humaines. Chaque banc du trio propose un registre musical différent : soprano, alto et ténor. Un premier ensemble de trois bancs a été installé dans la ville de South Bend, aux États-Unis, dans le cadre d'une revitalisation riveraine. À quand ce doux spectacle son et lumière au Québec ? On en rêve déjà ! **D.R.**

DailyTousLesJours.com **dailytouslesjours** **dailytlj**

BIENFAISANTE ARCHITECTURE

Poursuivant la réflexion entreprise avec François Cardinal dans le best-seller *Et si la beauté rendait heureux*, paru en 2016 aux Éditions La Presse, Pierre Thibault continue de chanter les vertus d'une architecture conçue avec la nature au quotidien dans *Habiter en beauté*, un essai écrit à quatre mains avec Catherine Perrin, autrice à la plume sensible et rigoureuse. Pendant un an, l'animatrice, écrivaine et musicienne a eu la chance de visiter avec l'architecte plusieurs projets qu'il a signés et qui font du bien à leurs usagers pour en raconter l'histoire. Au fil d'un dialogue original, des questions importantes surgissent : comment l'architecture peut-elle participer à la redéfinition du bien commun ? Comment peut-elle faire en sorte de réinventer nos villes ? Peut-elle s'inscrire dans une forme heureuse de décroissance et contrer les menaces environnementales ? Des pistes à suivre sont également proposées, comme simplifier, dématérialiser, intérioriser, préserver le végétal et le réintégrer dans nos vies. Au fil d'un périple qui nous fait voir les Jardins de Métis, une maison multigénérationnelle à Frelighsburg, une salle de concert de l'Université Laval à Québec, une maison montréalaise, le Collège Sainte-Anne à Dorval, le quartier Clichy-Batignolles à Paris et l'écoquartier de Lachine-Est, une conversation féconde se tisse entre les auteurs, tous deux fervents passionnés de beauté, et nous fait rêver d'une architecture du futur centrée sur le bien-être et l'humain. **D.R.**

***Habiter en beauté : ces lieux qui nous font du bien*, Pierre Thibault + Catherine Perrin, 272 pages, Les Éditions La Presse, 29,95 $**

EditionsLaPresse.ca **les.editions.lapresse** **editionslapresse**









RIEN À JETER

Retailles est un atelier créatif, inclusif, exploratoire et circulaire qui fabrique artisanalement du papier fait à 100 % de matières résiduelles fournies par des entreprises locales conscientes. L'atelier accueille également des résidences de recherche et de création avec ou sans accompagnement ou mentorat, et offre des cours et des formations de fabrication de papier.

« Une retaille, c'est la partie de matière coupée lors de la fabrication d'un objet, comme l'excédent de tissu restant après la confection d'un vêtement. Quand on retaille, on transforme une matière résiduelle en une chose nouvelle et raffinée, pour que cette matière demeure utile. Cette vision est l'essence d'Atelier Retailles », explique Sophie P.-Voyer, fondatrice de l'entreprise.

Bachelière de l'Université Concordia en arts visuels, Sophie est une passionnée des défis et de la collaboration que les idées folles et les plans improbables enthousiasment. C'est à la fin de son parcours d'études qu'elle a découvert que la fabrication de papier pouvait constituer un nouveau point de départ de sa pratique du dessin, de la reliure et de l'impression – et pour elle, ça a tout changé.

« Le papier artisanal, on le fabrique au fil des imprévus et grâce à la magie des accidents, parce que la matière nous apprend qu'elle ne fera qu'à sa tête et qu'on doit lâcher prise. En sortant de l'école, j'ai cherché un lieu où je pourrais continuer à faire mon papier, un espace partagé où je pourrais utiliser de l'équipement disponible, mais je ne l'ai pas trouvé… J'ai donc décidé que je mettrais sur pied cet atelier ! Dès ce moment-là, Retailles est devenu mon terrain de jeu », raconte Sophie.

Lorsqu'elle a créé le compte Instagram de son nouvel atelier, l'artiste a vite reçu des messages de designers textiles locaux lui demandant s'ils pouvaient lui faire don de leurs chutes de tissu, ce qu'elle s'est empressée d'accepter. Le modèle circulaire de l'entreprise s'est ainsi cristallisé.

« Nous travaillons exclusivement à partir de matières qui sont les résidus d'une autre entreprise de production. Ces matières sont neuves et auraient autrement été jetées ; nous sauvons donc ces fibres de l'enfouissement et valorisons l'entièreté de la matière, explique Sophie P.-Voyer. L'utilisation de nouveaux types de fibres est aussi au cœur des expérimentations conceptuelles réalisées à l'Atelier Retailles, comme celle qui a mené à l'élaboration d'un papier composé de soies d'asclépiade revalorisées.

« Ma grand-mère a terminé sa vie à la maison de soins palliatifs Le Monarque. Pour lui rendre hommage, ma mère et moi avons eu l'idée de créer un papier sur lequel nous lui écririons des lettres et qui renfermerait des graines d'asclépiade, une plante à fleurs indispensable au cycle de vie du monarque. Une fois les lettres enterrées, elles deviendraient des plantes qui nourriraient à leur tour des papillons. Les graines de l'asclépiade se trouvent dans son fruit, au bout de soies blanches qui composent des aigrettes. À la suite de cette création familiale où nous n'avions utilisé que les graines, je me suis retrouvée avec une grande quantité de soies à l'atelier, sans savoir quoi en faire. J'ai finalement décidé de m'en servir comme nouvelle fibre à papier, question de voir ce que ça allait donner, et le résultat s'est avéré une belle surprise ! Les soies de l'asclépiade ont la forme de cylindres microscopiques, qui contiennent beaucoup d'air et donnent de la souplesse aux feuilles qu'on en fait, en plus de les rendre soyeuses. Par contre, ce sont aussi des fibres cireuses et hydrofuges, ce qui a compliqué la création de la pâte et le processus de transformation. Aujourd'hui, notre papier d'asclépiade est l'un de nos plus populaires et l'une de nos plus belles découvertes. Les gens ont hâte de venir en fabriquer avec nous. Pour moi, cette histoire incarne assez bien l'esprit d'Atelier Retailles, la poésie qu'on peut insuffler dans la matière en fabriquant son propre papier, et les vertus infinies qui peuvent découler d'une démarche expérimentaliste », conclut Sophie P.-Voyer.

Texte | **Dave Richard**

Photos | **Prune Paycha**

AtelierRetailles.com
atelierretailles

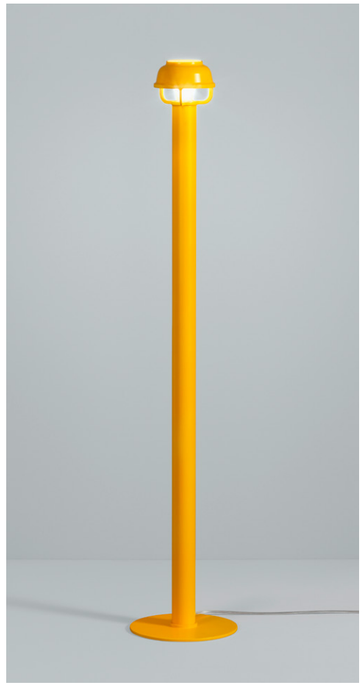




ÉCLAIRAGE NOUVEAU

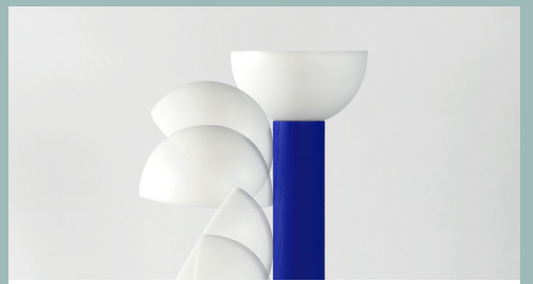
Créateurs d'ambiance et de confort, les luminaires éclairent nos vies avec douceur. Conjuguant à merveille esthétique et fonction, ils ont l'art de briller et de se faire remarquer, volant même souvent la vedette ! **M.J.B.**









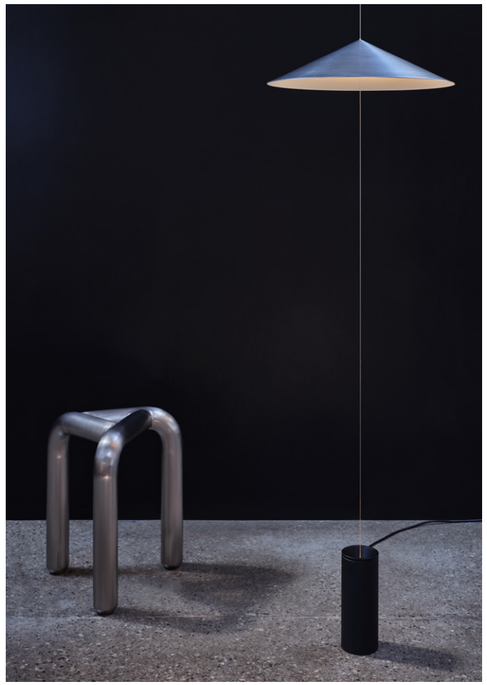


ATELIER FOMENTA

Fondé à la fin de 2022 par trois créatrices audacieuses, l'atelier Fomenta explore le design en misant sur une approche multidisciplinaire et multi-échelles qui questionne, revendique et innove. Créé en collaboration avec Olivier Racine, leur luminaire *Nomade* est portable, et permet de moduler la position de son abat-jour en fonction de son usage. **M.J.B.**

Suspension *Isle*, Lambert & Fils en collaboration avec Zoë Mowat, à partir de 5 040 $ | Lampe de table portable *Africa 5580*, Francisco Gomez Paz pour Vibia, à partir de 356,95 € | Lampe de table *Matin*, HAY × Liberty, 360 $ | Lampe sur pied *Kori*, TAF Studio pour Artek, 925 $ | Lustre *Mafalda*, Luminaire Authentik, 3 800 $ © PrimerStudio | Lampe *Nomade*, Atelier Fomenta en collaboration avec Olivier Racine, prototype.





CHARME DE MÉTAL

Audacieux, moderne et durable, le métal fusionne force et délicatesse. Sous la lumière, il s'illumine de mille feux. Brut ou poli, il s'accorde naturellement à toutes les matières, à la fois futuriste et vintage – ou tout simplement intemporel. **M.J.B.**











WILL CHOUI

On suit Will Choui depuis quelques années déjà, et nous ne sommes pas les seuls : sa table d'appoint *1979* apparaissait récemment dans le magazine *Elle Decoration UK* – ce qui n'est pas rien ! Son esthétique unique, son approche contemporaine et brutaliste, très graphique, mène le design québécois dans des zones peu exploitées qu'on adore. Toute revêtue d'aluminium, sa collection Solimar s'inspire de l'architecture de l'édifice Solimar, conçu par Manuel Capado à La Havane en 1944. **M.J.B.**

Sofa *Extrasoft* à la Living Divani Gallery de Milan, création Piero Lissoni, prix sur demande, © Francesco Caredda | Tabouret en acier *Trio* et suspension *Wisp*, Anony, prix sur demande | Table d'appoint *Rivet* en aluminium, Frama, 1 175 $ | Chaise *Silo* en aluminium, Found, à partir de 800 $ | Chaise *Hublot* en aluminium, Jeremy Le Chatelier, prix sur demande | Console et tabouret *Solimar* en aluminium et MDF, Will Choui, prix sur demande.





C’EST CLAIR

Élégante et contemporaine, la transparence incarne la beauté dans sa forme la plus pure. Elle se joue de la lumière, la fait danser. Elle est à la fois disparition et révélation, douce énigme de la matière, présence de l’absence. **M.J.B.**











CLARA JORISCH

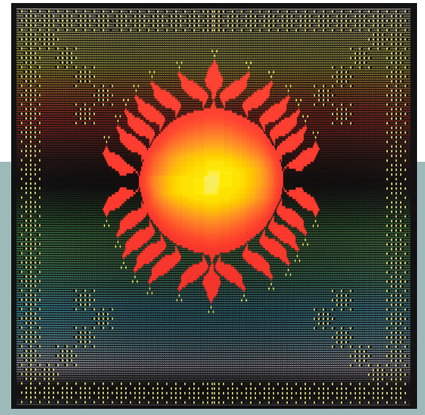
Formée en arts visuels et en design graphique, Clara Jorisch crée des pièces uniques et des séries limitées, proposant une approche sculpturale des objets de tous les jours. **M.J.B.**

Lampe de table *Fragile*, Jaume Ramírez pour Marset, prix sur demande | Suspension *Neverending Glory* (composition), Lasvit, chez Latitude Nord, prix sur demande | Table d’appoint en verre *Pond*, Ida Linea Hildebrand pour Friends Founders, chez Kelli, 2 590 $ | Bougeoir en crystal poli à la main *Wind Light Clear/Opaque Fall*, collection Various par Ann Demeulemeester pour Serax, 533 $ US | Lampe sur pied *Miles*, Yabu Pushelberg pour Lasvit, chez Latitude Nord, prix sur demande | Chaise et tables basses en verre soufflé et taillé, Clara Jorisch, prix sur demande.











REPOUSSER LES LIMITES DE LA TRADITION

Dans le vaste univers de l'art et du design contemporains, la technologie se dresse comme une puissante force créative en constante évolution. Alors que certains pourraient craindre qu'elle ne dévore l'essence même de leur expression artistique, d'autres la perçoivent comme une compagne fidèle, un prolongement naturel de leur créativité.

Pour mieux explorer les liens entre tradition et technologie au sein de l'art et du design, nous avons eu le privilège de rencontrer des esprits visionnaires dont les récits divers nous dévoilent une réalité singulière : la technologie n'asservit pas leur créativité, elle la transcende. Incursion dans le monde de la création où l'innovation se marie à la tradition pour produire une alchimie inspirante..

Le céramiste Mathew Karas adopte une approche similaire en utilisant la technologie pour réaliser des dessins qu'il décrit comme « plutôt rudimentaires » dans un programme de conception assistée par ordinateur (CAO). Ensuite, il intègre des techniques traditionnelles telles que le modelage par pressage et la cuisson au bois pour finaliser ses œuvres en céramique. La technologie lui permet donc de visualiser ses créations avant leur fabrication, d'itérer rapidement et de contrôler les détails à différentes échelles, tout en se libérant des contraintes des techniques traditionnelles. Il explique que la technologie lui offre « la possibilité de voir les choses avant qu'elles ne soient fabriquées, d'itérer en temps réel et d'explorer des options qui seraient autrement difficiles, voire impossibles ».

Une entreprise québécoise spécialisée dans le design et la fabrication de meubles en bois intègre elle aussi activement la technologie dans son processus de création. Pour La Fabrique Allwood, en activité depuis bientôt 10 ans, c'est là un outil essentiel pour visualiser et valider des idées techniques, ainsi que pour faciliter la production en série. Méghane Delorme, associée et designer, nous fait entrevoir le processus créatif de l'entreprise : « On réalise des croquis rapidement pour comprendre la volumétrie, mais tout de suite on passe au dessin informatisé pour valider les enjeux techniques et présenter nos idées aux clients. » L'utilisation de machines commandées par ordinateur pour la découpe de pièces en bois massif permet d'assurer une précision et une uniformité difficiles à obtenir par des méthodes traditionnelles.

Jean-Michel Gadoua, le designer fondateur d'Éditions 8888, qui propose des pièces de mobilier sculpturales en séries limitées, fait appel au design 3D et à des logiciels de conception assistée par ordinateur pour produire ses créations. Pour lui, la technologie suit la conception manuelle initiale. Elle permet de valider des idées et d'affiner les détails tout en préservant la vision artistique. Gadoua explique qu'il s'agit « d'une étape très technique qui suit d'abord ce qu['il] a en tête et [ses] croquis faits à la main ».

Le travail de l'artiste multidisciplinaire Caroline Monnet, une Anichinabée francophone originaire de l'Outaouais, est une fusion fascinante de tradition autochtone et de technologie moderne. Elle le déclare elle-même : « Toutes mes œuvres requièrent l'usage de la technologie. » Son processus artistique commence par la création de ses designs à l'aide de logiciels tels qu'Illustrator ou InDesign, avec lesquels elle transforme des éléments traditionnels anichinabés en motifs qui évoquent des codes QR ou des plans d'urbanisme. Cette juxtaposition crée une esthétique unique qui reflète sa propre identité culturelle tout en explorant des thèmes contemporains. Une fois ses designs élaborés, Caroline recourt à la technologie pour les matérialiser. Elle envoie les fichiers numériques aux machines de broderie, de découpe laser ou de découpe commandées par ordinateur, qui donnent vie à ses œuvres d'art sous forme de textiles et de sculptures. De plus, elle utilise des logiciels d'architecture pour concevoir des plans de fabrication complexes pour ses sculptures. Ainsi, Caroline Monnet offre des œuvres d'une profondeur et d'une beauté singulières, issues d'un travail qui incarne la symbiose entre tradition et innovation. Elle ajoute : « Il y a de nouvelles avancées [technologiques] qui peuvent être intéressantes pour un artiste. J'essaie par contre de ne pas être définie par la technologie, mais plutôt d'être en dialogue. Je la vois comme un outil qui m'accompagne. C'est un passage obligatoire. Mais la technologie doit travailler avec l'humain pour insuffler une poésie aux œuvres. Elle est seulement le tremplin pour amener la vision de l'artiste à son plein potentiel. » Cette déclaration témoigne d'une perspective où la technologie n'est pas un simple moyen de production, mais plutôt un partenaire créatif qui permet d'explorer de nouvelles frontières artistiques tout en restant enraciné dans sa propre culture.

La technologie peut être une ressource précieuse pour les artistes et les designers. Plutôt que de dominer leur pratique, elle complète leur vision artistique en élargissant leurs possibilités créatives. Qu'il s'agisse d'intégrer la technologie de manière transparente ou de l'utiliser comme outil d'assistance, ces créateurs démontrent que la relation entre tradition et technologie peut s'avérer harmonieuse et enrichissante. Finalement, c'est la créativité et la vision artistique qui guident l'utilisation de la technologie, en repoussant les limites de la tradition artistique.

Caroline Monnet, vue d'exposition solo à l'Arsenal Contemporary Art, New York, 2023. Photo : Greg Carideo | **Mathew Karas**, *Warped Ware*, 2016. Photo : Mathew Karas | **Jean-Michel Gadoua**, chaise *Phantom Hall* en acier noirci, Éditions 8888 | **Shaheer Zazai**, œuvre tirée de l'exposition *Allow Me To Sow And See The Garden I Become*, 2023. Photo : Jean-Michael Seminaro | **Fabrique Allwood**, meuble d'appoint *Vidal*.

Texte | **Vanessa Sicotte**

Photos | **Jean-Michael Seminaro** + **Greg Carideo**

ShaheerZazai.com
kxaxkai
szazai._

FabriqueAllwood.ca
fabriqueallwood

Editions8888.com
editions8888

CarolineMonnet.ca
coco.monnet

MatKaras.com



La face cachée de l'horticulture ornementale

On pourrait croire, parfois à tort, que d'avoir des plantes à la maison est bénéfique pour l'environnement. Bien que les avantages que retire l'humain de la biophilie ne soient plus à démontrer, collectionner des plantes tropicales et en prendre soin peut avoir un impact écologique qu'on ne soupçonnait pas. Voici des trucs pour rendre ce passe-temps le plus « vert » possible.

LA PROVENANCE DES PLANTES D'INTÉRIEUR

Ce n'est pas un secret, la plupart des plantes tropicales qu'on trouve au Québec sont cultivées en Floride. Cela veut dire que beaucoup de vos beautés vertes ont fait un long voyage en camion à température dirigée avant d'élire domicile sur votre étagère. Quand on sait qu'on ne peut pas tant compter sur le pouvoir de purification de l'air des plantes d'intérieur à moins d'en avoir plus de 2 au pied carré dans un milieu comme une maison où portes et fenêtres sont constamment ouvertes, il peut être intéressant d'opter pour des plantes cultivées localement.

Pour acheter des plantes d'intérieur produites au Québec, la meilleure approche est de magasiner dans des petites boutiques qui connaissent bien leurs fournisseurs et qui font affaire avec des producteurs locaux. Les grandes enseignes offrent des prix alléchants, mais la vaste majorité de leurs plantes proviennent de la Floride ; certaines ont même parfois fait un détour par l'Ontario avant de venir vous tenter sur les étagères de grandes surfaces…

LE SOIN DES PLANTES

Il existe une foule d'engrais pour le soin de vos plantes. On connaît tous la poudre bleue 20-20-20 à dissoudre dans l'eau avant d'arroser. Si vous avez un souci écologique, vous préférerez toutefois les engrais plus naturels, comme ceux à base d'algues de l'entreprise québécoise Acti-Sol, ou bien ceux de l'entreprise canadienne PlantRx, qui propose un engrais foliaire à base de compost.

De même, si vous menez un combat contre les insectes indésirables, vous privilégierez les traitements plus naturels, tels ceux avec des insectes prédateurs. Quelques entreprises se spécialisent dans le commerce de prédateurs naturels, comme Lady Bug, dans le grand Montréal, ou encore Anatis Bioprotection, dans la région de Québec. Cette méthode coûte certainement plus cher qu'un insecticide chimique, mais c'est l'option la plus écologique. Je vais également vous révéler un petit secret de l'industrie : parfois, le simple fait de vaporiser les feuilles avec de l'huile minérale permet d'étouffer les insectes et d'enrayer une infestation.

LES ACCESSOIRES POUR PLANTES

Le Québec a profité de la vague mondiale de popularité de l'horticulture qui a commencé quelques années avant la pandémie – bien qu'à plus petite échelle que dans le reste du pays. De nombreuses entreprises ont vu le jour au cours de la dernière décennie pour répondre à cet intérêt croissant. Acheter localement, c'est toujours gagnant ! Choisir des marques canadiennes de pots, ollas et autres accessoires pour le soin des plantes peut aussi aider à minimiser l'impact écologique de votre passe-temps. Parmi les noms à retenir, j'affectionne particulièrement Dompierre, pour ses pots et cache-pots de céramique produits à Montréal ; la marque Oïa & Co., également de Montréal, qui fabrique des ollas ; ainsi que Conifer Homewares, de Vancouver, qui offre des pots imprimés en 3D à partir de matière végétale recyclée.

Il est possible de créer un décor spectaculaire avec des plantes d'intérieur sans avoir trop d'impact sur l'environnement en achetant localement. Heureusement, l'offre locale de plantes et d'accessoires de jardinage est de plus en plus intéressante. À vous de l'explorer davantage en 2024. Vos plantes – et la planète – vous en remercieront.

En 2018, Sarah Nagué fondait la boutique végétale en ligne Miss Boon qui vend à la fois des plantes populaires et recherchées, des plantes de collection importées, ainsi que des accessoires pour la maison, pour le jardinage et des cache-pots stylés de qualité. Ce printemps, elle ouvrait à Montréal une jolie boutique physique. Rédactrice de profession, elle nous fait profiter chaque moi de son savoir vert !

Texte | **Sarah Nagué**

MissBoon.ca
missboonboutiquevegetale



CHOISISSEZ UN PAYSAGISTE CERTIFIÉ

maître paysagiste

AMÉNAGEMENT CHARTRAND, Valleyfield
BÉLANGER PAYSAGISTE, Amqui
BERGERON PAYSAGISTE, Lévis
BRISSON PAYSAGISTE, Plessisville
DUBOIS AMÉNAGEMENT, Bolton-Ouest
ECO-VERDURE, Richelieu
G.T.L. PAYSAGISTE, Saint-Philippe
L'ART DU PAYSAGE, Saint-Georges
LA PINIÈRE, ARCHITECTE PAYSAGISTE, Saint-Lambert
LES FEUILLAGES DU QUÉBEC, Saint-Pascal-de-Kamouraska
LES INNOVATIONS PAYSAGÉES LADOUCEUR, Drummondville
MARTEL PAYSAGISTE, Sainte-Julie
NATURART, West Brome
Ô NATUREL AMÉNAGEMENT PAYSAGER, Cantley
PAYSAGE LAMBERT, Sherbrooke
PAYSAGISTE ANDRYVES, Terrebonne
PAYSAGISTE ROCHE, Montréal
PAYSAGISTES CHANTAL LAMBERT ET ASS., Saint-Denis-de-Brompton
PRESTIGE PAYSAGE, Terrebonne
SERRES LALIBERTÉ, Sainte-Claire
SERVICES PAYSAGERS DOMINIQUE FILION, Montréal, Saint-Basile-le-Grand
SIGNÉ GARNEAU PAYSAGISTE, Victoriaville

maitrepaysagiste.com



Désencombrer… Au fur et à mesure !

Depuis plusieurs chroniques déjà, nous vous guidons pour désencombrer et organiser votre lieu de vie. Dans ce numéro tourné vers l'avenir, et avec l'année qui se termine, nous avons eu envie de vous parler de la suite, de ce qui vient une fois que vous avez savouré le plaisir d'un environnement correspondant enfin à vos goûts et qui est devenu ergonomique et libre d'irritants. Vous profitez de plus d'espace et chaque objet a trouvé sa place. Lorsque vous êtes dans cette démarche, il y a très peu de chances que vous soyez tenté de retourner en arrière ! Mais comment faire pour que le désordre ne revienne pas au grand galop ?

Apprenez à élaguer au fur et à mesure. C'est la clé ! Pour ne plus jamais vous laisser engloutir par vos objets, vous devez régulièrement et à chaque début de saison vous poser les questions suivantes : ai-je encore envie de porter ce vêtement ? Est-ce que j'aime cet objet ? Est-il en bon état ? Est-ce qu'il fonctionne bien ? Est-il encore utile ?

Faites de l'élagage une routine de vie ! Ainsi, votre environnement restera organisé et vous n'achèterez que ce dont vous avez besoin.

Il faudra donc **changer vos habitudes de consommation.** Nous avons tous été happés par la société de consommation ou, devrais-je dire, de surconsommation. Mais les études le disent : si la tendance actuelle persiste, deux planètes seront nécessaires d'ici 2050 pour subvenir aux besoins de l'humanité. Une planète, ça ne se trouve pas au supermarché ! C'est pourquoi il y a urgence d'agir. Nous vivons à une époque où nous ne pouvons plus ignorer l'impact qu'ont nos gestes quotidiens sur l'environnement. D'année en année, nous épuisons les ressources de la Terre et créons un déficit entre ce que nous utilisons et ce qu'elle peut produire. Notre dette écologique ne cesse d'augmenter ! Il est nécessaire d'arrêter de surconsommer, sinon la planète ne pourra plus fournir les ressources dont nous avons besoin et n'arrivera plus à éliminer nos déchets.

Prenez donc l'habitude de vous demander si tel ou tel bidule aura vraiment une importance dans votre vie. Assurez-vous de ne pas faire un achat compulsif simplement pour combler un manque. Une chose est certaine, vous contenter d'admirer des articles sur votre écran d'ordinateur ou dans les étalages d'un magasin changera réellement la donne pour la planète et l'avenir de celle-ci.

Enfin, **montrez l'exemple à vos enfants.** Si dès leur plus jeune âge ils apprennent l'importance de ne pas surconsommer, de faire des achats responsables, de bien s'organiser en respectant leurs possessions, en rangeant au fur et à mesure, en recyclant et en compostant, ils prendront de bonnes habitudes pour toute leur vie. Enseignez-leur à faire ces efforts qui, mis bout à bout, auront une incidence positive sur la planète. N'est-ce pas ce qu'il y a de plus précieux à leur offrir pour leur garantir un bel avenir ?

Si on résume, il existe de multiples solutions pour consommer autrement :

- réparer au lieu d'acheter de nouveaux biens ;
- louer, emprunter ou échanger ;
- dire non ;
- faire des listes pour en finir avec les achats imprévus ;
- favoriser la qualité plutôt que la quantité ;
- employer des emballages réutilisables et offrir des expériences en cadeau.

Une bonne résolution pour terminer l'année en beauté et commencer la nouvelle du bon pied !

Texte | **Danielle Carignan** + **Célia Laguitton**

DanielleCarignan.ca
daniellecarignan.ca **_carignan_**

L'organisatrice d'espaces Danielle Carignan a écrit avec Célia Laguitton un livre pratique et amusant intitulé *Une maison organisée ? Oui, je le veux !* expliquant des méthodes de désencombrement et d'organisation simples et efficaces. Les deux comparses signent aussi pour nous des chroniques où différents personnages mettent de l'ordre dans leur chaos quotidien… De quoi nous inspirer à les imiter !

MARCHÉ

VOUS AIMERIEZ ANNONCER DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO ?

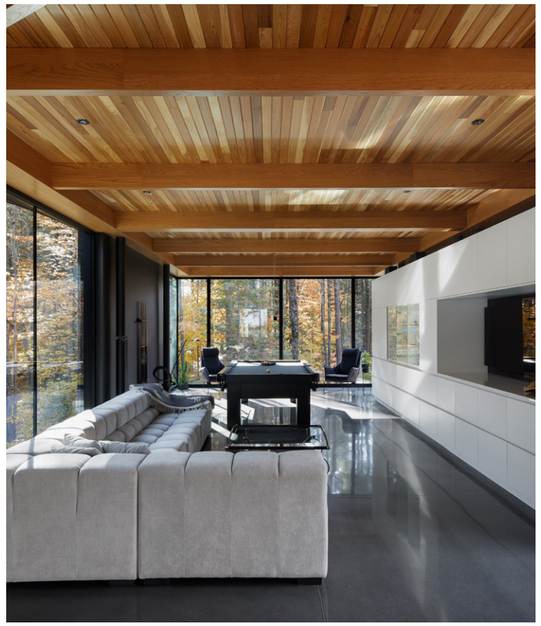
LE MARCHÉ PROPOSE PLUSIEURS AVANTAGES : des espaces esthétiques, simplifiés et économiques. Vous n'avez qu'à fournir une photo, un court texte et votre logo, nous nous occuperons du reste !

ASSURart

Les demeures de grande valeur, les œuvres d'art et les objets de collection nécessitent plus que des protections d'assurance uniformisées. Chaque cas est différent et exige une analyse de risques minutieuse. Prenez rendez-vous avec l'un de nos conseillers et profitez d'un service personnalisé et discret : 1 855 382-6677

Assurart.com

ASSURart
L'ART D'ASSURER



Laissez libre cours à votre créativité avec une variété de finitions et de teintes pour répondre à toutes vos aspirations architecturales.

Que ce soit pour une résidence privée, un espace commercial ou un projet public, notre revêtement de bois intérieur apportera une touche d'élégance et de raffinement à chaque design.

Chez MAXI-FORÊT, nous savons que la qualité est la clé d'un projet réussi. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons une sélection exceptionnelle de revêtements en bois, conçus pour personnaliser vos projets.

MaxiForet.com

MAXI FORÊT
revêtements de bois

Cozey est une compagnie de meubles montréalaise mettant l'accent sur la fonctionnalité, l'élégance et la durabilité. La compagnie a récemment élargi son offre en lançant une collection d'étagères murales modulaires et une collection de tapis lavables.

cozey

Étagère murale
Ensemble de 6 étagères Altitude couleur Chêne (1170$)

Divan
Atmosphère 2 places couleur Désert (1480$)

Tapis
Tapis lavable
Chloé grandeur 5'x8' (165$)

Pouf
Clémence (185$)

Table d'appoint
Meuble multimédia Stella couleur Chêne (165$)

www.cozey.ca



AU-DEVANT
DE VOS BESOINS
AU-DELÀ DE
VOS ATTENTES

HGIMMOBILIER.CA

POUR VOTRE PROJET D'AMÉNAGEMENT

Engagez un membre de l'APDIQ

Éducation reconnue
Assurance professionnelle
Formaton continue

Consultez notre bottin des membres : apdiq.com



APDIQ Association professionnelle des designers d'intérieur du Québec



MISS BOON

TENDANCES VÉGÉTALES
PLANTES
& ACCESSOIRES

MISSBOON.CA

ANNONCEURS

APDIQ
APDIQ.com

ASSURART
Assurart.com

COZEY
Cozey.ca

DE GASPÉ
DeGaspe.ca

FÉNIX
FenixforInteriors-na.com

GROUPE CUBO
Cubo.ca

HG IMMOBILIER
HGimmobilier.ca

HUPPÉ
Huppe.net

INDEX-DESIGN
Index-Design.ca

INTERBOIS
Interbois.ca

LAMBERT & FILS
LambertEtFils.com

LUMINAIRE AUTHENTIK
LuminaireAuthentik.com

MAÎTRE PAYSAGISTE
MaitrePaysagiste.com

MAXI-FORÊT
MaxiForet.com

MISS BOON
MissBoon.ca

NANAWALL
NanaWall.com

NAPOLÉON
Napoleon.com

OVI CONSTRUCTION
ConstructionOvi.com

OVI ÉBÉNISTERIE
OviEbenisterie.com

REF.
ref-co.ca

SIMONS
Simons.ca

STRØM
StromSpa.com

STÛV
StuvAmerica.com

SUGATSUNE
Sugatsune.ca

À Isabelle Bergeron
et Marie-Andrée Levasseur,
avec qui il a été si doux
de collaborer pour ce numéro…

À Trina Daniel et Olivier Lapierre…

À tous les architectes,
designers, artistes, artisans,
invités, photographes
et collaborateurs
qui ont permis
que prenne forme
ce nouveau numéro…

À tous les annonceurs
qui nous ont fait confiance…

À tous ceux qui participent,
de près ou de loin,
au rayonnement de *Ligne*…

À tous nos abonnés
et tous nos lecteurs…

MERCI

ERRATUM

À la page 30 de notre numéro 08, le crédit des photos du projet de rénovation de l'Insectarium de Montréal aurait dû n'inclure que James Brittain. Nous nous excusons sincèrement pour cette erreur.



VOUS AIMERIEZ VOUS ABONNER ?

SCANNEZ CE CODE QR POUR PROFITER D'UNE OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT DE DEUX ANS À 15 % DE RABAIS !

Nous offrons également des rabais substantiels sur nos abonnements aux designers, aux architectes, aux étudiants, aux écoles et aux bibliothèques. Contactez-nous par courriel à info@magazineligne.ca pour en profiter !

stûv
stuvamerica.com

Mobilier commercial

Profitez d’escomptes exclusifs en ouvrant un compte architecte / designer



DE GASPÉ